

REVUE EAC D'AAC 'Tualité

RETOUR SUR
Le congrès des
Élèves ambassadeurs culture

La formation des 700 professeurs
stagiaires

ORIENTATIONS
ACADÉMIQUES 2025 - 26

Dossier spécial

QUELS ESPACES POUR L'EAC ?

L'ESPACE DE L'ÉCOLE ET DE LA CLASSE
LE LIEU CULTUREL : UN TIERS LIEU D'APPRENTISSAGE
DES ESPACES DÉPLACÉS
L'EAC DANS L'ESPACE PUBLIC



Quels sont les espaces dédiés à l'Education Artistique et Culturelle (EAC) ? Cette question est indissociable d'un certain rapport au corps et au mouvement dans l'espace courant de l'école et de ses partenaires naturels en EAC : les structures artistiques et culturelles.

Comment réenchanter le quotidien de l'élève par le réinvestissement artistique des espaces? Comment redéfinir la fonction des espaces

scolaires en introduisant des notions scénographiques ? Et comment par ce biais, mobiliser les compétences psychosociales des élèves ? S'approprier l'espace donné par la pratique artistique, c'est réinterroger les fonctions symboliques de ces espaces et la place qui y est donné au corps de l'élève, nécessairement en mouvement : l'espace de la classe, l'espace public -cantine, cour de récréation, CDI...- l'espace de transition -couloir, accueil...-. Des espaces dont les contours sont réinterrogés par les artistes. En témoignent, les résidences de création qui redéfinissent les frontières symboliques entre les espaces et créent des conditions inattendues de pratique et/ou de monstration artistique.

Mais l'espace de l'EAC est aussi l'espace partenarial, inscrivant la structure artistique et culturelle dans un continuum de formation où la rencontre avec les œuvres et les artistes s'inscrit dans le prolongement de l'enseignement ordinaire. La structure culturelle devient alors un tiers lieu d'apprentissage où l'on apprend autrement : par des visites actives et/ou créatives au musée, des ateliers de pratique au théâtre, des entretiens, ateliers et travaux de recherche collectifs dans les médiathèques, des séances de projection et d'analyse chorale dans les cinémas... Autant d'espaces, aujourd'hui protéiformes du fait de la création contemporaine, le plus souvent au service du collectif et d'une parole singulière libérée par la force du déplacement et le regard du tiers qu'est l'artiste, le conférencier, le chercheur. Des espaces différents où le corps est mobilisé pour favoriser une approche sensible et réflexive des œuvres.

C'est d'ailleurs ici que l'évaluation PEGASE publiée l'année dernière par notre académie en partenariat avec la fondation Carasso et le laboratoire universitaire international de Cergy prend toute son importance. 3000 élèves de la maternelle au lycée engagés pendant 5 ans dans ce programme ont réaffirmé l'importance du déplacement dans le lieu culturel, marqueur définitif de l'idéal qu'ils se font de l'éducation artistique et culturelle. Un enjeu d'ouverture de l'école sur la cité, sur le monde extérieur, permettant de tisser des liens internes entre les disciplines, plus généralement de tisser d'autres liens de socialisation avec leurs pairs mais également avec les adultes -professeurs, artistes, parents accompagnateurs...-.

C'est en cela que la Colline, théâtre national, a offert aux élèves ambassadeurs culture de l'académie de Versailles un espace symbolique extrêmement puissant de rencontre et de création artistique autour de l'altérité, thème proposé par son directeur Wajdi Mouawad. Tous nos partenaires engagés dans la mise en œuvre des projets d'EAC créent les conditions d'un aller-retour fécond entre l'établissement scolaire et leurs structures, où le collège devient un lieu d'art et de culture, et où l'institution artistique devient un lieu de formation.

Merci à tous ceux qui ont témoigné dans les pages qui vont suivre et illustrent avec pertinence l'importance de la mobilisation de tous les espaces, parfois impensés dans les conditions de généralisation de l'éducation artistique et culturelle.

Qu'ils soient de nouveau questionnés et mobilisés dans la mise en œuvre des projets à venir. La DAAC se tient à la disposition des équipes pédagogiques pour la préparation de la rentrée scolaire 25. Le document de référence actualisé autour des orientations académiques doit également les accompagner.



BIENVENUE

La revue DAAC'tualité vous permet de prendre connaissance de l'actualité académique, des initiatives de la communauté éducative et de ses partenaires artistiques et culturels mais également des questions plus transversales sur les enjeux de l'EAC dans le dossier spécial.

ÉDITO
P.02**Marianne CALVAYRAC**

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du recteur

P.04

**EAC/ L'ACTUALITÉ
ACADÉMIQUE**

04 Orientations académiques pour la mise en œuvre de l'EAC en 2025-2026

07 Trois appels à candidature

08 Programmes d'excellence

10 Formations 25-26

RETOUR SUR...

12 Le congrès des élèves ambassadeurs culture à La Colline

16 Entretien croisé avec Mathieu Rasoli DAAC de l'académie de Lyon

22 La formation des 700 professeurs stagiaires

26 Retour sur la journée interprofessionnelle des enseignements de théâtre

28 Flash-back sur la formation Interprofessionnelle cinéma

P.22

**EAC/ L'ACTUALITÉ
NATIONALE**

32 Les dispositifs d'éducation au cinéma

36 Prix de l'audace artistique et culturelle

P.27 **DOSSIER SPECIAL :**

ARTICLE INTRODUCTIF

42 Florence BOUTELOUP

Marianne CALVAYRAC

POINT
N°01L'ESPACE DE L'ÉCOLE ET DE
LA CLASSE

50 La transformation de l'espace ordinaire de la classe par l'EAC: espaces ordinaires, espaces modulaires, espaces transformés

56 L'école ou l'établissement scolaire, un espace de monstration

64 La résidence artistique : un espace de transformation de l'école par la création artistique

POINT
N°02LE LIEU CULTUREL : UN TIERS
LIEU D'APPRENTISSAGE /
DES ESPACES DÉPLACÉS

70 Les espaces de médiation dans les musées : quels espaces d'apprentissage aujourd'hui ?

76 Le lieu culturel un lieu hybride et protéiforme d'apprentissage

86 L'espace du « plateau » : un espace de pratique et de monstration

90 L'espace de projection : pourquoi voir un film de cinéma en salle ?

POINT
N°03L'EAC DANS L'ESPACE
PUBLIC : TRAIT D'UNION
ENTRE L'ÉCOLE ET LA
SOCIÉTÉ

98 Les arts du cirque et les arts de la rue : la conscience de la pluralité des traversées

112 En conclusion : Les espaces poétiques

P.78 **CONTACTS****REMERCIEMENTS**

Vous pouvez retrouver la circulaire et le document de référence général 25-26 en cliquant sur le lien suivant : [page Ariane](#)

L'éducation artistique et culturelle (EAC) est un des grands domaines de la formation générale dispensée à tous les élèves des écoles, des collèges et des lycées. Elle renforce la **dimension culturelle de l'ensemble des disciplines** et joue un rôle indispensable dans la sensibilisation de l'élève à la place des arts et de la culture dans sa vie et dans son environnement.

Elle favorise le travail en équipe et s'appuie sur des partenariats appelés à se généraliser entre les écoles ou les EPLE et les établissements artistiques et culturels.

➤1 LES ENJEUX: GÉNÉRALISER L'EAC EN L'INSCRIVANT AU CŒUR DES APPRENTISSAGES

L'EAC doit contribuer à l'**acquisition des savoirs fondamentaux** et au **développement des compétences psychosociales** par la mise en œuvre de dispositifs ambitieux et par l'exigence des partenariats artistiques et culturels. **Espace d'innovation pédagogique**, l'EAC conjugue la rencontre avec les œuvres et les professionnels, les pratiques artistiques et scientifiques et l'acquisition des connaissances au sein de la **démarche de projet**. Fondée sur le travail en équipe et en partenariat, l'EAC encourage l'initiative, la créativité et le travail collaboratif, et favorise

ainsi l'inclusion de **tous les élèves dans les apprentissages**.

L'EAC doit aiguïser le regard critique des élèves et les accompagner dans des pratiques artistiques et culturelles autonomes et diversifiées. Par une éducation vivante et sensible aux œuvres du patrimoine comme à la création contemporaine, elle doit permettre de **transmettre aux élèves une culture commune et des valeurs partagées** et contribuer à **l'éducation à la mémoire et à la citoyenneté**. C'est ainsi qu'elle aide à répondre aux grands défis du monde contemporain comme la liberté d'expression, l'appréhension du vivant, le développement de l'esprit critique, la réflexion sur les valeurs démocratiques ou la création à l'heure des intelligences artificielles.

L'EAC doit permettre en particulier le développement de la **pratique théâtrale et de l'histoire des arts**, appréhendées de façon perméable et transversale avec l'ensemble des domaines artistiques et culturels. Dans le premier degré, les projets relevant des domaines de **la lecture et de l'écriture** comme de la **culture scientifique et technique** doivent s'inscrire dans le cadre des plans français et mathématiques, conformément à la feuille de route académique. L'EAC étant un levier indispensable à la réussite des élèves, les établissements de **la voie professionnelle, de l'éducation prioritaire et de la ruralité** bénéficient d'une attention soutenue. Enfin, au collège, les projets d'EAC peuvent s'articuler avec **les groupes constitués en fonction des besoins des élèves** identifiés par les professeurs.

↘2 LES ACTEURS : GÉNÉRALISER L'EAC EN ACCOMPAGNANT, MOBILISANT ET QUALIFIANT LES RÉSEAUX DÉDIÉS À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

L'EAC repose sur un dialogue fécond entre les membres de la communauté éducative et ses partenaires. Les professeurs sont invités à **travailler en équipe et en partenariat**. Les actions mises en œuvre gagnent à s'appuyer sur des partenariats pérennes avec des structures artistiques et culturelles, de préférence inscrites sur des **territoires de proximité et conventionnés par l'académie**. La DAAC et les correspondants en DSDEN accompagnent les équipes pédagogiques dans le choix des partenariats et la conception des projets.

Pour favoriser ces démarches, **les réseaux professionnels dédiés à l'éducation artistique et culturelle sont mobilisés dans le premier et le second degré** : professeurs référents culture territoriaux, professeurs référents culture, professeurs relais, corps d'inspection, conseillers pédagogiques départementaux, conseillers pédagogiques de circonscription. Ce réseau est par ailleurs amené à s'articuler à celui des **élèves ambassadeurs culture** dans le second degré en lien avec le Délégué Académique à la Vie Lycéenne et collégienne (DAVL) et le Conseil Académique de la Vie Lycéenne (CAVL).

La formation initiale et continue permet d'accompagner l'ensemble des acteurs académiques dans tous les domaines artistiques et culturels par le biais de parcours de formation conçus en lien étroit avec l'Ecole Académique de Formation Continue (EAFC). Une attestation de compétences particulière à l'EAC peut être délivrée aux professeurs mobilisés, selon des modalités spécifiques.

Enfin, le **comité stratégique académique pour l'EAC** accueille autour des représentants académiques et de la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France l'ensemble des partenaires institutionnels : collectivités territoriales et structures culturelles. Il permet de renforcer la synergie entre les différents acteurs impliqués et doit veiller à la convergence des objectifs et des moyens dans la mise en œuvre des projets impulsés.

↘3 LA MÉTHODE: GÉNÉRALISER LA DÉMARCHE DE PROJET POUR LA MISE EN ŒUVRE DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Pour accompagner la généralisation de l'éducation artistique et culturelle, il convient de renforcer la cohérence entre les enseignements et les actions artistiques et culturelles à travers la démarche de projet,

constitutive du parcours de formation de l'élève. **Le Projet ACTE** - Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif – constitue le **cadre pédagogique académique privilégié auquel s'articulent les résidences artistiques impulsées par la DRAC Île-de-France et les actions à l'initiative des collectivités territoriales**. Il permet de définir un cahier des charges partagé de l'éducation artistique et culturelle. Il **conjugue les trois piliers de l'EAC** - acquisition des connaissances, rencontre avec les œuvres et les professionnels, pratique artistique et /ou scientifique – et permet **d'articuler temps d'enseignement et hors temps d'enseignement**, travail en classe ordinaire et pratiques en ateliers. Il repose sur un appel à projets dans l'application ADAGE dont les modalités sont précisées en annexe.

Les enseignements artistiques doivent être un élément moteur du développement de l'éducation artistique et culturelle au sein de l'école, du collège et du lycée. Les conditions d'ouverture et de fermeture des projets d'enseignements artistiques conduits en partenariat sont fixées dans le cadre de la commission académique des suivi des activités et enseignements artistiques et précisées dans la circulaire prévue à cet effet. **Des programmes d'excellence**, en partenariat notamment avec des grands opérateurs culturels nationaux, sont également proposés aux établissements scolaires aux différents échelons du territoire. Pour mettre en œuvre ces projets, les écoles, collèges et lycées, doivent répondre aux appels à candidature dédiés. Ces programmes bénéficient d'un accompagnement renforcé et sont généralement conduits sur deux années consécutives. En complémentarité, les **dispositifs d'éducation au cinéma**, en articulation avec les formations dédiées aux professeurs, constituent une première entrée dans les dispositifs d'éducation artistique et culturelle.

Ces projets peuvent s'appuyer sur des financements de l'Etat et des collectivités territoriales.

Les moyens du pass culture doivent être utilisés prioritairement dans le financement des dispositifs mentionnés ci-dessus.

Pour favoriser la cohérence, la lisibilité et la valorisation des démarches engagées, chaque école, collège ou lycée **inscrit ces actions au cœur de son projet d'établissement en appui sur l'application ADAGE**. Les équipes de direction formalisent le volet culturel du projet d'établissement ou d'école, **établissent une analyse de situation annuelle et assurent un suivi individualisé du parcours d'éducation artistique et culturelle de chaque élève en lien avec la spécificité de leur territoire**.

Au texte de cadrage sont annexés 11 fiches-action sur les thématiques suivantes :

1. Répondre à l'appel à projets cadre, Projet ACTE (présentation du cahier des charges)
2. Répondre aux appels à candidature complémentaires, programmes d'excellence en partenariat avec les établissements publics culturels nationaux
3. Ouvrir un enseignement artistique (classe à horaire aménagés, option en lycée)
4. S'inscrire aux dispositifs d'éducation au cinéma
5. Utiliser la dotation pass culture
6. Recenser les actions d'EAC pour formaliser le volet culturel du projet d'établissement
7. S'inscrire aux actions de formation en EAC
8. Missionner un professeur référent culture
9. Missionner un élève ambassadeur culture
10. Utiliser les ressources, outils de communication et de valorisation en EAC
11. Prendre contact avec le réseau académique en EAC

La DAAC propose des missions de professeurs relais dans les structures culturelles d'Ile de France.

Les partenaires culturels conventionnés peuvent disposer de l'appui des professeurs relais dont les multiples missions participent au maillage essentiel entre les enseignants, les structures culturelles et l'académie de Versailles.

Vous pouvez retrouver ci-dessous le détail des fiches de poste à pouvoir :

↘ FICHE DE MISSION PROFESSEUR

RELAIS AU MNHI

[lien ici](#)

↘ FICHE DE MISSION PROFESSEUR

RELAIS À LAFAYETTES ANTICIPATION

[lien ici](#)

↘ FICHE DE MISSION PROFESSEUR

RELAIS AU JAD

[lien ici](#)



Programme d'excellence *Sur les chemins du vivant*
@Amélie Aïmedieu

En complémentarité des Projets ACTE, dispositif cadre en EAC impulsé par l'académie de Versailles, les écoles, collèges et lycées peuvent répondre dans ADAGE aux appels à candidatures des programmes d'excellence conçus par la DAAC (Délégation Académique à l'Action Culturelle) et les établissements publics culturels nationaux.

Conduits le plus souvent sur deux ans, ils constituent des laboratoires pédagogiques et des dispositifs de formation pour les enseignants en EAC. Ils permettent d'aborder des questions socialement sensibles (ex. : « Regards croisés sur l'immigration » en partenariat avec le Musée national de l'histoire de l'immigration, « Dialogues en œuvres : patrimoine culturel, patrimoine religieux » en partenariat avec l'Institut du monde arabe et le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme) ou des questions spécifiques liées aux métiers d'art (ex. : « Matière à penser » en partenariat avec les Grands ateliers de France et le Jardin des métiers d'art et du design), au vivant (« Les chemins du vivant » en partenariat avec le Museum national d'histoire naturelle), à la fabrication du cinéma (« Les enfants des lumières » en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée), à l'opéra (« Dix mois d'école et d'opéra » en partenariat avec l'Opéra national de Paris), à la radio (« A l'Ecole des ondes » en partenariat avec Radio France, aux arts numériques (« Création numérique et inclusion » en partenariat avec le Fond de dotation Culture pour l'enfance) ou encore à la lecture et à l'écriture (ex. : Lecture pour tous). Ils doivent s'appuyer sur des équipes pédagogiques interdisciplinaires

↘ À LA RENTRÉE



↑↓ Programme d'excellence Art en Immersion @Céline Guillaumet

A la rentrée scolaire prochaine, deux programmes autour de la performance artistique seront impulsés « **L'atelier des futurs** » en partenariat avec **Lafayette anticipations** et « **Autour des collections nationales du Centre Pompidou** » en partenariat avec le **Centre Pompidou**. Les équipes pédagogiques intéressées sont invitées à se rapprocher de la DAAC via ce.daac@ac-versailles.fr

Retrouvez la liste complète dans la [fiche 2](#) du document de référence.



Programme d'excellence L'espace en lumière-Réinventer un GrandPalais @Nadège Carnelos

Pour répondre à une **double exigence pédagogique et artistique**, l'académie de Versailles assure un volume important de stages d'EAC inscrits au programme académique de formation des enseignants du second degré dans le cadre d'un **partenariat soutenu avec de nombreuses structures culturelles, artistiques et scientifiques** actives sur le territoire de l'académie. En effet, la formation continue des professeurs constitue dans notre académie **un élément majeur de l'accompagnement des équipes engagées dans la mise en œuvre des actions en EAC** qu'elles mènent avec leurs élèves dans le cadre des Projets ACTE, des résidences d'artistes, des enseignements artistiques, des programmes d'excellence en partenariat avec les opérateurs culturels nationaux, des dispositifs d'éducation au cinéma et des actions de sensibilisation.

Ces actions de formation visent à former les professeurs à **différents langages artistiques et scientifiques**, à favoriser la rencontre avec les artistes, chercheurs et universitaires, ou à élaborer un discours sur différents domaines. Ces démarches de formation en EAC, **au-delà de l'objet sur lequel elles s'appuient, apportent également des bénéfices plus généraux, génèrent des capacités de transfert à d'autres domaines**, étendent la problématique, liée à un objet précis, à d'autres objets en lien systématiquement avec **les apprentissages fondamentaux mais également avec l'éducation à la citoyenneté, la mémoire, l'interculturalité ou encore le vivre ensemble.**

Six catégories de formation existent aujourd'hui, toutes sont conduites en



Formation Métiers d'art et du métal au JAD



Formation Art et Espace - sérigraphie et langage au 6B

partenariat avec des acteurs culturels :

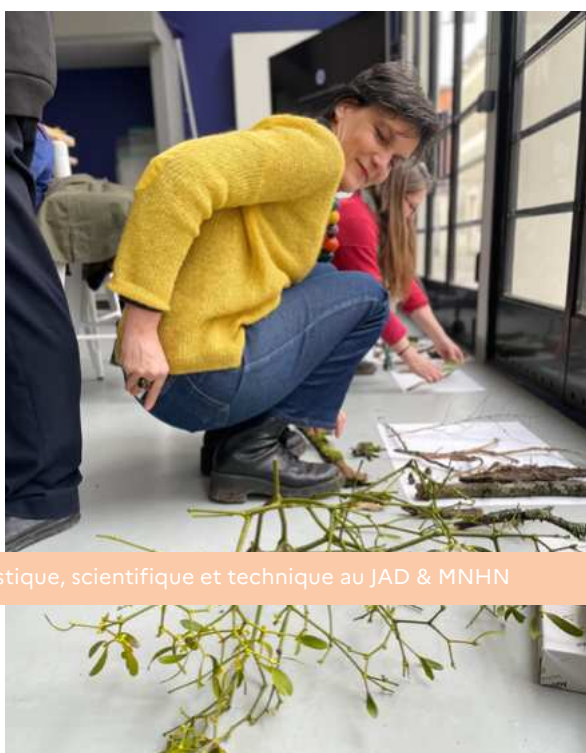
- Les formations par domaine artistique et culturel (ex. : « Travail théâtral, jeu dramatique » ; « La danse : un langage, des écritures » ...);
- Les formations transversales (ex. : « Migration et création », « Patrimoine culturel, patrimoine religieux » ...);
- Les formations à l'attention des professeurs référents culture sur le pilotage de l'EAC, les outils ADAGE et Pass culture et le partenariat ;
- Les journées de formation à public ciblé adossées aux programmes d'excellence (ex. : « Dix mois d'Ecole et d'Opéra », « Les enfants des lumières » ...)
- Les journées de rencontres interprofessionnelles sous la forme de séminaires et/ou ateliers réflexifs partenariaux (ex. : « En lisant, en écrivant aujourd'hui », « Rencontre des

enseignements de théâtre » « Le religieux dans l'art, une question de médiation » ...);

- Les formations d'éducation au cinéma adossées aux dispositifs « Collège au cinéma » et « Lycéens et apprentis au cinéma ».

Depuis 2022, la DAAC collabore avec l'E AFC à l'édition d'une **attestation de compétences en EAC pour le second degré**. Celle-ci est délivrée par l'académie en appui d'un parcours de formation diversifié d'au moins 3 ans et l'expérience du pilotage de projets et/ou l'exercice de différentes missions au titre de l'EAC.

Retrouvez l'ensemble des parcours de formation proposés par la DAAC avec les numéros de dispositifs dans la fiche n° 7 du document de référence.



Formation Design: geste artistique, scientifique et technique au JAD & MNHN

LE CONGRÈS DES ÉLÈVES AMBASSADEURS
CULTURE À LA COLLINE

Le 10 avril 2025, s'est tenu le 4ème congrès des élèves ambassadeurs culture de l'Académie de Versailles à La Colline - théâtre national avec l'auteur et metteur en scène Wajdi Mouawad : un rendez-vous désormais attendu qui nous permet de mesurer l'engagement des élèves pour les arts et la culture, et l'importance de l'EAC pour fédérer nos élèves.

De l'Institut du monde arabe en 2021 pour la création de la mission, à la salle du congrès au Château de Versailles, du Musée du Louvre au Forum des images, avec le concours précieux du chorégraphe Eric Oberdorff, autant d'actes fondateurs qui ont permis l'élargissement de leur mission. Ils sont aujourd'hui 3000 collégiens et lycéens ambassadeurs culture. Ils étaient 200 référents de la mission réunis à La Colline, devant leurs chefs d'établissement, leurs familles, leurs camarades et l'ensemble de nos partenaires grâce à Wajdi Mouawad qui a accepté d'être l'artiste parrain de nos élèves. Le metteur en scène Victor de Oliveira, et les comédiennes Orlene Dabadie et Céline Langlois ont créé les conditions d'une rencontre artistique extraordinaire avec des élèves de toute l'académie, du public comme du privé, de la voie professionnelle, comme d'éducation prioritaire et de zone rurale. Des élèves qui ne se connaissaient pas et qui ont aujourd'hui pour premier dénominateur commun, l'envie de s'engager pour faire vivre le théâtre.

Plus que jamais, ce congrès a donné l'occasion à nos élèves d'offrir un témoignage puissant sur la jeunesse d'aujourd'hui et son rapport à l'altérité : sur leur rapport au vivant, aux écrans, au harcèlement, au religieux, aux parents, à l'école, au corps, à l'Autre quelle que soit sa différence. Ce cheminement à la fois personnel et collectif

leur a permis d'interroger leur inscription dans le monde d'aujourd'hui pour dresser une photographie vivante et plurielle de leurs aspirations. Le monde dans lequel ils vivent, nous le savons, est traversé par la montée des communautarismes, par les fractures économiques et sociales, par le pouvoir d'influence des réseaux sociaux. Dans ce monde en mutation, ce projet a mis l'accent sur ce qui les réunit, et non sur ce qui les divise.





Car, par quoi sommes-nous reliés malgré tout en dépit de nos différences ? Par la culture et par l'éducation. La culture, parce que la création artistique se nourrit de ce qui nous différencie, et l'éducation, parce qu'elle est garante de ce qui nous unit.

« La compréhension des autres est un idéal contradictoire : elle nous demande de changer sans changer, de devenir autre sans cesser d'être nous-mêmes », écrivait Octavio Paz. Puisse ce trajet artistique vers l'Autre, par et avec l'art, les inspirer longtemps ».

← Signalétique de la Colline de Pierre di Sciuolo
← Restitution finale sur le plateau le 10 avril
→ Captation vidéo intégrale du congrès
→→ Retour sur deux journées d'atelier des ELAC à la Colline



Dimanche 06 avril



Dimanche 30 mars



Congrès jeudi 10 avril -
Restitution au plateau

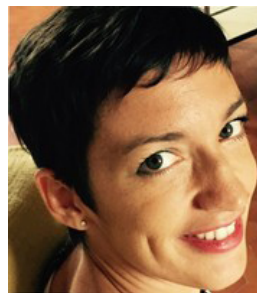


AMBASSADEURS CULTURE À LA COLLINE



ENTRETIEN CROISÉ
SUR MISSION ÉLÈVE AMBASSADEUR CULTURE**MATHIEU RASOLI**

AVANT D'ÊTRE DÉLÉGUÉ ACADÉMIQUE À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE SUR L'ACADÉMIE DE LYON, MATHIEU RASOLI ÉTAIT ADJOINT À LA DAAC DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES. DANS CE CADRE ET AUX CÔTÉS DE MARIANNE CALVAYRAC, DÉLÉGUÉE ACADÉMIQUE, IL A CONTRIBUÉ À LA MISE EN PLACE DE LA MISSION DES AMBASSADEURS DE LA CULTURE

**MARIANNE CALVAYRAC**

DÉLÉGUÉE ACADÉMIQUE À L'ACTION CULTURELLE DE VERSAILLES

Dialogue croisé autour de deux orientations académiques singulières qui se structurent autour d'un même ADN : celui de l'engagement des jeunes dans leurs pratiques artistiques et culturelles.

➤ **Pourriez-vous revenir sur la genèse du dispositif des ambassadeurs culture de l'Académie de Versailles ?**

Marianne Calvayrac : Le dispositif des élèves ambassadeurs culture a vu le jour en 2021, au moment de l'expérimentation de la part individuelle du pass Culture dans l'Académie de Versailles. Il s'agissait pour nous de réfléchir à la façon dont on pouvait responsabiliser les élèves dans le geste de dépense et dans la diversification de leurs pratiques artistiques et culturelles. On a profité de cette expérimentation pour en faire un levier et pour leur demander d'animer la vie artistique et culturelle de leurs établissements. Pour donner de la force au projet et en lien étroit avec la délégation académique à la vie lycéenne, une campagne de nomination avec l'appui des élèves lycéens a été proposée. Nous avons été surpris très positivement du succès de notre entreprise avec, au bout d'un mois et demi, plus de 800 lycéens ambassadeurs culture qui étaient missionnés.

Cette mission a alors été fondée en trois actes : un premier acte à l'Institut du Monde Arabe a été l'occasion d'annoncer les enjeux

de leur mission ; un deuxième acte en salle du Congrès au Château de Versailles où les élèves ont présenté des mesures politiques pour développer les arts et la culture à l'école (mesures qui ont été votées par les élèves eux-mêmes) ; et puis un troisième acte à l'Opéra Bastille, que nous avons intitulé « pour une révolution culturelle » et qui avait pour objectif de présenter officiellement leur « cahier de doléances » devant tout un parterre d'institutionnels. Le cahier de doléances a ensuite été remis par Jack Lang aux deux ministres de l'éducation nationale et de la culture de l'époque.

➤ **En arrivant dans l'Académie de Lyon, quel a été pour vous l'enjeu d'implanter ce dispositif au regard du contexte spécifique de votre Académie ? Quelles ont été les adaptations apportées par rapport au modèle de l'Académie de Versailles ?**

Mathieu Rasoli : En étant nommé comme DAAC de l'académie de Lyon, nourri par mon expérience dans l'académie de Versailles, j'ai tout de suite eu en tête de travailler sur cette même mission. J'en ai fait la proposition au recteur Dugrip, qui avait trouvé l'idée excellente. Donc, nous l'avons mise en place.

Il a fallu s'adapter avec un nouveau contexte à la fois géographique et temporel. En lien avec la déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne, s'est imposée l'idée de s'appuyer sur le réseau de lycées et de

lycéens déjà constitué dans le cadre des CVL.

Du côté de l'académie de Lyon, la question de la dépense de la part individuelle était essentielle : nous devons renforcer et dynamiser nos actions pour favoriser l'utilisation du pass Culture. Pour notre académie aussi, il ne s'agissait pas de faire des élèves des consommateurs mais de les responsabiliser dans leurs choix.

➤ Dans l'académie de Versailles, la mission des ambassadeurs culture s'étend aussi aux collégiens. Comment êtes-vous parvenue à favoriser l'engagement d'élèves a priori moins autonomes ? Constatez-vous une différence dans les missions des ambassadeurs lorsqu'elles sont portées au collège et au lycée ?

Marianne Calvayrac : La mission des élèves ambassadeurs s'étend très largement au collège aujourd'hui. Je pense qu'il y a des avantages et des inconvénients en collège et en lycée. La difficulté des lycéens ambassadeurs culture, c'est que souvent ce sont des élèves qui ont des examens en fin d'année et pour lesquels l'année est assez courte alors que pour les collégiens, l'année est complète.

La question de l'autonomie se pose à l'endroit de la mobilité des collégiens : quand on les déplace sur des événements départementaux ou locaux, il faut qu'ils soient accompagnés.

Mathieu, envisagez-vous d'étendre le public cible des éclaireurs aux collégiens ? Et pourquoi ?

Mathieu Rasoli : Non, pas pour le moment. La mission des élèves éclaireurs de la culture a été créée concrètement avec une circulaire du recteur du début de l'année civile

2025. Cette mission en est encore à ses balbutiements. Elle n'aura à la fin de l'année en cours qu'une demi-année d'existence. Une année de recul sera nécessaire pour voir comment les choses peuvent évoluer, mais les lycéens constituent de toute façon le public privilégié de cette mission.

Pour nous, le public lycéen correspond à un âge charnière : dans le cadre de son parcours d'éducation artistique et culturelle, l'élève est déjà familier de certaines pratiques artistiques et culturelles abordées à l'école et au collège, mais il ressent le besoin de s'affirmer et de s'autonomiser pour devenir un citoyen sensible à ces questions.

Après plusieurs années, pourriez-vous dresser un rapide bilan de ce dispositif ? Quelles proportions d'établissements sont touchés ? Y a-t-il encore des établissements qui n'ont pas d'ambassadeurs ? Avez-vous identifié des freins et des leviers ?

Marianne Calvayrac : Je ne peux faire qu'un bilan très positif de ce dispositif parce que c'est devenu un marqueur académique qui est connu de tous les services du rectorat, de l'ensemble des collectivités et des partenaires culturels. Le dernier congrès a accueilli 600 personnes, dont 300 invités institutionnels, ce qui est assez inouï.

La parole des élèves est attendue. De nombreux acteurs culturels font des propositions à destination des élèves ambassadeurs culture très intéressantes et ciblées. Les collectivités sont également engagées, puisque c'est un élément assez attractif pour les communes. Dans le cadre des conventions que nous signons avec les villes, nous faisons systématiquement mention de ce dispositif.

Aujourd'hui, environ la moitié des établissements (collèges et lycées publics)

sont touchés. Cela peut paraître peu, mais, à l'échelle de l'Académie de Versailles, c'est conséquent puisqu'il y a en tout 1,2 millions d'élèves.

La question de la généralisation est complexe dans le contexte de l'académie de Versailles qui recrute et forme de nouveaux enseignants chaque année et qui rencontre une problématique RH importante (1/3 des personnels change chaque année), il faut donc constamment ré-informer les enseignants et les mobiliser alors que certains découvrent le métier.

Paradoxalement, le second frein est lié au nombre d'ambassadeurs : aujourd'hui nous avons 3000 collégiens et lycées ambassadeurs culture.

À l'avenir, je voudrais revenir à davantage d'articulation avec la délégation académique à la vie collégienne et la vie lycéenne, et travailler plus étroitement avec les élus.

Il convient aussi de différencier ce qui est de l'ordre de l'éducation et de l'engagement. Les élèves ambassadeurs ne sont pas responsables de leur éducation. Ce n'est pas un dispositif d'éducation artistique, c'est un dispositif de rayonnement de l'éducation artistique et culturelle au sein de l'établissement, par les élèves et pour les élèves. Je me souviens Mathieu, que tu insistais beaucoup sur cette distinction quand tu étais DAAC Adjoint à Versailles.

Mathieu, quel est votre objectif pour l'année à venir et comment pensez-vous y parvenir ?

Mathieu Rasoli : L'année 25-26 sera une année de consolidation. L'enjeu, c'est d'abord de prolonger l'action, de la faire s'étendre à davantage d'établissements.

L'idée est aussi de capitaliser sur les actions qui ont eu lieu en nous appuyant sur l'expertise et l'engagement des premiers éclaireurs. Je pense en particulier aux lycéens du CAVL ou aux lycéens qui ont participé à nos premières rencontres académiques. Vous remarquerez qu'en reprenant ce dispositif dans l'académie de Lyon, j'ai changé le vocabulaire, ce qui contribue également à modifier le contenu : à Lyon, on ne parle pas d'ambassadeurs, mais d'éclaireurs de la culture.

J'ai préféré également écarter le terme de

congrès parce que la demande était de créer un espace de rencontres entre les lycéens et avec les acteurs culturels : les « rencontres académiques » m'ont semblé plus adaptées au contexte. Si le vocabulaire se module, l'objectif s'affirme clairement. C'est un moment fort qui structure notre calendrier : nous voulons en faire un événement phare qui s'articule avec les expériences quotidiennes qui sont organisées dans les établissements scolaires.

Pour résumer, nos objectifs sont les suivants :

- étendre le réseau

- accompagner les lycéens avec les acteurs culturels locaux pour que des relations partenariales puisse lier les éclaireurs aux structures culturelles.

Quels sont les liens que les ambassadeurs entretiennent entre eux au sein de chaque établissement, mais aussi au sein de l'Académie ? Et en quoi la DAAC est-elle un appui pour favoriser la mutualisation des pratiques et l'engagement des élèves dans leur mission ? Comment valorisez-vous les initiatives des élèves à l'échelle académique ?

Marianne Calvayrac : Les élèves ambassadeurs culture entretiennent des liens entre eux dans chaque établissement parce qu'ils constituent une équipe. L'enjeu, c'est de créer les conditions d'une réunion hebdomadaire au sein de chaque établissement pour qu'ils aient les moyens d'agir ensemble. Ce n'est pas toujours évident. Les référents culture sont des appuis essentiels pour dynamiser les élèves ambassadeurs. Nous cherchons également à remobiliser les CPE sur cette mission.

Certains établissements scolaires associent les élèves ambassadeurs culture au conseil d'administration, au conseil pédagogique, ce qui leur donne évidemment plus de légitimité. L'exemple le plus intéressant consiste à demander aux élèves ambassadeurs culture de présenter le volet culturel du projet d'établissement, ce qui est quand même, pour moi, la plus belle des ambitions au cœur de ce que nous défendons au quotidien.

Ensuite, en termes de suivi académique, les élèves ambassadeurs sont réunis à l'échelle départementale pour être informés sur leur mission, pour avoir des pistes de travail et rencontrer des acteurs culturels. A l'échelle

académique est organisé une fois par an le congrès qui réunit 200 à 300 ambassadeurs.

Nous rencontrons plus de difficultés pour valoriser les initiatives ponctuelles conduites en établissement : heureusement, nous pouvons nous appuyer sur le réseau des référents culture et des référents culture territoriaux qui ne manquent pas de relever les actions les plus singulières.



Mathieu Rasoli : Un des axes pour l'année prochaine serait d'horizontaliser ces missions en faisant en sorte qu'il y ait plusieurs élèves qui s'engagent dans chaque établissement. Il pourrait y avoir au moins un élève élu, mais aussi des élèves qui suivent des enseignements artistiques, des experts de divers champs culturels. Il s'agit aussi de pouvoir échanger entre établissements en mutualisant des pratiques ; en cela le lien au CVL est déterminant car les élèves se retrouvent entre eux sur des inter-CVL territoriaux : c'est la première échelle pour conduire des actions inter-établissements.

Nous proposons également un mur numérique où les élèves sont invités à partager ce qu'ils font. Ainsi, par exemple, un élève a proposé un travail visuel sur des affiches à partir des programmations des structures alentours.

Marianne Calvayrac : Dans cette idée, nous avons un compte Instagram des élèves ambassadeurs culture qui est géré par l'équipe pilote composée de sept élèves. Mais, il n'y a pas encore des comptes Instagram des élèves ambassadeurs culture dans tous les établissements scolaires engagés.

Mathieu Rasoli : Dans notre académie, on retrouve cette idée d'équipe pilote. La DAVL a créé plusieurs commissions au sein du CAVL (commission sur le harcèlement, commission sur l'orientation...) et donc, il y a une commission culture composée de quatre lycéens qui ont choisi de donner une coloration culturelle à leur mandat. Ils sont élus par leur pairs, ils sont leur porte-parole et nos premiers interlocuteurs.

Marianne, dans la lettre de mission des élèves ambassadeurs culture, il apparaît que les élèves sont un support, une aide pour les enseignants ? Comment cela s'est-il mis en place de manière concrète ?

Marianne Calvayrac : Ce n'est pas une aide à la conception des projets, il s'agit plutôt de développer une posture réflexive chez les élèves, afin qu'ils comprennent les enjeux de l'EAC lorsque les enseignants leur proposent un projet d'EAC. L'objectif est qu'ils soient davantage acteurs des projets.

Les élèves peuvent également avoir un rôle dans le prolongement du projet, c'est-à-dire en termes de valorisation de l'action qui a été mise en œuvre et des partenariats. Comme je le disais, en participant au conseil pédagogique, au conseil d'administration, en faisant une web radio : ils mettent en exergue leurs expériences et leurs pratiques artistiques et culturelles pour faire des préconisations. Donc il s'agit pour les élèves d'intervenir en amont et en aval des projets EAC mais le projet appartient tout de même aux professeurs.

Et vous, Mathieu, dans l'Académie de Lyon, les missions s'orientent davantage vers l'engagement et l'autonomie des élèves dans leurs pratiques culturelles personnelles. Pourquoi avoir fait ce choix ?

Mathieu Rasoli : Ce n'est pas si différent puisque que je crois que l'on partage évidemment une grande partie de l'ADN entre les éclaireurs et les ambassadeurs.

Ce choix de l'engagement s'est affirmé suite aux discussions que j'ai eues avec le recteur Dugrip à mon arrivée, puis avec la rectrice Bisani-Faure sur les orientations de l'Académie vis-à-vis des écoles, des collèges, des lycées. Nous avons choisi de donner des objectifs différenciés en matière de déploiement de l'éducation artistique et culturelle pour penser le parcours de l'élève. Pour nous, cette idée d'engagement, c'était d'abord d'accompagner les élèves au lycée vers la citoyenneté culturelle en anticipant sur leur sortie du cursus scolaire.

Marianne, on va parler du congrès maintenant. Chaque année, un congrès est organisé dans ton académie avec un parrainage. Comment avez-vous pensé et mis en œuvre ce temps de rencontre ? Comment s'effectue le choix du partenaire ? Et en quoi la participation des élèves au congrès participe-t-elle au parcours d'EAC ? Quelles autres compétences sont travaillées ?

Marianne Calvayrac : La première année, nous étions sur un parrainage qui était politique puisqu'ils sont passés de Jack Lang, à l'Institut du Monde Arabe, à Catherine Pégard, la présidente du château de Versailles. On était dans un véritable exercice démocratique. L'année suivante, on a choisi de donner une couleur davantage artistique avec un chorégraphe, Eric Oberdorff, qui a été parrain deux années consécutives. C'est une personnalité artistique que nous avons choisie plus qu'un domaine. Il se trouve qu'Eric est un chorégraphe qui a en même temps un rapport au théâtre, au cinéma, au numérique et à la jeunesse, ce qui était particulièrement intéressant. Et d'ailleurs, il a été extraordinaire avec les élèves pendant ces deux années.

Pour nos partenaires culturels, les congrès sont l'occasion de fédérer autrement des élèves sans le regard immédiat de leurs professeurs ni de leurs camarades, puisqu'en congrès, on a seulement deux à trois élèves par établissement scolaire engagé. Au congrès les élèves sont mélangés : de la sixième à la terminale, de l'éducation prioritaire à la zone rurale, de la voie professionnelle à l'établissement privé de

voie générale. L'enjeu, c'est donc d'avoir une personnalité qui permette de fédérer.

Wajdi Mouawad est le parrain de cette année. C'était un peu un rêve pour moi de réussir à le mobiliser en tant que parrain. C'est un metteur en scène extraordinaire dont le projet artistique est universel. Cela correspondait à notre ambition de fédérer des élèves aussi différents autour d'un projet commun.

La participation des élèves au dispositif des ambassadeurs est référencée sur Adage pour être valorisée dans leur livret scolaire. Par



ailleurs, les élèves de l'équipe pilote auront à partir de cette année une attestation de compétences qu'ils pourront valoriser sur Parcoursup. Cet engagement en matière d'EAC est réel, il est valorisé, il est tracé.

Et vous, Mathieu, pourquoi avez-vous choisi d'organiser les premières rencontres académiques au TNP ?

Mathieu Rasoli : Le lancement de cette mission revêtait pour nous une importance particulière. Il nous semblait essentiel de créer un événement fondateur en tendant la main à un partenaire clef. Je recherchais, pour ma part, un acteur ayant une histoire forte en matière d'action culturelle et d'universalité. C'est ainsi que notre choix s'est naturellement porté vers le Théâtre

National Populaire de Villeurbanne, le TNP, centre dramatique national emblématique. Héritier d'une lignée de grands metteurs en scène, il porte l'idéal « d'une culture d'élite pour tout le monde ». Cette exigence artistique alliée à une volonté de brassage social résonne profondément avec les valeurs que nous portons avec les Éclaireurs de la Culture. Ce partenariat nous est apparu immédiatement cohérent et porteur de sens. Au-delà de l'affinité historique et symbolique, nous entretenons avec le TNP des relations de qualité qui ont été porteuses et facilitantes pour l'organisation de cette journée. Le TNP a ainsi proposé que les équipes des relations publiques du théâtre conduisent un atelier avec les élèves éclaireurs afin de leur expliquer quel était leur métier orienté sur la communication et la médiation. Ces échanges ont pu nourrir les élèves et leur donner des outils pour à leur tour donner envie à d'autres lycéens de découvrir des spectacles.

Le cahier de doléances et le manifeste sont deux formes d'expressions politiques et sociales, mais ils ont un historique et des objectifs différents. Ces dénominations induisent-elles, selon vous, une sémantique particulière ?

Marianne Calvayrac : J'ai lancé ce cahier de doléances en 2022 pendant la campagne des élections présidentielles. Donc en 2026-2027 on arrivera à la fin de ce premier mandat des élèves ambassadeurs culture et un nouveau congrès avec coloration politique sera proposé. L'enjeu, c'est effectivement de faire entendre la parole des élèves dans l'espace public et pas uniquement au sein de l'institution scolaire. Donc faire tous les cinq ans un congrès avec une dimension politique, se saisir de cet exercice démocratique, je trouve que cela a du sens. Et puis les années qui suivent, je cherche à impulser une coloration un peu plus artistique.

Mathieu Rasoli : Dans l'académie de Lyon, nous avons opté pour cette première année sur l'idée d'un manifeste. Cette idée est issue de plusieurs constats. La création de cette mission a coïncidé avec la refonte du pass culture dans ses deux volets. Cette mission devait exister dans ce paysage bouleversé. La dimension politique est très présente également puisque les élèves éclaireurs sont des élèves élus au CVL. Les élèves ont rédigé un manifeste sans que nous n'intervenions sur le contenu. On les a accompagnés sur

la méthode pour que les choses puissent aboutir sur le temps contraint des rencontres académiques. Je voudrais partager une phrase, issue de ce manifeste : « La culture n'existe pas si on n'en parle pas ». Cette phrase-là, prononcée dans le contexte incertain de 2025, résonne fortement et encourage à continuer d'écouter les générations qui vont se succéder pour œuvrer en faveur de la diffusion de la culture au sein des établissements.

Quelle est pour vous la plus grande satisfaction, la plus grande fierté de votre académie sur ce dispositif ?

Marianne Calvayrac : Nous sommes très attachés à ce dispositif pour ce qu'il apporte au quotidien au sein des établissements scolaires. L'expérience du congrès est toujours un challenge extraordinaire : il rassemble 200 à 300 élèves d'établissements scolaires si différents qui au fil de la journée se côtoient, se rencontrent pour partager des objectifs et les restituer artistiquement. Je suis fière car cela déconstruit toutes les représentations que l'on peut avoir des élèves pour mettre la lumière sur l'espoir que porte la jeunesse. Je regrette seulement que les médias ne se déplacent pas pour transmettre cette image si positive d'une jeunesse engagée.

Et pour l'académie de Lyon, quelle serait votre ambition pour la première cohorte, soit pour les années à venir ?

Mathieu Rasoli : L'ambition pour la première cohorte, c'est de consolider et de généraliser. Notre ambition est de faire de la culture un bien partagé afin que le fait de proposer une sortie au musée ou au théâtre à leurs amis devienne quelque chose d'absolument naturel pour les élèves. Au sein de chaque lycée, il s'agira de favoriser l'esprit d'initiative : il faut que l'école joue son rôle dans l'accès à la culture, mais également, il est possible d'imaginer que la culture va pouvoir transformer l'école dans la prise de responsabilité et l'engagement qu'elle suppose. Je souhaite que notre rôle d'adultes-cadres, capables d'impulser des actions et de les piloter à l'échelle académique, s'efface petit à petit pour faire place aux élèves et les laisser porter leurs voix. J'espère une génération à venir plus active, prête par ses initiatives et son engagement à faire face aux défis de demain.





Formation 91 - Compagnie Meech' de France atelier danse hip-hop au Plan de Ris- Orangis ©Nadège Carnelos



Formation du 92 - Jack Lang, Imane Mostefai et Marianne Calvayrac à l'IMA ©Barbara Carreino

Mercredi 12 mars, les 700 professeurs stagiaires de l'académie de toutes disciplines ont été réunis dans 8 structures culturelles partenaires afin de découvrir et d'expérimenter les enjeux propres à l'éducation artistique et culturelle.

Pour répondre à cette ambition, le réseau académique dédié à l'EAC (DAAC, professeurs relais, professeurs référents culture territoriaux) s'est appuyé sur les équipes de médiation ainsi que sur la précieuse collaboration de 24 artistes proposés par le Château de Versailles, l'Institut du monde arabe, le Plan de Ris Orangis, la Maison de la musique et de la danse de Nanterre, l'Espace Germinal de Fosse, le Forum de Vauréal et le Théâtre de l'onde de Vélizy Villacoublay et l'Espace Marcel Carne de St Michel sur Orge.

Grâce à leur engagement, toutes et tous ont pu à la fois prendre connaissance de l'histoire de l'EAC et traverser en petit groupe une pratique artistique et des ateliers réflexifs. Photographie, lecture à voix haute, calligraphie, danse, écriture, beatbox, théâtre, il s'agissait bien de rencontrer l'univers d'un artiste et de comprendre comment l'articuler à une démarche pédagogique, de façon à travailler en équipe interdisciplinaire et en partenariat, par la pédagogie de projet.

Les professeurs stagiaires ont pu échanger autour d'un certain nombre de questionnements, dans une approche réflexive : quel rôle et quelle place pour l'artiste à l'école ? Quelle complémentarité des rôles de l'enseignant et de l'artiste ?

Comment coconstruire un projet et travailler en partenariat ? Comment penser un projet en interdisciplinarité ?

Une cinquantaine d'entre eux a eu l'opportunité d'approfondir cette réflexion au Musée national de l'histoire de l'immigration, afin de travailler en particulier à l'articulation entre éducation artistique et culturelle et éducation à la citoyenneté dans les projets, en appui notamment sur le parcours permanent du musée.

L'académie remercie très chaleureusement les partenaires culturels, les artistes, les professeurs référents culture territoriaux et les professeurs relais pour ce travail de formation en réseau.

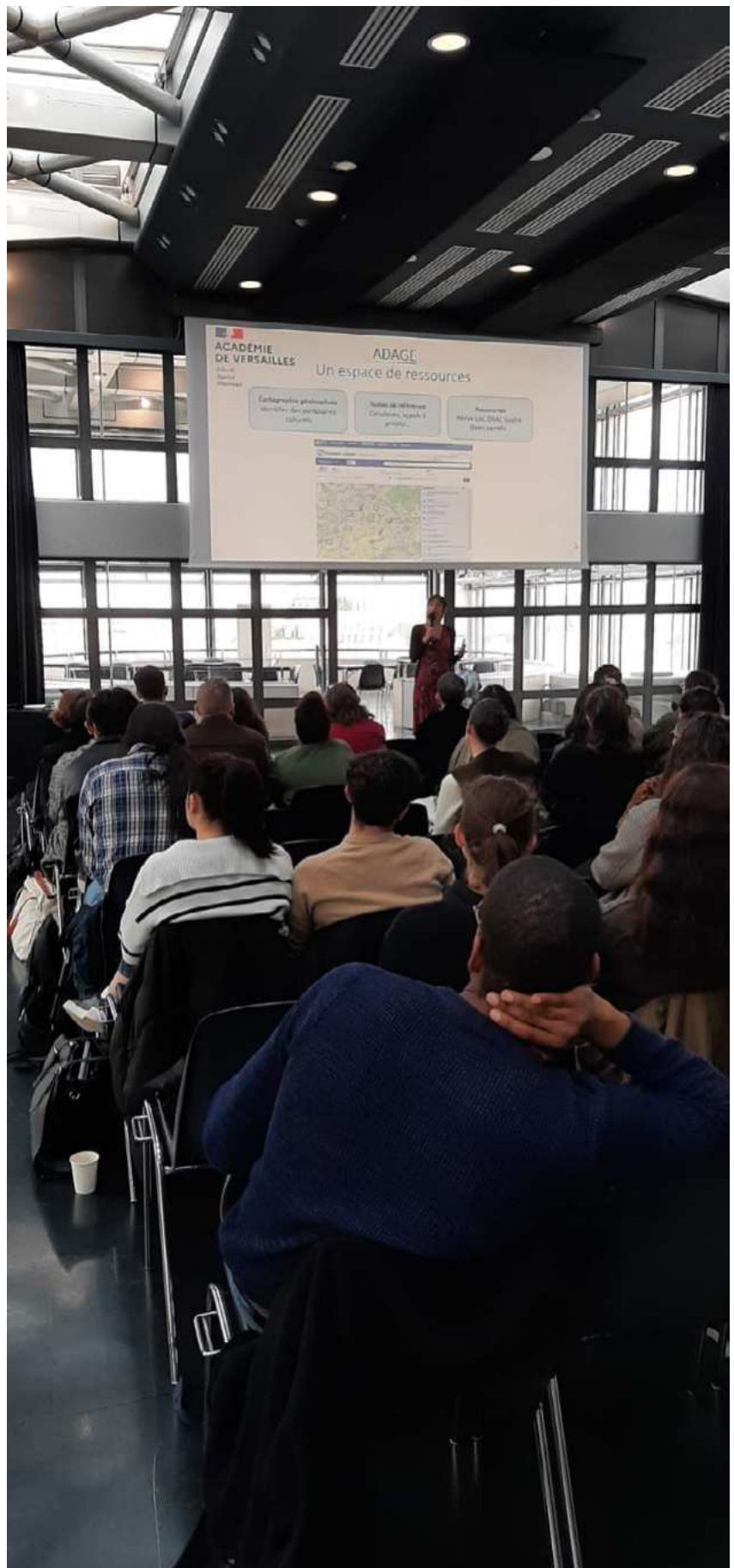


↑
Formation du 91 - Meech' de France, Arthur et Kohndo, restitution de fin d'atelier de danse hip-hop, écriture et musique au Plan de Ris Orangis ©Nadège Carnelos

↗
Formation du 91 - Meech' de France au Plan de Ris Orangis atelier danse hip-hop ©Nadège Carnelos

Formation du 95 - Jinin atelier percution corporelle au Forum de Vauréal ©Barbara Moreillon

Formation du 92 - Marianne Calvayrac à l'IMA ©Isabelle Brandely



RETOUR SUR LA JOURNÉE INTERPROFESSIONNELLE
DES ENSEIGNEMENTS DE THÉÂTRE

THÉÂTRE ET SITUATIONS DE HANDICAP

Dans le prolongement du colloque **EAC et situation de handicap** au Musée du quai Branly-Jacques Chirac, nous avons choisi d'interroger les concepts d'**inclusion, de participation et d'accessibilité à l'endroit plus spécifique du théâtre : dépasser la peur du handicap visible ou invisible** pour aborder des enjeux d'inclusion par l'écoute, **se former et anticiper sans présumer des difficultés des élèves ; s'appuyer sur la complémentarité du binôme artiste/enseignant ; valoriser les singularités** de chaque élève dans le collectif artistique, **forces dramaturgiques plutôt que faiblesses ; transformer les situations de handicap en sources d'innovation pédagogiques et de création théâtrale.** Autant d'objectifs fixés par les membres très inspirants des tables rondes et les artistes animant les ateliers. Autant d'objectifs **applicables à l'ensemble des classes.**

Au programme, deux tables rondes animées par Marianne Calvayrac :

Dans le cadre de la pratique théâtrale au sein des enseignements de théâtre et de la rencontre avec les œuvres, comment intègre-t-on le handicap ?

La table ronde était composée de **Claire de Saint Martin**, maîtresse de conférence en science de l'éducation, Emilie Mertuk, responsable des projets avec les publics à **Malakoff scène nationale**, de **Natacha**

Mircovich, artiste intervenante à l'EREA Toulouse Lautrec de Vaucresson en partenariat avec le **théâtre du Cristal**, de **Vincent Chalambert**, comédien au théâtre du Cristal et de **Marie Sourdillon**, professeure de lettres-théâtre en enseignement optionnel à l'EREA Toulouse Lautrec.

Comment le handicap induit-il des formes d'innovation pédagogique en théâtre et stimule-t-il les démarches de création engagées ?

La table ronde était composée de **Muriel Grébert**, IA-IPR de lettres en charge des enseignements de théâtre, **Jennifer Lesage-David**, directrice de l'**IVT, International Visual Théâtre**, de **Marie Astier**, metteuse en scène, comédienne, chercheuse en arts du spectacle et professeure d'art dramatique, de **Clea Petrolesi**, autrice,

metteuse en scène, interprète, directrice de la **compagnie Amonine** en partenariat avec l'enseignement optionnel du lycée van Gogh d'Ermont, metteuse en scène de **Personne n'est ensemble sauf moi**, **Léonie Tisserand**, comédienne au **théâtre du Cristal** et **Julie Verges**, professeure de lettre en charge des enseignements de théâtre au lycée Geoffroy Saint-Hilaire à Etampes.

Mais aussi, des **témoignages stimulants** comme celui de **Simon Fesselier**, chargé des



relations publiques à la Colline qui a donné l'exemple de la **troupe inclusive** dans un collège parisien en partenariat avec le **théâtre national de la Colline**. **Myriam Assouline**, intervenante artistique et **Najoua Calvez**, professeure des écoles ont témoigné du **projet ACTE** mené au **centre hospitalier Théophile Roussel** à Montesson en partenariat avec le **théâtre de Sartrouville**.

Trois ateliers ont été proposés : un travail de **réflexion** sur la thématique **Handicaps invisibles au plateau** avec Clea Petrolesi ; un **atelier de pratique** mené par les comédiens du **théâtre du Cristal**, Natacha Mircovich, Vincent Chalambert et Léonie Tisserand autour de **pratiques et situations de handicaps** et un atelier **expérimental** visant à **repenser la pratique et la médiation avec des élèves aux capacités diversifiées** sous la direction de Marie Astier.

Parmi les idées proposées, celle qui a particulièrement retenu l'attention des enseignants est la mise en place de **protocoles** pour que les élèves puissent **exprimer leurs limites**.

Beaucoup de chemin reste à faire pour **renouveler le regard**, accompagner nos publics d'élèves nécessairement hétérogènes et découvrir de véritables cultures théâtrales. On peut penser notamment à l'International Visual Theatre et à la **culture sourde**.

Anne Batlle, conseillère théâtre et Carole Pawlowski, professeur d'appui théâtre à la DAAC



tion cinématographiques. Elle est revenue sur l'histoire des représentations de genre au cinéma, en soulignant les évolutions sociales, politiques et culturelles qui ont façonné ces représentations. Son approche a permis d'offrir un cadre théorique solide pour les discussions et les ateliers.

Des ateliers ont ensuite permis aux participants d'explorer différents aspects des études de genre au cinéma :

- **Atelier 1 :** Quand les images (dé)construisent le genre, Coordination par Mélanie Boissonneau, enseignante-chercheuse en études de genre et cinéma à l'Université.
- **Atelier 2 :** Le « male gaze » : Importance et limites de la notion dans les études de genre au cinéma. Coordination par Juliette Cordesse, programmatrice au Forum des images.
- **Atelier 3 :** Evolution des sensibilités. Coordination par Geneviève Merlin, Présidente des Ailes du désir, Formatrice.
- **Atelier 4 :** Le genre au prisme des genres cinématographiques. Coordination par Anastasia Rostan, professeure dans les enseignements de cinéma, Lycée Jacques Pré-

vert, Boulogne Billancourt.

L'après-midi a été centrée sur la dimension pratique, avec des échanges sur les approches pédagogiques et les défis rencontrés par les programmeurs et les enseignants.

En préambule, nous avons plongé dans les regards d'élèves en pratique. Ce moment a permis de mettre en lumière leur production cinématographique, avec une réflexion sur la manière dont les jeunes générations



abordent les questions de genre dans leurs créations.

Le montage des différentes productions des élèves en option/spécialité cinéma de l'Académie est disponible en scannant le QR code suivant (à créer avec le lien de la vidéo : <https://tube-action-educative.apps.education.fr/w/czvstnZBj7zdwNo9X6fqT>)

Plusieurs ateliers co animés par des personnels de l'éducation nationale et des professionnels du secteur cinéma ont abordé les enjeux de la programmation de films en lien avec les études de genre, tant dans la classe que dans les salles de cinéma.

La journée s'est conclue par une table ronde intitulée "Regards croisés sur le Genre au Cinéma : Histoire, Enjeux et Perspectives" et animée par Marianne Calvayrac, déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, avec la participation de :

Iris Brey, autrice et réalisatrice, spécialiste du genre au cinéma et dans les séries, qui a partagé son expertise sur le genre au cinéma.

Loïc Barché, réalisateur et enseignant en cinéma, qui a parlé de son parcours et de la façon dont il intègre les questions de genre dans ses créations.

Didier Kiner, directeur de l'ACRIF, qui a abordé les enjeux de la diffusion auprès des jeunes à travers des exemples d'actions éducatives.

Marie Lalive, ancienne élève de spécialité cinéma, qui a témoigné de son parcours éducatif en lien avec les questions de genre.

Françoise Savine, IAIPR lettres, cinéma, qui a partagé ses observations et ses analyses de terrain sur cette question.

Cette journée de formation a été un moment de réflexion et de partage essentiel pour ceux qui œuvrent dans le domaine de l'éducation cinématographique et dans les pratiques cinématographiques professionnelles. Elle a permis de mieux comprendre l'évolution des représentations de genre à l'écran et d'explorer les stratégies pédagogiques pour aborder ces questions en classe



ou dans le domaine de la programmation.

Le cinéma, en tant que miroir de la société, demeure un outil puissant pour déconstruire et redéfinir les normes de genre. Cette journée, en réunissant des chercheurs, des réalisateurs, des professionnels du secteur cinéma et des enseignants s'inscrit pleinement dans une dynamique de réflexion collective et de transformation culturelle.

REGARDS D'ÉLÈVES : LE GENRE AU CINÉMA



<https://tube-action-educative.apps.education.fr/w/czvstnZBj7zdwNo9X6fqT>



→ Le genre au prisme des genres cinématographiques avec Anastasia Rostan.
 Table ronde : Regards croisés sur le « genre » au cinéma : histoire, enjeux et perspectives
 ← Sketchnote réalisé lors de l'atelier 3 de Programmation (Coordination par Amélie Aimedieu, conseillère cinéma-audiovisuel DAAC, Elise Phalipaud, chargée de missions pour l'EAC en DSDEN 92 et correspondante DAAC, et Olivier Demay, coordinateur formation et transmission à l'Archipel des Lucioles). @Amélie Aimedieu

Formation Cinéma
 Le Cinéma au prisme des questions de genre
 Enjeux, Pratiques et Perspectives

Questions de Programmation en Classe ; en Salle
 PROJET DE TOUS

S'immerger dans
 Biois
 Imaginaire collectif
 Méta-analyse

PROGRAMMER: UN PROJET éducatif
 Classe: Espace d'innovation pédagogique. Dans le cadre de la classe:
 → Quels apprentissages, quelle acquisition de connaissances?
 Pour l'être dans la culture
 "Ma classe au cinéma"
 Sur le film:
 L'amant, l'aval
 Analyse collective et partage de regards
 Placer l'analyse de l'image au cœur de la démarche: Décrypter les choix esthétiques / Mise en scène
 Pas d'instrumentalisation d'un film avec une approche par matières mais s'appuyer sur les savoirs (Scientifique, historiques, linguistiques, éducatifs artistiques, littéraires) pour approfondir la compréhension d'un film
 Stratégie d'approche inter

PROGRAMMER: UN GŔTE artistique
 En salle: Quelle "école de spectateur", quelle "ouverture culturelle", S'immerger de son collectif
 Les temps du geste de programmer
 1) CURATION (rechercher, collectionner, trouver, baliser, ouvrir les possibilités)
 2) Préparation (trier, écarter, faire des arbitrages objectifs, prioriser)
 - Phaser une programmation, Rythmer, Imaginer l'accompagnement

INVESTIR UN NOUS
 = Tout le monde porte le film
 = Donner vie au film

Questions sur la réactivité des œuvres par les élèves

Approche de genre novatrice, ajoutée à la lecture des films

↳ LES ENJEUX :

Les dispositifs d'éducation au cinéma constituent **un point d'entrée majeur en EAC pour les écoles, collèges et lycées**. La dimension à la fois esthétique et technique de l'art cinématographique en fait un espace de connaissance sensible, propre à susciter un travail collaboratif des équipes pédagogiques interdisciplinaires et des pratiques pédagogiques innovantes.

Ils sont portés conjointement par les services académiques (DAAC – DSDEN), les collectivités territoriales, la DRAC Île-de-France et les réseaux de salles de cinéma. Dispositifs structurants et exigeants, ils visent à sensibiliser les élèves à l'image et à la culture cinématographique en allant à la rencontre des œuvres et des professionnels dans les salles de cinéma. Ils s'appuient sur une sélection de films issue du catalogue national du CNC en fonction de l'âge des élèves et des thématiques pédagogiques en lien avec les programmes scolaires.

Les objectifs sont :

- Découvrir le cinéma en allant à la rencontre d'une diversité d'œuvres.
- Analyser l'image en outillant les élèves à comprendre les différents aspects du cinéma (la grammaire visuelle, les techniques de narration, les choix esthétiques...) et à développer une pensée critique, créative et sensible.
- Développer des compétences transversales. Le dispositif favorise d'acquisition

de compétences en lien avec la culture visuelle tout en renforçant les capacités langagières, d'analyse et de réflexion des élèves.

- Développer des compétences techniques et créatives en participant à des ateliers de pratique en complémentarité des projections de films pour permettre aux élèves de se familiariser avec la création cinématographique. Les élèves peuvent alors échanger et coréaliser des projets avec des professionnels du cinéma.

↳ CALENDRIER :

Afin de garantir la dimension qualitative de ces dispositifs, un volet de formation des enseignants est élaboré en collaboration entre la Délégation Académique à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle (DAAC), l'École académique de formation continue (E AFC), les structures culturelles et collectivités territoriales partenaires. Un premier volet de formation contenu dans le parcours cinéma/audiovisuel : Une éducation au regard, est adossé aux inscriptions aux dispositifs. À travers une approche mêlant théorie et analyse transmise par des spécialistes et des professionnels du cinéma, ce parcours propose d'explorer les grands axes de l'éducation au cinéma : comprendre le langage cinématographique, développer une culture des œuvres, apprendre à lire et comprendre les images en mouvement et à en parler de manière vivante et accessible.

Pour compléter cette première entrée dans l'éducation au regard, les enseignants peu-



→ Formation Des questions de cinéma, organisée par la Direction de l'action éducative de la Cinémathèque française et la DAAC /Salle Franju « Filmer le monde, transformer le monde » Une formation en écho à l'exposition Wes Anderson. / Intervention de Josué Morel : Wes Anderson, le burlesque en trompe-l'œil
 → Formation Collège au Cinéma 91 niveau 4ème/3ème au Centre culturel Robert Desnos – Les Cinoches à Ris Orangis. Présentation du film *Little miss sunshine* de Valérie Faris par David Nivresse
 @Amélie Aïmedieu

vent s'inscrire à des formations complémentaires afin d'aiguiser leur regard, de gagner en expertise et d'ouvrir de nouveaux champs d'analyse et de compréhension de l'image. Les enseignants, en plus de ce parcours d'éducation à l'image, peuvent également s'inscrire dans un second parcours de formation pour aller au cœur de la fabrication des images. Ce parcours intitulé Cinéma/audiovisuel : Une fabrique des images, propose des ateliers de pratique pour une immersion dans l'univers de l'image. Il s'adresse aux enseignants qui souhaitent comprendre comment les images se construisent, se lisent, se racontent et influencent nos regards. À travers une approche sensible, créative et critique, les stagiaires explorent les fondamentaux du langage visuel tout en développant des compétences techniques.

Le calendrier des formations adossées aux dispositifs d'éducation au cinéma en collège et en lycée ainsi que les formations complémentaires en matière de cinéma dans notre académie se trouve dans la fiche sécable 4 du document unique de référence:

[Lien du document de référence](#)

↳ ESPACE D'INNOVATION :

« **Programme ton film** », un volet complémentaire du dispositif collège au cinéma 92.

À l'initiative de l'équipe de coordination Collège Au Cinéma 921, le dispositif d'éducation à l'image « Programme ton film » a été mis en œuvre à la rentrée scolaire 2024-2025 pour cinq classes deux participantes sur le département des Hauts-de-Seine, de



la 6ème à la 3ème.

Au cœur de ce dispositif, l'innovation réside dans la place donnée aux élèves et aux enjeux pédagogiques développés.

En effet, les élèves exercent des habilités cognitives transversales telles que l'organisation et la planification (établir des priorités), le jugement (capacité à évaluer la meilleure solution en fonction des buts à atteindre et prendre des décisions appropriées) mais ils développent également des aptitudes d'observation pour décoder le sens caché des images et stimuler ainsi leur réflexion autonome.

Ainsi, au sein du dispositif Collège Au Cinéma 92, la position des élèves évolue : d'observateurs, ils deviennent décideurs dans la programmation cinématographique.

A travers un parcours pédagogique partenarial actif en trois temps, parmi sept propositions³ issues du catalogue national Collège Au Cinéma du CNC, les élèves des classes engagées vont faire le choix d'un film qui entrera à la programmation 2025-2026.

Durant le premier trimestre, chaque classe de ce projet participe à un atelier de décryptage et d'analyse des codes de lecture des affiches des films et des bandes annonces avec Jonathan Desoindre, scénariste et réalisateur, partenaire du dispositif.

Durant le second trimestre, les élèves découvrent une structure culturelle majeure dans le champ de la programmation ou de la diffusion cinématographique. Curiosité, ouverture technique et culturelle sont ainsi pleinement valorisées. Cette année, les classes sont allées à la rencontre d'un lieu emblématique : La cinémathèque française afin de plonger dans l'univers d'un réalisateur programmé avec divers films au dispositif d'éducation à l'image : Wes Anderson.

Enfin, au cours du dernier trimestre, l'ensemble des élèves des cinq établissements se retrouve en salle, au cinéma Le Capitole de Suresnes, afin de visionner collectivement les deux films issus de leur présélection. A l'issue de ce temps collectif, un seul film est retenu par les votes individuels des élèves.

A travers le dispositif « Programme ton film », les élèves s'inscrivent dans une dynamique de cohésion et de sélection partagée, ils font corps autour d'un projet commun qui porte l'ambition de favoriser l'autonomie de penser.

En encourageant la réflexion, la capacité de raisonnement, l'argumentation et le débat, ce volet complémentaire assure à chaque élève, non seulement le développement et la valorisation de sa parole, mais aussi l'épanouissement de sa liberté d'expression.



→ « Programme ton film » Etape 1 : Rencontre avec le réalisateur Jonathan Desoindre - Collège André Malraux d'Asnières sur Seine.
↓ « Programme ton film » Etape 2 : Rencontre avec un cinéaste programmé au dispositif Collège au Cinéma - Exposition Wes Anderson à la Cinémathèque Française - Collège Pasteur de Neuilly-sur-Seine
@Amélie Aïmedieu



↳ L'ÉCOLE MATERNELLE PAUL VAILLANT-COUTURIER DE BAGNEUX, LAURÉATE DU PRIX DE L'AUDACE 2025!

Ce prix national récompense des projets culturels ambitieux qui favorisent l'émancipation, la réflexion et l'inclusion. Il valorise des dynamiques territoriales, des démarches partenariales fortes et des approches innovantes en Éducation Artistique et Culturelle (EAC).

À Bagneux, deux enseignants du dispositif des moins de trois ans, Sophie Sarrat et Samuel Tournet, ont construit un projet ACTE ambitieux intitulé « Le Livre dans tous ses états ». Leur démarche a reposé sur des actions partenariales majeures et fédératrices qui ont permis l'exploration du livre sous toutes ses formes et l'implication active des familles dans une véritable coéducation.

Pensé comme un projet transversal, il a mobilisé une pluralité d'acteurs culturels – médiathèque de Bagneux, Maison des Histoires à Paris, compagnie de danse Miss O'Youk, association Dulala – et s'est pensé en intégration totale au projet d'école. Il a créé des ponts entre les élèves, les enseignants, les familles et les partenaires artistiques, dans une dynamique collective et inclusive. Les parents sont alors devenus co-acteurs du parcours éducatif, artistique et culturel de leur enfant.



Interdisciplinarité danse
@Elise Phalipaud



Versailles - Interdisciplinarité lecture kamishibai
@Elise Phalipaud

↳ LE LIVRE, UN OBJET AUX MULTIPLES FACETTES POUR CE PROJET À PLUSIEURS DIMENSIONS

Le livre fut l'axe central des réflexions et des enjeux artistiques, culturels et pédagogiques. En effet, la dimension symbolique du livre-passerelle entre la maison et l'école, a assuré un lien fort avec les familles. Son impact pédagogique a stimulé le langage, l'expression des émotions et l'imaginaire, notamment chez les enfants allophones des classes impliquées. Également, en tant qu'objet culturel et sensible, le livre fut une source de découverte artistique et de partage émotionnel. Enfin, il est apparu être un support mémoriel collectif de réflexions partagées.

Ce projet a favorisé l'autonomie des plus petits à travers des expériences artistiques riches et diversifiées dans le domaine du livre et de la lecture.

Les professeurs ont également tenu à s'emparer des espaces de l'école en partageant les espaces-classe impliquant une pratique pédagogique collaborative, alliant innovation et co-intervention. Leur objectif : favoriser une culture accessible à tous dès le plus jeune âge, dans un cadre bienveillant, stimulant et exigeant. Cette ambition forte et durable a fait émerger de nouvelles pratiques et synergies locales, au service d'une démocratie culturelle vivante et partagée.



Remise des prix au Panthéon
@Elise Phalipaud

Les perceptives artistiques et culturelles se tracent déjà pour cette équipe pédagogique !



Interdisciplinarité lecture parents
@Elise Phalipaud



Interdisciplinarité médiathèque
@Elise Phalipaud

EAC/

DOSSIER
SPÉCIAL





QUELS ESPACES POUR L'EAC ?

ARTICLE INTRODUCTIF

P.42 **Regards croisés sur la place des arts et de la culture dans les espaces scolaires**

POINT
N°01 **EAC/ L'ESPACE DE L'ÉCOLE
ET DE LA CLASSE**

P.50 **La transformation de l'espace ordinaire de la classe par l'EAC: espaces ordinaires, espaces modulaires, espaces transformés.**

↳Transformer les espaces ordinaires de l'école par l'Éducation Artistique et Culturelle: le dispositif OASIS

52 ↳Un amphithéâtre construit par des élèves de SEGPA : incroyable mais vrai

P.56 **L'école ou l'établissement scolaire, un espace de monstration**

↳La fresque, lieu de réappropriation de l'espace scolaire : enjeux, limites et perspectives

60 ↳Programme d'excellence « L'espace en lumière : réinventer l'espace » : la galerie d'art en établissement

P.64 **La résidence artistique : un espace de transformation de l'école par la création artistique**

↳De l'espace scolaire à l'espace commun : la résidence d'artiste comme geste démocratique

POINT
N°02 **EAC/ LE LIEU CULTUREL:
UN TIERS LIEU
D'APPRENTISSAGE / DES
ESPACES DÉPLACÉS**

P.70 **Les espaces de médiation dans les musées: quels espaces d'apprentissage aujourd'hui ?**

↳Le Palais de Tokyo - le HAMO

72 ↳« Bye Bye Work » au collège Germaine Tillion, l'art contemporain questionne le monde du travail

P.76 **Le lieu culturel un lieu hybride et protéiforme d'apprentissage**

↳Dans(e) mon Château, au chateau de rambouillet

80 ↳L'espace du « plateau » : un espace de pratique et de monstration

P.86 **L'espace de projection : pourquoi voir un film de cinéma en salle ?**

↳La parole aux partenaires, La salle de cinéma

P.90 **L'espace mémoriel**

↳Le musée d'art et d'histoire du judaïsme une ouverture sur l'espace de la mémoire

POINT
N°03 **L'EAC DANS L'ESPACE PUBLIC
: TRAIT D'UNION ENTRE
L'ÉCOLE ET LA SOCIÉTÉ**

P.98 **Introduction :**

Les Arts du cirque et Les Arts de la rue : la conscience de la pluralité des traversées

P.100 **L'EAC dans l'espace public : un espace de réflexion sur le dedans/dehors**

↳Entretien avec Jean Raymond

106 ↳La Villette : Le chapiteau de cirque, un espace propice à l'émerveillement

110 ↳Cartographie des Arts de la rue

CONCLUSION

P.112 **Les espaces poétiques de l'EAC**

↳Le théâtre comme espace ouvert
Mener les élèves à habiter cet espace



INTRODUCTION : REGARDS CROISÉS SUR LA PLACE DES ARTS
ET DE LA CULTURE DANS LES ESPACES SCOLAIRESFLORENCE BOUTELOUP
MARIANNE CALVAYRAC**FLORENCE BOUTELOUP**

IA-IPR D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE, RÉFÉRENTE BÂTI ET AMÉNAGEMENT DES ESPACES SCOLAIRES

MARIANNE CALVAYRACDÉLÉGUÉE ACADÉMIQUE À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À L'ACTION CULTURELLE
CONSEILLÈRE TECHNIQUE DU RECTEUR

➤ LE BÂTI SCOLAIRE : UNE MISSION ACADÉMIQUE AU CROISEMENT DES ENJEUX

Dans l'académie de Versailles, la mission de référente sur le bâti scolaire et l'aménagement des espaces scolaires a été confiée à une Inspectrice académique, IA-IPR en histoire-géographie. Ce choix d'un profil pédagogique souligne une volonté forte: penser les espaces scolaires comme leviers des politiques éducatives, et non comme de simples infrastructures à gérer. Articulée à une deuxième mission sur l'éducation au développement durable, cette fonction crée un continuum de réflexion cohérent : comment les lieux influencent-ils les usages, les apprentissages, les parcours, et le bien-être des usagers ?

➤ UN RÉSEAU, DES APPROCHES VARIÉES

Chaque académie dispose aujourd'hui

d'un référent "bâti scolaire", intégré à un réseau national Bâtir l'école ensemble | Bâti Scolaire. Ce réseau, encore jeune, révèle une diversité d'approches selon l'histoire et les priorités locales. Dans l'académie de Versailles, l'inscription dans une logique éducative élargie permet de faire dialoguer le bâti avec les apprentissages, l'inclusion, la qualité de vie au travail ou encore l'EAC.

➤ DEUX VOILETS D'ACTUALITÉ : SÉCURITÉ ET AMBITION PÉDAGOGIQUE

L'actualité nationale autour du bâti scolaire se joue sur deux plans :

1. **La sécurité, la santé et les conditions de travail** : par exemple la gestion de l'amiante ou de la ventilation, la sécurité des établissements, etc.
2. **L'ambition éducative** : penser les aménagements comme supports des politiques éducatives (apprentissage actifs, bien-être, climat scolaire, inclusion, etc.). Ce double regard, à la fois préventif

et prospectif, structure les relations avec l'ensemble des partenaires internes ou externes : services académiques (ex. : inspections, CARDIE, DANE, médecins et conseillers prévention) mais aussi collectivités territoriales.

↘ UN DIALOGUE À CONSTRUIRE AVEC LES COLLECTIVITÉS

Les collectivités, notamment les départements et région pour le second degré, sont aujourd'hui sensibilisées aux évolutions nécessaires des espaces scolaires. Leur expertise est réelle et croissante. Les échanges portent autant sur des projets concrets de construction ou de rénovation que sur des réflexions stratégiques autour des référentiels, de la place du numérique, de la transition écologique ou de la vie scolaire. Dans ce dialogue, l'Éducation nationale a un rôle à jouer : porter l'ambition éducative, faire valoir les besoins pédagogiques, garantir la cohérence avec les parcours des élèves.

↘ UN ENJEU DE PARCOURS

Les collectivités, notamment les Cette logique s'inscrit dans une continuité du parcours physique scolaire, de la maternelle au lycée. Car si les personnels sont souvent ancrés dans des lieux donnés, **les élèves, eux, traversent** les niveaux comme les espaces physiques. L'enjeu est donc de construire une culture spatiale et symbolique de l'établissement, qui les accompagne dans

leur progression. Dès lors, repenser les espaces, c'est contribuer à structurer leur rapport au savoir, à la citoyenneté, à l'esthétique, à l'engagement.

↘ L'EAC DANS TOUS LES ESPACES : VERS UN ÉCOSYSTÈME GLOBAL

La généralisation de l'EAC (Éducation Artistique et Culturelle) suppose une réflexion spatiale. Où se fait le 100% EAC ? Comment les espaces peuvent-ils refléter une ambition éducative partagée ? Il ne s'agit plus seulement de disposer de lieux spécialisés (salles d'arts, auditorium, CDI), mais de penser l'ensemble des espaces comme des supports d'expression artistique et d'apprentissage collectif.

Le hall, le couloir, la cantine, la cour, deviennent alors des scènes possibles d'un apprentissage élargi, sensible, incarné. Ce sont précisément **les espaces les plus fréquentés, les plus visibles, les plus partagés**. Ils structurent l'expérience sensible de l'élève dans son établissement. Et l'élève, dès lors qu'il circule dans ces lieux, y retrouve des repères, une identité d'établissement, un récit partagé.

Parmi les espaces emblématiques mais souvent peu mobilisés : **le hall**. Ce lieu de circulation, parfois immense, est rarement envisagé comme un espace d'exposition, de rassemblement, d'expression artistique ou de vie scolaire, davantage comme un lieu d'orientation et de circulation. Les

chefs d'établissement, rarement formés à la scénographie, se trouvent démunis pour en faire un espace signifiant. Pourtant, les potentialités sont nombreuses : accueillir des œuvres, organiser des expositions temporaires, créer un parcours visuel à l'échelle de l'établissement...

Un partenariat avec des scénographes, comme celui développé dans le cadre du programme d'excellence en EAC « L'espace en lumière : réinventer un Grand Palais » avec la RMN – Grand Palais, peut renouveler le regard. L'objectif : dépasser le modèle de la fresque décorative pour penser une véritable scénographie scolaire, sensible, évolutive et porteuse de sens pour la communauté éducative.

▾ SCÉNOGRAPHER L'ÉTABLISSEMENT

Le défi est donc de passer de la simple exposition à **la scénographie**, c'est-à-dire à une mise en espace pensée, structurée, sensible. Cela suppose :

1. **une curation scolaire** : quels récits voulons-nous porter dans l'établissement ? Quelle place pour les œuvres patrimoniales, pour les créations contemporaines, pour les productions d'élèves ? Quelle appropriation du 1% artistique dans les établissements scolaires ?
2. **une modularité** : penser des espaces évolutifs, adaptables à différents usages et projets.

3. **une co-construction** : impliquer élèves, enseignants, partenaires culturels, personnels techniques dans le choix et la mise en œuvre des dispositifs.

Un partenariat avec des structures expertes — comme la RMN – Grand Palais —, les CAUE ou encore la Cité de l'architecture et du patrimoine, permet de former les équipes, d'accompagner la transformation des lieux, d'apporter un regard professionnel et exigeant sur ces scénographies scolaires.

Investir les espaces communs par l'EAC, c'est aussi transformer le regard que chacun porte sur l'établissement en créant des lieux plus accueillants et plus stimulants. C'est « habiter », au sens géographique du terme, autrement l'espace scolaire et affirmer, par le sensible, **une éthique du vivre-ensemble**. C'est aussi permettre aux élèves de se reconnaître dans leur lieu de vie scolaire, de s'y projeter et de s'y exprimer.

▾ LES ÉLÈVES AMBASSADEURS CULTURE, ACTEURS DE LEURS ESPACES

Dans cette dynamique de réinvention des espaces scolaires à travers l'EAC, **les élèves ambassadeurs culture** peuvent occuper un rôle intéressant. Ils ne sont pas de simples spectateurs ou bénéficiaires des actions culturelles, mais peuvent être **des médiateurs, des curateurs**, capables de proposer et de transmettre. En leur donnant les moyens d'agir sur leur environnement, on favorise

une appropriation sensible et critique de l'espace scolaire, tout en développant des compétences transversales: créativité, organisation, esprit d'équipe, expression orale, regard esthétique. Dans un espace comme la salle de classe, l'élève sait qu'il est dans un lieu dédié à l'apprentissage. Cette compréhension collective de la fonctionnalité initiale de chaque lieu détermine sa posture spécifique : celle d'un apprenant. Il ose donc moins interroger les conditions d'appropriation de l'espace de la classe. Il existe une autre modalité d'approche moins rattachée au magister pédagogique professoral qui est celle de la compréhension de sa propre place dans ce lieu et non de sa fonctionnalité première. Il s'agit alors pour chaque élève de comprendre ce qu'il y fait, personnellement. Cette reconnaissance de la place de l'élève dans l'espace par lui-même est plus intime: elle engage le rapport de l'élève à lui-même dans ce cadre. Qu'est-ce que je vis dans ce lieu ? Comment je m'y sens ? Quelle est ma marge d'action ? C'est une appropriation subjective de l'espace, qui peut varier d'un élève à l'autre et qui est intéressante à interroger à l'endroit de la mission des élèves ambassadeurs culture. À travers des projets concrets, ces élèves peuvent participer à la **transformation progressive et signifiante de leur établissement** :

- **Mise en valeur du hall** : présentation d'objets ou d'œuvres, sélectionnés ou conçus par les élèves, accompagnés de cartels, de dispositifs de médiation, ou de QR codes menant à des commentaires audio.
- **"Image du jour"** : chaque jour ou chaque semaine, une œuvre, une photographie, une citation littéraire ou philosophique est affichée dans un lieu de passage, accompagnée d'un court texte explicatif, stimulant la curiosité au quotidien.
- **Musée éphémère** : transformation temporaire d'une salle avec une scénographie pensée par les élèves, valorisant des productions plastiques, des recherches historiques, ou des objets patrimoniaux.
- **Personnalisation des sonneries** : remplacement ponctuel des sonneries traditionnelles par des extraits musicaux choisis et contextualisés par les élèves (musique classique, contemporaine, bande-son de film, création sonore...).
- **Renommage des salles** : certaines salles prennent le nom d'un artiste, d'un auteur ou d'une œuvre, selon une thématique définie par les élèves, permettant ainsi de parcourir l'établissement comme une cartographie culturelle.
- **Utilisation des écrans dans l'établissement** : détournés de leur fonction purement informative, les écrans peuvent devenir un support de diffusion artistique, avec des diaporamas d'œuvres commentées, des captations de spectacles ou de lectures, ou des capsules vidéo créées par les élèves.

Ces actions, souvent modestes dans leurs moyens, ont pourtant un **fort pouvoir symbolique** : elles montrent que l'école est

un lieu qui leur donne les moyens d’agir sur leur environnement.

➤ L’ÉQUIPEMENT CULTUREL DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES : UNE DYNAMIQUE À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Dans certains lycées, la présence de salles de spectacle ou d’auditoriums est souvent prévue dès la conception de l’établissement. Ces équipements, intégrés dans le cahier des charges initial, relèvent d’une logique d’aménagement territorial et ne sont pas nécessairement associés à un projet pédagogique spécifique en amont.

Dans les collèges, la préoccupation de l’intégration des espaces culturels dédiés est aussi présente, avec des réponses des conseils départementaux tenant compte des opportunités locales, moyens possibles et choix politiques.

Lorsqu’un nouvel établissement est en projet, la réflexion sur son équipement mobilise généralement l’ensemble des parties prenantes. C’est l’occasion d’interroger collectivement les usages et les besoins, et d’envisager des solutions concrètes et adaptées.

Parallèlement, le **Conseil national de la refondation de l’école** (CNR) a pu constituer un levier intéressant. Il a offert parfois l’opportunité de repenser les espaces scolaires à partir d’un projet culturel articulé à une méthodologie rigoureuse. Cette dynamique favorise des transformations spatiales cohérentes, en lien avec les ambitions pédagogiques de l’établissement.

➤ LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES : DES LIEUX DE LA CITÉ À INVESTIR

AUTREMENT

Les établissements scolaires ne sont plus seulement des lieux d’apprentissage. Ils tendent aujourd’hui à devenir des espaces de socialisation ouverts, à la fois vers la cité et vers d’autres formes de présence, notamment artistique et culturelle. Cette évolution invite à repenser leur fonction, en les considérant si possible comme des lieux partagés, accueillant artistes, expositions, événements et acteurs culturels.

Un exemple emblématique de cette démarche est l’ouverture des espaces scolaires à des usages partagés, y compris en dehors du temps scolaire. À Paris, par exemple, les cours oasis transforment les cours de récréation en espaces verts accessibles à tous, favorisant ainsi des usages mixtes et inclusifs.

Parallèlement, le projet d’EAC « Le lycée avant le lycée », conduit par le PPCM (Plus Petit Cirque du Monde) et la ville de Bagneux, ville conventionnée EAC avec l’académie, illustre comment l’espace scolaire peut devenir un lieu de rencontre et de création artistique et culturelle en amont même de la construction du lycée.

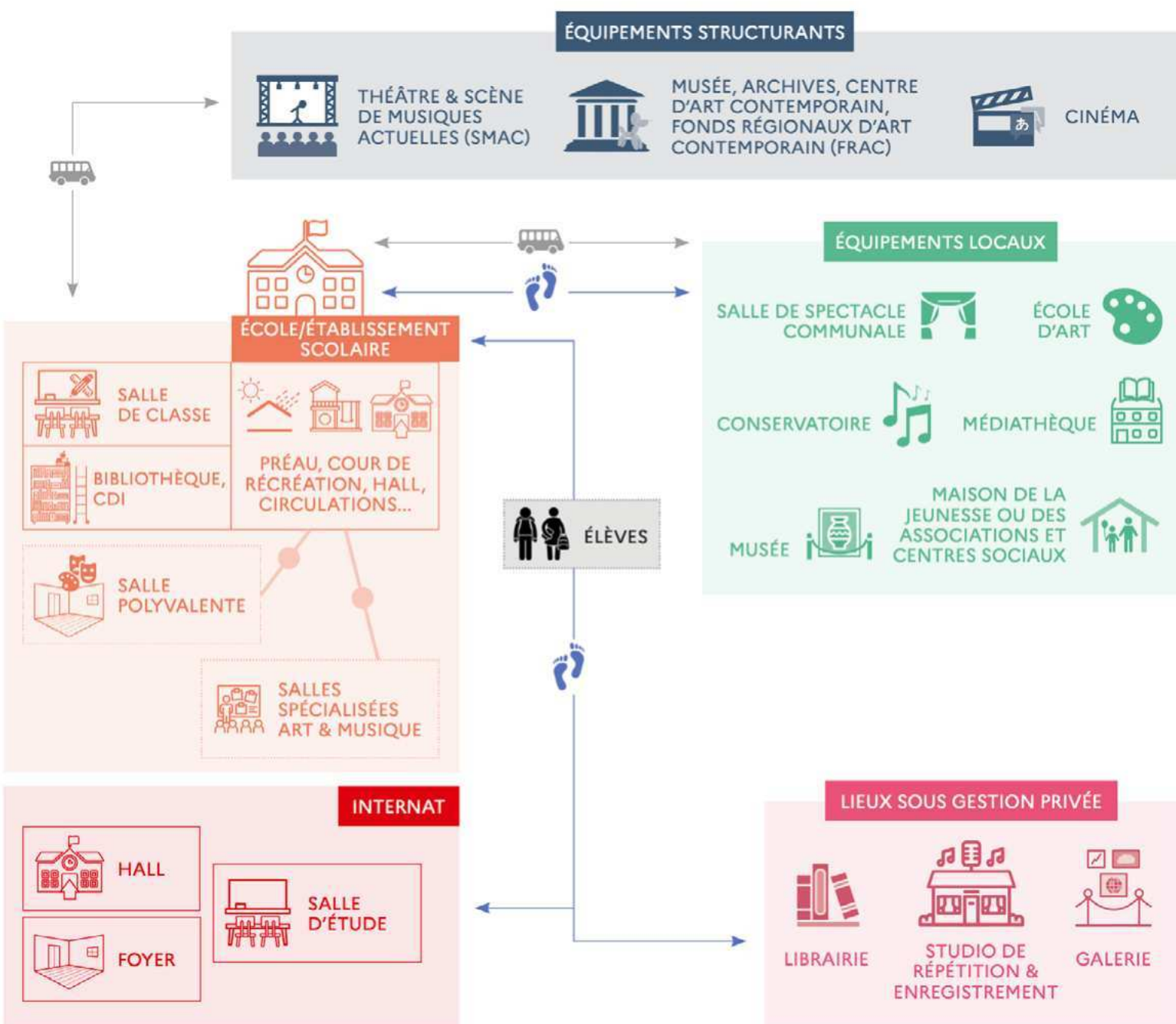
Enfin, certains espaces culturels actuels sont conçus de manière hybride, mêlant parfois fonctions culturelles, éducatives et sociales. Le Cube à Garges-lès-Gonnesse ou encore le Carreau du Temple à Paris en sont des exemples marquants. Cette hybridation peut questionner et influencer directement la manière dont nous pensons et concevons les espaces scolaires aujourd’hui.

Réinterroger les espaces scolaires à l’aune de l’éducation artistique et culturelle permet donc de faire dialoguer architecture, scénographie, pédagogie et création, les établissements deviennent des lieux vivants, porteurs de récits et de sens. L’EAC, en investissant les espaces communs comme les plus spécialisés, offre aux élèves la possibilité d’habiter autrement leur cadre quotidien, d’y affirmer leur présence et de s’y projeter en tant qu’acteurs. Ce changement de regard, nourri par des partenariats exigeants, dessine les contours d’un véritable écosystème éducatif et culturel en mouvement.

Lien vers guide du ministère :

[Développer les arts et la culture dans les espaces scolaires | Bâti Scolaire](#)

➤ Cahier Pratique Juillet 2024 « Bâtir l'Ecole » DÉVELOPPER LES ARTS ET LA CULTURE DANS LES ESPACES SCOLAIRES
 extrait schéma "Utiliser les équipements du territoire"



EAC/ L'ESPACE DE L'ÉCOLE ET DE LA CLASSE

→Le programme
"Matière à Penser"
Designer textile Luce
Couillet au collège
Albert Camus

©Nathalie Jacopin



LA TRANSFORMATION DE L'ESPACE ORDINAIRE DE LA CLASSE PAR L'EAC: ESPACES ORDINAIRES, ESPACES MODULAIRES, ESPACES TRANSFORMÉS.



**TRANSFORMER
LES ESPACES
ORDINAIRES
DE L'ÉCOLE PAR
L'ÉDUCATION
ARTISTIQUE ET
CULTURELLE:**

**LE DISPOSITIF
OASIS**

Dans son logement, dans sa rue, à l'école, dans la cour de récréation, dans la classe, en faisant ses courses, en fréquentant les lieux culturels, en se promenant... l'architecture, la ville, le territoire, les espaces se pratiquent au quotidien. Pourtant, l'architecture demeure trop souvent ignorée du grand public, perçue comme une affaire de spécialistes. Comprendre et façonner nos espaces de vie devrait pourtant s'apprendre, s'inventer et se rêver dès le plus jeune âge.

Dans cette optique, l'Éducation artistique et culturelle (EAC) s'impose comme un levier puissant pour transmettre aux enfants une culture de l'espace, de la ville et de l'architecture. Elle permet d'interroger notre rapport à l'environnement construit, de développer un regard critique, sensible et créatif sur les lieux que nous habitons, et surtout, elle invite les jeunes à devenir acteurs de leur cadre de vie.

Les espaces de l'école – classes, couloirs, cours de récréation – sont bien plus que des lieux de passage ou d'enseignement. Ils représentent un formidable terrain d'expérimentation artistique et pédagogique. Grâce à l'EAC, ces lieux peuvent se transformer : un couloir devient galerie d'art ou un espace de repos, la cour de récréation devient une scène de théâtre ou une classe, les murs deviennent des supports d'expression. L'espace scolaire n'est plus un espace figé, mais un lieu vivant, en constante réinvention.

Face à l'urgence de former le regard des jeunes sur leur environnement quotidien, des acteurs engagés comme le CAUE du Val-d'Oise mènent des actions innovantes en faveur de la transmission de l'architecture. Depuis sa création, le CAUE 95 développe des outils pédagogiques pour sensibiliser le jeune public à l'architecture, à l'urbanisme et à l'environnement. Le pôle pédagogique propose ainsi des ateliers mêlant théorie, pratique et jeux artistiques pour apprendre à lire les espaces, comprendre les usages, et rêver la ville de demain.

Les projets ACTE (Architecture, Culture, Territoire, Éducation), développés en partenariat

avec les enseignants, permettent de faire des espaces scolaires – en particulier les cours de récréation – de véritables laboratoires d'expérimentation. Trop souvent bitumées, dépourvues de végétation, peu adaptées à l'évolution des pratiques pédagogiques, ces cours peuvent pourtant devenir des « cours OASIS » : des espaces ouverts, adaptés, inclusifs, sensibles, innovants, favorisant le lien social et l'apprentissage en plein air.

Depuis 2021, les ateliers "Cours OASIS", animés par des architectes et urbanistes du CAUE 95, accompagnent élèves et enseignants dans la transformation de leur cour : enquêtes de terrain, cartographie, dessin, maquettes, photomontages... autant d'outils pour comprendre les usages, proposer des aménagements, et construire collectivement l'école de demain.

L'Éducation artistique et culturelle avec le CAUE 95 donne ainsi aux élèves les clés pour s'approprier leur cadre de vie, affirmer leur place dans la fabrique de la ville, et participer à une démarche collective, sensible et citoyenne. Elle transforme l'espace ordinaire de l'école en espace de création, d'émancipation et d'apprentissage.

Charlotte Luthringer Architecte directrice adjointe du CAUE 95



UN AMPHITHÉÂTRE CONSTRUIT PAR DES ÉLÈVES DE SEGPA :

INCROYABLE MAIS VRAI !!



À la rentrée de septembre 2023, les élèves de 4èmes SEGPA du collège Galilée de Limay ont été retenus, pour une durée de deux ans, pour participer à l'ambitieux programme « Dix Mois d'Ecole et d'Opéra ». A l'issue de ces deux années de collaboration un projet abouti, en lien avec l'opéra, doit être réalisé et présenté.

Le professeur du champ habitat constate que les jeunes ont un peu du mal à rentrer dans ce projet, très théorique au départ. Il envisage donc de lui **donner une dimension concrète**, en initiant une réflexion sur les visites et activités proposées autour de l'opéra et les potentialités du collège.

▼ POURQUOI PAS UN AMPHITHÉÂTRE ?

L'amphithéâtre avec sa scène et ses gradins se trouve être le lieu commun de toutes représentations artistiques. Les élèves ont découvert ceux des opéras Bastille et Garnier, et ils vont bénéficier d'ateliers artistiques débouchant sur une restitution. Alors pourquoi ne pas se lancer le défi fou de leur faire construire un amphithéâtre au sein même de l'établissement ?



Cette idée séduit à la fois la cheffe d'établissement, les élèves, l'équipe pédagogique et les organisateurs de Dix Mois d'École et d'Opéra. Et cela pour de multiples raisons. Ce projet d'envergure sera un support pédagogique extrêmement riche pour les deux champs professionnels sur les deux ans. D'un côté la quasi-totalité des métiers du champs habitat pourront être abordés lors de la construction de la structure (maçon, charpentier, menuisier, peintre, plaquiste, électricien, carreleur) ; de l'autre côté, la réalisation des assises en atelier HAS sera l'occasion de découvrir les métiers de la tapisserie, couture et broderie. **La transversalité du projet permettra à toute l'équipe pédagogique de s'impliquer**, donnant ainsi tout son sens au projet et permettant aux élèves de s'en emparer.

Par ailleurs, quel superbe atout pour le collège ! Cette construction, en plus d'être un formidable support pédagogique, ne peut être qu'un plus pour l'établissement qui bénéficiera d'une salle polyvalente supplémentaire. **Avec une capacité d'accueil prévue de soixante places assises et une scène, elle sera le lieu de réunions, séminaires, entretiens, oraux d'examens...** une salle qui pourra accueillir l'atelier théâtre, une chorale ou toute autre représentation.

Et enfin, quoi de plus motivant pour des élèves de participer à un tel projet ? Et quelle fierté pour les élèves de la SEGPA de se dire que ce sont eux qui auront construit l'amphithéâtre du collège !

➤ DE LA CONCEPTION À LA RÉALISATION

Il faut un lieu !

Le collège bénéficie d'un atelier habitat très vaste, dont une des parties, l'atelier électricité, n'est plus utilisée. M. Barbier, professeur habitat, propose donc de **transformer le lieu et d'installer l'amphithéâtre dans la salle prénommée « atelier électricité »**, d'une surface de 75m². La construction peut se faire sans engager de travaux de démolition importants ou affaiblissant la structure. Seules des anciennes séparations de modules d'activités seront à démonter partiellement. Aucun des murs porteurs ou éléments structurels ne seront modifiés et, dans le cas où cet amphithéâtre n'aurait plus d'utilité, sa conception permet un démontage simple sans altérer la structure actuelle.

D'autre part la situation géographique de la salle permet un accès par l'intérieur du collège mais aussi par l'extérieur. Des toilettes et des vestiaires sont également attenants à la salle. Bref le lieu idéal !

Cette proposition de transformation de l'espace, une fois validée par le chef d'établissement puis ayant reçu



UN AMPHITHÉÂTRE CONSTRUIT PAR DES ÉLÈVES DE SEGPA :

l'aval du conseil d'administration, va donc permettre à l'amphithéâtre de voir le jour !

Le vécu des élèves au service de la conception

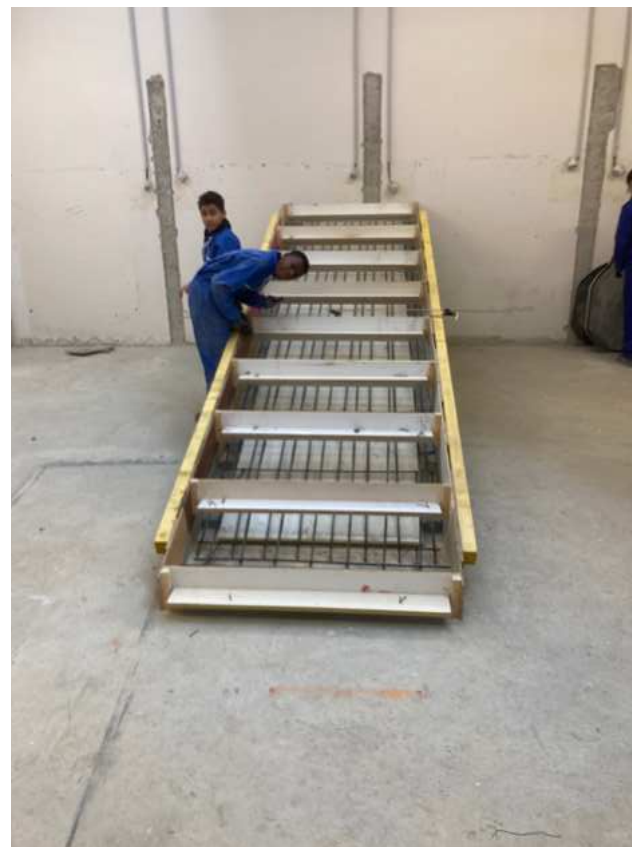
C'est en s'appuyant sur le vécu des élèves et ce qu'ils ont observé et aimé lors de leur découverte des opéras Bastille et Garnier que va naître le projet. **A partir d'observations, de photos, de remarques et de réflexions sur ce que pourrait être l'amphithéâtre idéal, une modélisation va être réalisée** par leur professeur avec un logiciel de CAO (Conception Assistée par Ordinateur) DAO (Dessin Assisté par Ordinateur) : ce sera la première étape de cet ambitieux et énorme chantier.

Depuis cette première étape, les treize élèves de la classe, actuellement en 3ème, ainsi que leurs professeurs d'atelier, n'ont pas ménagé leurs efforts et, de mois en mois, ce qui était une salle vide et grise, devient un magnifique amphithéâtre : sol carrelé, murs repeints, gradins en bois - sans parler d'une splendide balustrade en fer forgé sur laquelle apparaissent en un clin d'œil final les mots « dix mois d'école et d'opéra ». Bientôt des assises multicolores en feutrine viendront mettre un point final à ce magnifique projet !

↳ DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Parce qu'un professeur en a eu l'idée, qu'une équipe pédagogique y a cru, que l'équipe de direction a soutenu, que des élèves s'y sont investis, en quelques mois un amphithéâtre est né.

Et il a déjà été utilisé, puisque - dans le cadre du projet DMEO - les élèves se sont initiés au spoken word avec la compagnie Kongombé Yamalé. Leur dernière répétition, filmée, s'est déroulée dans l'amphithéâtre. **C'est là qu'ils se produiront en juin également pour l'inauguration officielle.** L'atelier théâtre du collège apprécie également le lieu et l'utilise dès que possible pour ses répétitions. Et qui sait si l'année prochaine il ne recevra pas une troupe de théâtre en résidence ...



Claire VALENTIN, directrice adjointe chargée de SEGPA, collège Galilée, Limay

INCROYABLE MAIS VRAI !!



L'ÉCOLE OU L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE, UN ESPACE DE MONSTRATION

LA FRESQUE, UN OUTIL AU SERVICE DE LA RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE SCOLAIRE : ENJEUX, MISE EN ŒUVRE ET IMPACT

Si on l'appréhende dans le contexte scolaire et de la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle, la fresque s'affirme comme un moyen puissant d'expression pour investir et transformer les espaces de vie collective. Bien au-delà d'un simple ornement décoratif, elle permet aux élèves de s'impliquer dans un projet artistique collectif, favorisant ainsi l'appropriation de l'environnement scolaire. Par cette pratique, l'espace architectural devient à la fois un terrain d'expression créative et un vecteur de valorisation culturelle favorisant la transversalité des apprentissages.

↳ LES RACINES HISTORIQUES ET SOCIALES DE L'ART MURAL

L'art de la fresque ou de l'« a fresco », bien qu'associé aux grands maîtres de la Renaissance tels que Michel-Ange et ses célèbres fresques de la Chapelle Sixtine, possède des racines bien plus anciennes. Les fresques ornaient déjà les murs des palais et temples de l'Antiquité, notamment en Égypte et en Grèce, où elles servaient de moyen de transmission des savoirs et de représentation des croyances. À travers l'histoire, la fresque est devenue un moyen de mettre en scène des événements historiques, des enjeux sociaux ou politiques. L'exemple des fresques de Diego Rivera au Mexique, dans les années



1930, est particulièrement emblématique de cette fonction sociale et politique de l'art mural. Rivera, en tant qu'artiste engagé, utilisait ses fresques pour dénoncer les injustices sociales et célébrer les luttes populaires, tout en incarnant l'un des grands principes du muralisme : l'art accessible au peuple et reflet de ses réalités.

Aujourd'hui, des artistes contemporains comme JR perpétuent cette tradition de l'art mural et la réinventent pour les espaces publics et les communautés. Ses immenses photographies collées sur les murs des villes, qu'elles soient à Paris, New York ou dans des villages isolés, sont devenues célèbres. Ses œuvres, telles que "Face 2 Face" (2007) montrant des portraits de Palestiniens et d'Israéliens face à face, cherchent à donner une voix aux « invisibles » (dans les médias ou la société). En dirigeant des projets comme celui-ci, l'artiste convoque un dialogue entre les œuvres d'art et les populations locales. Dans le contexte scolaire, cette approche vise à permettre aux élèves de prendre part à une œuvre de grande envergure, tout en réfléchissant aux questions sociales qu'elle soulève. Ainsi, relier la pratique de la fresque à une tradition plus large permet de renforcer l'idée que la fresque en milieu scolaire s'inscrit dans la longue tradition de l'art mural, celui utilisé jusqu'alors pour véhiculer des messages et pour transformer des espaces en lieux de réflexion et d'expression collective.

▼ UN OUTIL POUR DÉVELOPPER LA CRÉATIVITÉ

À l'école, l'art mural s'impose souvent comme le moyen efficace et accessible de développer collectivement la créativité des élèves. La création in situ soulève toutefois des questions essentielles à explorer avec eux : comment composer dans l'espace architectural, quelles techniques et médiums privilégier, et comment interpréter visuellement un

thème en s'appuyant sur des références historiques et iconographiques pertinentes ? La fresque crée un lien direct entre les élèves et leur environnement. Impliquer les élèves s'avère être un enjeu majeur pour que le projet collaboratif dépasse le cadre de la simple activité artistique. De cette façon, le groupe contribue activement à la transformation de l'espace et modifie ainsi sa perception.

▼ DE LA CONCEPTION À L'EXPRESSION COLLECTIVE

Pour exister, la fresque réclame une préparation rigoureuse dont le processus inclut la conception du projet, le choix des matériaux et des techniques, et



LA FRESQUE, UN OUTIL AU SERVICE DE LA RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE



individuelle et collective des élèves et leur donne les clés pour réinventer leur environnement.

▶ LE RÔLE DE L'ARTISTE

L'artiste, lui-même en démarche créative active, porte et coordonne le projet coconstruit avec les élèves. Il intervient comme facilitateur et médiateur du processus créatif. Acteur majeur du projet d'éducation artistique et culturelle, son rôle clé permet aux élèves de réinvestir leurs connaissances et leurs compétences dans le cadre d'un projet original et créatif.

Dans ce contexte, l'élève est acteur du processus de création. L'artiste guide les élèves en respectant leurs propositions et leurs choix artistiques. Véritable lieu d'expression individuelle et collective, la fresque offre l'opportunité à chaque élève de s'impliquer dans la réalisation de l'œuvre en apportant sa vision et ses compétences. La diversité des idées, des talents et des sensibilités des élèves est alors mise en valeur.

la coordination entre les différents acteurs : enseignants, élèves, artistes, parfois même les familles ou membres de la communauté locale. Le projet devient le lieu d'un véritable travail transdisciplinaire aux références multiples, d'histoire de l'art, sociétales, politiques, scientifiques ou linguistiques. Ce tissage entre les apprentissages et le processus créatif engagé auprès d'un artiste donne lieu à la réalisation d'une œuvre sur-mesure dont les élèves sont les artisans. Véritable outil artistique, le travail de création s'avère un moyen puissant d'engager les élèves dans une réappropriation active et collective de leur espace scolaire. En intégrant une dimension pédagogique transversale, le projet artistique valorise l'expression





Pour conclure, lorsqu'elle s'intègre dans une démarche de projet d'éducation artistique et culturelle, la fresque en milieu scolaire se révèle être un outil précieux pour l'épanouissement et la réappropriation de l'espace scolaire par les élèves. En collaborant avec des partenaires culturels et artistiques, elle offre l'opportunité unique d'engager les jeunes dans un processus de création collective et d'investir leur environnement de manière personnelle et significative. En ce sens, au-delà de l'ouverture à une démarche et à des techniques artistiques, elle contribue à la construction d'une identité collective forte et d'un sentiment d'appartenance à l'établissement. Les projets contribuent ainsi à une éducation plus inclusive, transdisciplinaire et ancrée dans la réalité des élèves, leur offrant un outil d'expression à la fois puissant et accessible.

← ↑ fresque réalisée avec l'artiste Berthold Bilukidi dans le cadre d'un projet ACTE en partenariat avec le Centre de la Danse Pierre Doussaint ©Céline Guillaumet

L'ÉCOLE OU L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE, UN ESPACE DE MONSTRATION

PROGRAMME D'EXCELLENCE « L'ESPACE EN LUMIÈRE - RÉINVENTER UN GRANDPALAIS »:

LA GALERIE D'ART EN ÉTABLISSEMENT



Le programme d'excellence de l'académie de Versailles, en partenariat avec le GrandPalais Rmn, L'espace en lumière, réinventer un Grand Palais, s'articule autour de la problématique de l'espace et plus particulièrement de la scénographie d'exposition.

Les quatre établissements lauréats travaillent avec quatre artistes aux pratiques diverses (designers, chorégraphe, peintres, plasticiens) mais tous les quatre ont en commun d'être également scénographes.

Conçu en deux temps, (année une : découverte, expérimentation, pratique ; année deux : réflexion, mise en œuvre de l'exposition, partage), le programme s'appuie, parallèlement à la pratique en classe, sur un parcours culturel très riche grâce à l'engagement des équipes du GrandPalais Rmn.

La diversité des expositions visitées par les élèves invite à la découverte de la scénographie et la prise de conscience de son importance dans la monstration d'œuvres : les espaces du Grand Palais, en cours de réouverture, sont riches d'une histoire multi formelle et multifonctionnelle

En effet, souvent peu pensée dans l'EAC en milieu scolaire, la scénographie d'exposition, ou conception et organisation d'une mise en scène visuelle et spatiale servant le propos artistique, participe du rôle de médiation entre l'œuvre et le public.

La création de ce dialogue entre les œuvres, l'espace et les visiteurs pour susciter émotion et compréhension était particulièrement sensible dans l'exposition immersive de l'artiste Chiharu Shiota, The Soul Trembles, première exposition de ce parcours culturel qui a particulièrement impressionné les élèves de 5ème du collège Jean Lurçat de Ris Orangis :

« C'était beau et agréable à regarder, l'espace était totalement comblé. On avait l'impression d'avoir un seul chemin ce qui permettait de ne rater aucune œuvre. »

« Les œuvres ont un bon emplacement, je trouve ça studieux d'avoir accroché des fils de couleur au mur et de les avoir enroulés entre eux. Quand je suis rentré dans la pièce, j'ai été plongé dans l'univers de Chiharu Shiota »

De plus, les billets offerts aux familles ont permis une réappropriation de l'exposition avec des élèves qui changent de rôle : l'élève devient le conférencier pour ses parents et sa fratrie :

« Tous les trois, nous avons aussitôt profité de l'invitation pour l'expo!

Nous avons adoré mais ce qui nous a le plus impacté c'est que notre fille a été vraiment notre guide! Et quelle guide! Elle savait TOUT! Les autres visiteurs l'entendaient et la regardaient impressionnés.

Merci encore! »

Outil essentiel de médiation culturelle, la scénographie d'exposition permet également une découverte des métiers, car elle résulte d'une collaboration pluridisciplinaire entre commissaires, conservateurs, régisseurs, artistes et bien sûr scénographes.

Les élèves ont appréhendé, dès le début du programme, en classe, les coulisses du montage d'une exposition avec l'atelier-jeu de rôles de la mallette pédagogique du GrandPalais Rmn « la citoyenneté dans l'art » dans lequel les élèves analysent, choisissent et défendent des œuvres sur le principe d'un conseil municipal, en imaginant déjà l'établissement scolaire comme lieu d'exposition.

Les designers de Poumtchak studio, intervenants au collège Darius Milhaud de Sartrouville, poursuivent ces jeux de rôles dans les temps de restitution des ateliers : les élèves se mettent tour à tour dans la peau d'un collectionneur ou d'un artiste pour présenter et défendre leur point de vue.

Le duo d'artistes Hangic et Puli, intervenantes au L.P.O. Paul Painlevé de Courbevoie,



← Billet de visite libre de l'exposition Chiharu Shiota offert aux familles

↑ Mallette pédagogique du GrandPalais Rmn « la citoyenneté dans l'art » découverte

↑ Les designers de Poumtchak studio, intervenants au collège Darius Milhaud de Sartrouville, poursuivent ces jeux de rôles dans les temps de restitution des ateliers

©Stéphanie Grosfilley

↑ Les artistes Angic et Poujje au lycée professionnel Paul Painlevé de Courbevoie

© Nadège Carnelos

PROGRAMME D'EXCELLENCE « L'ESPACE EN LUMIÈRE -

provoquent également des débats qui favorisent la mise à distance des élèves face à leurs réalisations.

La chorégraphe Amélie Poulain, intervenante au collège Jean Lurçat de Ris-Orangis, tout comme le plasticien Frédéric Guérin, intervenant au L.P.O. Antoine Lavoisier de Porcheville ont commencé les ateliers par une visite complète de l'établissement: l'appréhension de ces espaces, que nous ne voyons plus, est totalement renouvelé par leurs regards de scénographes, ouvrant des perspectives inattendues.

En outre, des rencontres avec les professionnels du Grand Palais sont prévues sur l'année deux pour toutes les classes : conférenciers, commissaires ou scénographes. A chaque métier un regard différent mais complémentaire sur l'espace d'une exposition !

Poser la question de la scénographie, c'est aussi prendre en compte le visiteur et être capable de produire une réflexion critique sur sa propre production en se posant la question de l'altérité : qu'allons-nous donner à voir ? Comment faire comprendre notre démarche ? Quels moyens mettre en œuvre pour que le visiteur la comprenne et quelles émotions voulons-nous lui transmettre ? Cette réflexion nourrira le travail de scénographie pour la réalisation de l'exposition au sein des établissements sur la deuxième année.

Les expériences des élèves en tant que visiteurs (cinq expositions en deux ans) nourrissent cette réflexion et affine leur perception.

« L'exposition est enrichissante, la vision du monde de l'artiste est complètement différente de la nôtre. Cela change notre vision du monde. »

« Ça m'a tellement émue d'avoir vu cette exposition. Tout était beau ! Et quand je suis entrée dans la salle du voyage incertain, j'ai failli pleurer tellement c'était beau de voir que l'artiste se disait que la vie est un voyage dont on ne sait pas ce qui va nous arriver. »

« Quand on est sur place, on a plus d'émotions et de sensations ! »





RÉINVENTER UN GRANDPALAIS »

Comprendre une démarche créative et l'articuler avec les enjeux d'un aménagement d'espace : c'est ce que les élèves vont poursuivre avec les artistes en deuxième année, chacun dans leur établissement. Donner à voir, présenter et faire comprendre son travail de création aux autres, en prenant en compte des contraintes multiples, tel est l'un des défis de cet ambitieux programme interdisciplinaire.

Créer et créer l'espace et les moyens du partage, cela contribue de plus au sentiment d'appartenance et à la fierté de faire rayonner son établissement pour chaque élève et chaque équipe pédagogique, ouvrant, grâce aux interventions des artistes et au partenariat avec le GrandPalais Rmn, l'espace scolaire à une dimension jusque-là impensée, en cohérence avec ce programme d'excellence.



↑→ Les artistes
Angic et Poujie
au lycée profession-
nel Paul Painlevé de
Courbevoie

←↓ Frédéric Guérin
au lycée profession-
nel Antoine Lavoisier
de Porcheville
© Nadège Carnelos

LA RÉSIDENCE ARTISTIQUE : UN ESPACE DE TRANSFORMATION DE L'ÉCOLE PAR LA CRÉATION ARTISTIQUE

DE L'ESPACE SCOLAIRE À L'ESPACE COMMUN : LA RÉSIDENCE D'ARTISTE COMME GESTE DÉMOCRATIQUE

Depuis plus de dix ans, la DRAC Île-de-France lance chaque année un appel à projets pour la mise en œuvre de résidences d'artistes en milieu scolaire, en lien étroit avec les trois rectorats de la région. Inscrite dans le cadre de la politique interministérielle d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC), cette initiative vise à renforcer la présence d'artistes au sein des établissements scolaires franciliens. Elle invite des professionnels des arts et de la culture à tisser des liens avec les équipes éducatives et les élèves, tout en consolidant les partenariats locaux, en complément des dispositifs existants. Attentive à l'équilibre territorial, à la cohérence des parcours d'élèves et à la formation des enseignants en immersion, la DRAC conçoit la résidence comme un outil souple, adaptable, mais toujours à réinterroger.

À la rentrée 2024, un nouveau programme est venu prolonger cette ambition : Mille cent jours. Ce dispositif pluriannuel propose à des artistes et des acteurs culturels, de s'engager sur trois ans avec une équipe éducative, pour faire émerger au sein de l'établissement un lieu de création vivant et partagé. Il invite à penser l'école comme un espace de participation, un lieu où l'on

apprend à faire ensemble, à s'écouter, à construire du sens dans un cadre collectif. Il donne le temps à une relation de se tisser, à une œuvre de se rêver, à un projet de se construire et d'évoluer au contact d'un lieu et de celles et ceux qui l'habitent.

1 ➤ L'ARTISTE, UN TIERS DANS L'ÉCOLE

L'artiste en résidence occupe une place singulière : ni enseignant, ni intervenant au sens classique, ni animateur, il incarne une figure extérieure, qui s'installe dans l'école sans en adopter immédiatement les codes. Cette position singulière ouvre une brèche féconde. Les élèves perçoivent en lui ou en elle un adulte différent, porteur d'un regard et d'une pratique qui échappent aux logiques scolaires. Il ne s'agit pas pour autant de refuser les contraintes du lieu, mais plutôt de composer avec elles, d'ouvrir un dialogue entre deux mondes. L'artiste apporte sa propre langue, ses propres outils, mais accepte aussi de se laisser traverser par ce qu'il découvre.

C'est souvent dans cette tension, dans cette rencontre, que quelque chose se transforme. La résidence devient alors un espace de réciprocité : les élèves ne sont pas seulement des récepteurs, ils deviennent sujets d'un processus créatif. Entrer en résidence à l'école, ce n'est pas seulement transmettre un savoir-faire ou faire découvrir une discipline : c'est engager, avec les élèves, une réflexion sur le sens même d'apprendre, de créer et de partager un lieu.

Accueillir un artiste, c'est faire l'expérience d'une altérité radicale. Ce déplacement



↙ ↘ Résidence pluriannuelle
« Marionnettes en Seine » et « Cie
pEtites perceptiOns » à l'école primaire
les Grès de Bazainville (78)

Marionnettes en Seine est une association dédiée à la promotion des arts de la marionnette dont le projet rayonne dans une large part des Yvelines. La structure articule son projet autour de deux axes complémentaires : une Biennale internationale, « Mars à l'ouest », et un programme d'innovations artistiques en territoire mené tout au long de l'année, « les Constellations ».

Grâce au dispositif de résidences pluriannuelles Mille Cent Jours, « Marionnettes en Seine » invite en 2024 la compagnie « pEtites perceptiOns » et l'artiste Katerini Antonakaki à positionner sa résidence de création au sein de l'école primaire les Grès de Bazainville, commune de 1 400 habitants de la Communauté de Communes du Pays Houdanais (78).

Durant trois années scolaires (soit mille cent jours), les élèves de l'école de Bazainville ont l'opportunité de travailler avec Katerini Antonakaki sur un projet d'expérimentation et de création qui relie théâtre d'objets et archéologie autour de trois grands thèmes et axes : la Trace, la Ligne et les Nœuds. La recherche, centrée sur la question de l'origine de la statuette paléolithique Vénus de Renancourt découverte il y a cinq ans en Picardie doit aboutir à la création du projet Venus Song dont la programmation est prévue lors de la prochaine édition du festival mars à l'Ouest.

Résidence Katerini Antonakaki à
Bazainville © DRAC Ile-de-France

dépasse la sphère esthétique. Il touche à la manière d'apprendre elle-même. En exposant élèves et enseignants à des logiques non linéaires, à des processus où l'essai, l'erreur et la recherche priment sur le résultat, l'artiste propose une autre vision de l'éducation : un espace où chacun peut prendre le risque de s'exprimer et construire du sens avec les autres.

2 ↘ CRÉER HORS LES MURS : L'ÉCOLE COMME LABORATOIRE

Créer à l'école, ce n'est pas simplement déplacer son atelier ou reproduire ce que l'on fait ailleurs. C'est accepter de se laisser déplacer soi-même. L'école, avec ses rythmes, ses usages, ses espaces visibles et invisibles, devient matière à création. Le couloir, la cour, la salle polyvalente s'ouvrent à d'autres usages, d'autres récits. L'artiste apprend à composer avec l'imprévu, le quotidien, les dissonances du lieu.

Ce faisant, il ne cherche pas à imposer un geste, mais à accueillir ce qui surgit. La création devient poreuse, ouverte aux rythmes collectifs, attentive à ce qui circule entre les personnes, elle est ici et maintenant avec tout un chacun.

En dialoguant avec l'école, l'artiste renonce à l'autorité d'un espace maîtrisé. Il engage une création attentive aux rythmes collectifs, construite avec et non malgré l'environnement. Il découvre lui aussi une nouvelle manière d'habiter les lieux en participant d'une communauté en mouvement. L'école cesse alors d'être un simple cadre d'intervention, elle devient partenaire de création, un lieu où, à travers les œuvres, se façonne une autre manière d'habiter ensemble un espace partagé.



3 ➤ TRANSFORMER L'EAC : L'ÉCOLE COMME ESPACE DE DÉMOCRATIE CRÉATIVE

Dans l'espace qu'il ouvre, et dans la perspective du temps long que le dispositif Mille Cent Jours permet, les élèves ne sont ni spectateurs, ni "pratiquants" : ils deviennent co-auteurs d'une œuvre, façonnée dans l'incertitude et le dialogue. La possibilité de se projeter au-delà d'une année scolaire, pour envisager que la rencontre durera mille cent jours, c'est aussi poser un cadre « extraordinaire », un endroit des possibles qui déborde l'espace-temps dans lequel les élèves et les équipes éducatives sont normalement inscrits.

C'est grâce à cette permanence artistique que l'artiste devient résident de l'école, et que l'éducation artistique et culturelle change de nature. Elle ne se limite plus à l'accès aux œuvres ou à la pratique d'une discipline. Elle devient une expérience collective de transformation, où apprendre, c'est participer. Créer ensemble implique de faire entendre sa voix, mais aussi de se confronter à celles des autres, d'apprendre à écouter, à argumenter, à construire à plusieurs. Loin d'une vision naïve de l'expression individuelle, cette création collective devient un exercice sensible de la démocratie. Les élèves expérimentent ce que signifie "faire société" : se relier sans se dissoudre, cohabiter sans s'effacer.

En favorisant ces formes de participation active, l'artiste ravive une fonction essentielle de l'école : être un lieu où se construit du commun, à travers la confrontation féconde des subjectivités.

→ Résidence pluriannuelle « Espace Germinal » et Alexandre Fandard au lycée Charles Baudelaire de Fosses (95)

L'Espace Germinal est implanté depuis trente ans à Fosses, à l'Est du Val d'Oise et à 10km de la Seine et Marne. Il joue un rôle crucial dans la coordination des actions culturelles à l'Est du département et dans les villages de la communauté d'agglomération Roissy Pays de France. Sa programmation pluridisciplinaire lui permet de créer des rencontres riches et variées, ainsi que de proposer des parcours de spectateurs adaptés aux différents établissements partenaires.

Grâce au dispositif Mille Cent Jours, l'Espace Germinal invite l'artiste Alexandre Fandard à positionner sa résidence de création au sein du lycée Charles Baudelaire de Fosses.

Chorégraphe, metteur en scène et peintre, Alexandre Fandard, développe une écriture chorégraphique dramaturgique à la croisée de la danse, du théâtre et de la performance.

Au fil des trois années de résidences de l'Espace Germinal et au plus près du travail de recherche de l'artiste invité, les élèves seront amenés par l'artiste à interroger leur propre identité, leur histoire ; par une transmission de la culture du blues et les réflexions que provoquent l'histoire de l'esclavage, il s'agit de permettre aux élèves d'affermir leur esprit critique et de se situer dans une histoire collective la plus large possible. A l'issue des mille cent jours, les élèves seront amenés à organiser leur propre carnaval sur le modèle des carnivals antillais, et à l'inscrire dans la vie de l'établissement de façon pérenne d'une part, mais aussi dans la ville d'autre part. Le carnaval étant ici perçu comme un espace de fête, de surprise et conjuration des obsessions sombres et pessimistes d'une partie de la jeunesse, tout autant que le lieu de rassemblement des dynamiques d'inclusion et de reconnaissance des droits culturels de chacun.

Captation vidéo d'un premier moment chorégraphique avec Alexandre Fandard et les élèves de Première © Pierre Quenhen



EAC/ LE LIEU CULTUREL : UN TIERS LIEU D'APPRENTISSAGE / DES ESPACES DÉPLACÉS



→Au Grand Palais RMN La visite de l'exposition Chiharu Shiota par les élèves du collège Darius Milhaud de Sartouville une découverte de l'artiste, des oeuvres, de l'éclairage, de la scénographie... et du travail de guide dans le cadre du programme d'excellence L'espace en Lumière - Réinventer un GrandPalais ©Anne-Catherine Mourgue

LE PALAIS DE TOKYO

LE HAMO



↳ CONTEXTE

Inauguré à l'automne 2023, le hamo est l'espace de médiation culturelle du Palais de Tokyo - un lieu pour l'éducation et l'inclusion par l'art se déployant sur près de 450 m², favorisant le partage et les appren-tissages mutuels, les rencontres et les pensées diverses. Médiation, éducation, inclusion sont de grands mots qui peuvent sembler abstraits. Ils traduisent pourtant des attentions et des gestes concrets qui font le quotidien du Palais de Tokyo: accueillir, partager, accompagner, échanger, transmettre, faire ensemble... Depuis plus de vingt ans, la politique des publics du Palais de Tokyo repose sur une éthique et une pratique de la rencontre, incarnée dès ses débuts par la présence dans les salles d'exposition de médiateur·ices affirmant leur subjectivité dans une posture d'écoute, d'empathie et d'hospitalité.

Forte de cette expérience à destination des visiteur·euses individuel·les, la médiation

culturelle au Palais de Tokyo s'est structurée et développée en co-construisant de nouvelles approches de médiation par le geste et d'accompagnement sur mesure à destination des groupes, de l'Éducation nationale aux publics des champs social et médico-social.

↳ LE HAMO

Le hamo a été pensé pour recevoir dans les meilleures conditions possibles des personnes avec des spécificités marquées (champ du handicap ou de la maladie) et reçoit par ailleurs quotidiennement des groupes scolaires pour des visites ou des ateliers. Les cabanes dans l'alcôve sont modulables et s'adaptent aux effectifs qui varient sans perdre de vue l'aspect chaleureux qui le caractérise. Il est possible par exemple de créer plusieurs petits groupes dans chaque cabane pour favoriser des pratiques de qualité. Nous pouvons également moduler la lumière, faire le noir complet, ou encore travailler le son ou la mu-sique puisque le hamo est doté d'équipements sonores intégrés. Chaque cabane est fixée sur un axe rotatif qui permet de changer son orientation au gré des saisons mais aussi des groupes qui sont accueillis dans une journée. La grande alcôve a été conçue comme un espace d'ateliers à part entière ; on y expérimente les processus de création artistique. Une partie de l'espace est aussi dédiée à des outils type « fablab » pour favoriser les apprentissages d'outils technologiques plus pointus (imprimante 3D, découpeuse laser, pyrogravure...) Le Salon des Communs permet quant à lui de se retrouver de façon plus intimiste, notamment lors de réunions ou de formations avec des professionnel·les de l'éducation ou du médico-social. Même

← HAMO
© Rachael-Woodson

↓ Atelier
© Rachael-Woodson

s'il est impossible de combler les besoins de tout le monde en même temps (un élève porteur de troubles du spectre autistique n'aura pas les mêmes besoins qu'un adulte atteint de la maladie d'Alzheimer), nous avons choisi des matériaux et des configurations qui permettent de tendre vers un gain de confort et d'accueil pour chacune.

Les actions liées à l'Éducation Artistique et Culturelle sont créées en lien avec des enjeux pédagogiques et en adéquation avec le rythme des élèves (rythme de vie et rythme de l'apprentissage). Nous portons une attention particulière au premier point de la Charte EAC « l'éducation artistique et culturelle doit être accessible à tous ». Nous travaillons avec des groupes scolaires de toute la France, de tous les quartiers, mais aussi de toutes les structures (École de la Deuxième Chance, EREA, dispositif ULIS, UPE2A...). À ce titre, la question des droits culturels irrigue nos missions. Les droits culturels affirment le droit de chacun à participer à la vie culturelle, de vivre et d'exprimer sa culture et ses références et de les voir représentées afin d'élaborer collectivement le « vivre ensemble ».



« BYE BYE WORK »

AU COLLÈGE GERMAINE TILLION, L'ART CONTEMPORAIN QUESTIONNE LE MONDE DU TRAVAIL

Le collège Germaine Tillion de Lardy, en partenariat avec le Département de l'Essonne et le Domaine départemental de Chamarande, a lancé un projet novateur : créer une galerie d'exposition au sein même de l'établissement pour faire découvrir aux élèves les métiers de l'art contemporain. Cette initiative pédagogique valorise l'éducation artistique, tisse des liens intergénérationnels et offre aux collégiens une approche inédite de l'art.

↳ UN DISPOSITIF PÉDAGOGIQUE ANCRÉ DANS LE TERRITOIRE

Le Domaine de Chamarande intervient dans plusieurs collèges essonniers avec le programme « Découverte des métiers de l'exposition ». L'objectif est de sensibiliser les jeunes aux différentes étapes de conception d'une exposition et aux professions qui y contribuent. Au collège Germaine Tillion, situé à proximité immédiate du Domaine, le projet s'est concrétisé par la création d'un espace d'exposition permanent : la Capsule d'exposition. Initialement accompagné par des professionnels, l'établissement pourra progressivement gérer ses propres expositions de manière autonome. La Capsule devient ainsi un lieu culturel vivant et accessible à l'ensemble des élèves.

↳ DANS LES COULISSES DU MONDE DE L'ART

Pour lancer le projet, les élèves ambassadeurs Culture de 3e ont visité les réserves du Fonds Départemental d'Art Contemporain (FDAC). Guidés par leur professeure d'arts plastiques, ils ont exploré les collections et découvert les métiers liés à leur conservation, notamment celui de régisseur. Cette immersion leur a permis d'appréhender le fonctionnement des institutions culturelles et d'échanger directement avec les professionnels du secteur.

↳ LES ÉLÈVES AUX COMMANDES

La participation active des élèves à chaque étape constitue la richesse de ce projet. Avec l'accompagnement de leur enseignante et



© Céline Guillaumet



© Céline Guillaumet



des équipes du Domaine de Chamarande, ils se sont approprié les rôles de commissaire d'exposition, scénographe, régisseur et médiateur. Ils ont également élaboré la stratégie de communication autour de l'événement. Dans une atmosphère à la fois détendue et studieuse, les collégiens sont devenus de véritables acteurs du projet en prenant des décisions concrètes. Ces ambassadeurs ont ensuite partagé leur expérience avec leurs camarades. Grâce à son emplacement stratégique, visible depuis le hall et la cour de récréation, la Capsule d'exposition attire naturellement les regards et éveille la curiosité - un premier succès qui augure bien de la pérennité de l'initiative.

➤ UNE PREMIÈRE EXPOSITION POUR QUESTIONNER NOTRE RAPPORT AU TRAVAIL

Le 7 mars 2025 a eu lieu l'inauguration officielle de la Capsule et de sa première exposition, intitulée « Bye Bye Work », en présence du président du Département de l'Essonne, François Durovray, et de la maire de Lardy, Dominique Bougraud.

L'exposition conçue par les élèves invite à réfléchir à notre relation au travail, à la société et à nos aspirations à la liberté. Les œuvres de Mark Hosking, Édouard Levé et Ben ont été sélectionnées pour leur dialogue mutuel et leur capacité à interroger les conventions sociales et les habitudes que nous adoptons parfois sans remise en question.



↳ UN PROJET FÉDÉRATEUR QUI FAVORISE L'OUVERTURE CULTURELLE

Ce dispositif ne s'adresse pas uniquement aux élèves. En conviant les familles à découvrir l'exposition, il stimule le dialogue intergénérationnel et contribue à tisser du lien social autour de l'art et de la culture. Les parents peuvent ainsi porter un regard différent sur l'institution scolaire et l'art contemporain, tout en mesurant l'importance de l'Éducation Artistique et Culturelle dans l'épanouissement de leurs enfants.

↳ UNE INITIATIVE INSPIRANTE POUR L'AVENIR

En transformant un collège en galerie d'art, le Département de l'Essonne, par l'intermédiaire du Domaine de Chamarande et du collège Germaine Tillion, relève un défi ambitieux : faire vivre l'art au cœur de l'école et élargir les horizons des élèves. Ce projet leur donne les clés pour s'approprier l'univers artistique et culturel, favorise le dialogue entre générations, renforce le lien entre l'école et les familles, et irrigue l'ensemble de la communauté éducative.

Cette expérience exemplaire pourrait inspirer d'autres établissements scolaires, témoignant de l'engagement du Département en faveur d'une éducation artistique et culturelle accessible à tous les jeunes Essonnais.

Orane Robiolle

Chargée des publics prioritaires et des projets hors les murs Service équipements culturels patrimoniaux : Domaine départemental de Chamarande et Maison-Atelier Foujita





LE LIEU CULTUREL UN LIEU HYBRIDE ET PROTÉIFORME D'APPRENTISSAGE

DANS(E) MON CHÂTEAU AU CHATEAU DE RAMBOUILLET



Julie Meyer-Heine est formée à la méthode Popard, à la technique Graham au London Contemporary Dance School, au Conservatoire de Montpellier et à l'Ecole Française de Yoga. Elle apprend la langue française des signes, et tisse un long parcours entre pédagogique et art avec des personnes en situation de handicap.

Titulaire du DE, elle mène un travail de formation auprès d'un public préprofessionnel tant sur le plan de l'improvisation/composition, que sur la formation pédagogique.

Très investie auprès des plus jeunes, elle est personne ressource pour la danse à l'école ; elle aime le partage, les transmissions, les confrontations, qui la poussent à s'engager très tôt dans des projets d'éducation artistique et culturelle.

« L'antichambre est un espace intime, où Napoléon prenait notamment son petit déjeuner. On pénètre dans un lieu plus privé, à l'image de ma danse qui dévoile une partie cachée de moi. Ma tenue noire et blanche avec des touches dorées se marie parfaitement avec l'élégance de la pièce : les couleurs rappellent les chaises et les décorations. La chemise fluide évoque la légèreté des tissus du château. Le corset à lacets s'inspire de l'époque tout en reflétant l'intimité et le raffinement de l'environnement. L'harmonie entre ma tenue, ma danse intime et en torsion et le lieu souligne la connexion entre passé et présent, mouvement et émotion. »

Léa Camille (solo dans l'antichambre de Napoléon -photo ↘)

Les élèves de l'enseignement de spécialité Danse du lycée Louis-Bascan ont proposé **une visite dansée du château de Rambouillet** pour inviter les visiteurs à regarder et ressentir cette demeure autrement.

« Les (élèves) artistes se sont emparés d'une ou deux caractéristiques propres à chaque espace, avec l'envie de faire **dialoguer une architecture, une symétrie, un matériau, avec une qualité de geste, un état de corps**. Comment s'insérer dans un lieu, écouter les secrets d'une salle de bain et d'un salon, mettre en exergue un espace aux multiples strates qui compose son histoire ou inviter le spectateur à nous rejoindre, sont les défis que nous nous



©Laura Mertens
©Hélène Lefranc



posons. » Julie Meyer Heine, artiste de la danse, partenaire de l'enseignement Danse au lycée Louis-Bascan, à Rambouillet (78)

Les quarante-deux élèves ayant choisi de suivre **l'enseignement de spécialité danse au lycée Louis-Bascan**, accompagnés par trois anciens élèves, ont arpenté les différentes pièces du château de Rambouillet pour permettre un nouveau regard sur ce monument historique par le corps et le mouvement.

Ce projet a été conçu en quatre semaines. La première semaine, les élèves ont visité le château, guidés par **Anne-Claire Saunier, chargée d'actions éducatives** de ce monument national. Dans chaque pièce, Anne-Claire a su éveiller la curiosité des jeunes, donner un maximum d'informations sur les espaces dont les élèves devaient prendre possession, partager sa passion pour l'histoire du château, ses usages, les personnalités qui y ont séjourné. Dans chaque pièce, **Julie Meyer Heine** faisait écho aux propos d'Anne-Claire pour penser le corps et le mouvement dans les espaces.

À la fin de la visite, les élèves ont **choisi une pièce** qui les avait marqués ou inspirés, soit par son histoire, soit par son architecture, son mobilier ou les matériaux utilisés. Anne-Claire ayant mis l'accent sur le **caractère hétéroclite des espaces du château** et le fait que le public avait tendance à s'y perdre, cela a beaucoup orienté les danseurs dans les choix chorégraphiques. Ils ont notamment exploité les espaces moins fastueux : passages, escaliers, ascenseurs. « Vers la fin de la visite, nous faisons face à un escalier. Le plafond est voûté, l'espace de la pièce est complexe. J'ai eu **envie de mettre en valeur le volume de cette pièce**. Même si elle semble exiguë, je démontre par des tours, des sauts, des allers retours et surtout grâce à mon regard que cette pièce est bien plus grande qu'on ne peut le supposer. », explique Louise.

Les élèves ont ensuite composé seuls ou en groupes. La difficulté était de **penser sa danse selon une ou deux contraintes** - et

LE LIEU CULTUREL UN LIEU HYBRIDE ET PROTÉIFORME D'APPRENTISSAGE :

donc de faire des choix - pour **permettre au spectateur un nouveau regard sur les espaces**. L'enjeu était d'inverser l'idée commune selon laquelle le château serait un écrin pour mettre en valeur les danseurs. Une autre contrainte était la prise en compte des **règles propres à un monument historique** : pas de déplacement des pieds sur les tapis, ne pas toucher le mobilier, investir des espaces très réduits. « J'ai appris à utiliser les contraintes spatiales pour créer, à mettre en valeur l'architecture par ma danse. », témoigne Cassandra. Chaque élève a élaboré **un argumentaire dans son journal de bord pour expliquer son processus de création**, ses choix chorégraphiques et de mise en scène, et plus généralement ce qu'il voulait mettre en avant dans l'espace qu'il avait choisi.

Le samedi 12 octobre, le public a été accueilli de manière continue entre dix heures et midi. Les élèves ont eu une posture professionnelle et ont conquis le public. La plupart de ces jeunes, qui n'avaient jamais visité le château de Rambouillet, s'y sentent maintenant chez eux !

Hélène Lefranc, professeur d'EPS en charge des enseignements danse au lycée Louis-Bascan.

« Nous proposons une traversée progressive basée sur des arrêts et des mouvements fluides jusqu'au salon du méridien. Notre traversée est une improvisation structurée, les tours y occupent une grande place. Les poses permettent aux spectateurs de découvrir de nouveaux espaces, de regarder à l'extérieur ou de laisser place à une performance d'autres danseurs. Pour les costumes, nous nous sommes inspirés des couleurs dans les tons beige et blanc de la salle blanche pour se fondre dans cet espace du château. La dentelle fait écho aux ornements boisés des murs, comme nos mouvements fluides de bras et nos torsions. »

Maélie, Morgane, Anaïs R et Romane K- photo ↗



« Comment faire ressentir, par le toucher, la fabrication des pierres du donjon ? Comment s'imbriquer dans cet espace étroit pour en faire ressortir la beauté ? Se rapprocher de la pierre du château, mettre en exergue sa texture, sa fabrication à la main. S'imbriquer dans cet espace atypique, plein de recoins, se déposer. Imprégnés dans le mur, tels des plantes grimpantes, semblables à du lierre qui symbolise la traversée des époques de ce château, riche de culture. L'idée de sculptures humaines s'imbriquant dans le château nous a été inspirée par les créations urbaines et humaines de Willy Dorner. »

Cassandra

DANS(E) MON CHÂTEAU AU CHATEAU DE RAMBOUILLET



←↗

© Hélène Lefranc

« Nous dansons dans une alcôve de la salle des marbres. C'est un espace restreint avec une ouverture vers les jardins. Nous avons privilégié le contact avec le marbre et l'action de glisser afin de mettre en lumière cette matière et ses reliefs. Nos mouvements sur le marbre permettent d'attirer l'attention sur les rainures naturelles de ce matériau noble. Nous jouons aussi sur les respirations pour donner vie à cet espace. La fenêtre donnant sur les jardins nous a charmées car pour nous il était impossible de mettre en valeur le château de Rambouillet sans rappeler les splendides jardins à la française et à l'anglaise qui l'entourent. Enfin au-delà de tous ces petits détails, la salle en elle-même est une des plus impressionnantes du château à nos yeux, car elle rassemble à elle seule le mélange de la fraîcheur du marbre, matériau précieux et la chaleur de la décoration du salon présidentiel convivial et chaleureux.»

Elyna et Garance – photo ↑

L'ESPACE DU « PLATEAU » : UN ESPACE DE PRATIQUE ET DE MONSTRATION

Quelle appréhension par les élèves ? Du fantasme à l'appréhension du vocabulaire de plateau ?

Le lieu culturel, lieu dissocié de l'établissement scolaire et pourtant complémentaire par son statut partenarial, est l'endroit d'un ailleurs et, surtout, d'un autrement. Déplacer les élèves hors de l'établissement scolaire, de sa routine, est toujours une expérience formatrice, qui ouvre un champ de possibles. Pour beaucoup, la rencontre avec un théâtre, un plateau se résume à la sortie pour assister à un spectacle. Mais peut-on véritablement employer ce verbe réducteur pour parler d'une expérience qui implique la découverte d'un lieu, de codes définissant ce que signifie être un spectateur, d'un ou d'une artiste à travers une mise en scène, une écriture qui n'est plus seulement réduite à des mots sur une page, de l'analyse chorale qui permet d'aboutir à une compréhension collective d'une expérience artistique commune, mais aussi, même si on tend à l'oublier, du déplacement de l'élève hors de sa zone de confort, du domaine du connu, pour accéder à un univers dont certains ne s'autorisent pas à franchir les portes parce qu'ils craignent de n'être pas à leur place ?

↳ LE PLATEAU, DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE D'UN VOCABULAIRE

Après ce premier pas qui ouvre le chemin, bien des initiatives peuvent familiariser les élèves avec le lieu de culture mais aussi faire **découvrir des métiers que les élèves méconnaissent**. Que dire des **visites techniques** proposées par certains théâtres comme le théâtre Gérard Philipe, qui accueille sur le plateau, en période d'exploitation d'un spectacle, des groupes de seconde afin de leur dévoiler les coulisses de la pièce qu'ils ont vue, sous la houlette **des régisseurs plateau, son et lumière** qui leur permettent d'expérimenter leur métier en manipulant les **perches, des projecteurs ou la console son** et en rencontrant, de façon concrète, les objets et les notions qui n'étaient, jusqu'ici, pour eux, que des mots de vocabulaire. Le spectacle auxquels les élèves ont assisté, en tant que spectateur, prend une **nouvelle densité**, en appréhendant les écueils techniques à résoudre, les solutions apportées par les **métiers invisibles du théâtre**, qui donnent une **autre dimension** à ce que l'on a pu voir depuis la salle.



↳ LE PLATEAU, UNE EXPÉRIENCE COLLECTIVE DE CRÉATION

Cette appréhension du plateau n'est pas seulement technique. Des événements comme Melting'potes, rencontres interscolaires des arts, dont Points communs, scène nationale de Cergy-Pontoise, est à l'origine, impliquent une appropriation du plateau par des élèves d'horizons, de classes et d'âges différents. Cette manifestation permettait à des groupes, mêlant des élèves de l'école primaire au lycée, de composer en une journée une petite forme à partir d'une thématique imposée. Laboratoire du travail collectif et de l'entraide, stimulant les élèves qui avaient à cœur de montrer ce qu'ils pouvaient réaliser et de voir ce que les autres avaient imaginé, Melting'potes a eu pour vocation d'offrir un espace de création et d'expression à des élèves qui n'auraient sans doute pas envisagé monter sur un plateau, mais qui ont pu s'y confronter sans frein, du fait de la dimension collective et conviviale de l'événement. Ce processus de création a pu être expérimenté par les élèves dans le cadre de projets en lien avec des artistes comme le traducteur André Markowicz, qui défriche les textes que certains metteurs en scène souhaitent porter au plateau. Les élèves de terminale spécialité théâtre du lycée Gustave Monod ont ainsi travaillé, au printemps 2021, avec André Markowicz, qui

élaborait la traduction des textes de Léonid Andréiev destinés au spectacle *Le Passé*, mis en scène par Julien Gosselin à l'Odéon-théâtre de l'Europe. Le traducteur ressentait le besoin d'éprouver à l'oreille et au plateau l'écho des textes qu'il avait traduits, mission qu'il avait confiée à ces élèves qui l'ont ainsi aidé à remanier sa traduction, en étant parfois force de proposition. Faire l'expérience d'un plateau qui n'est pas seulement le lieu du spectacle fixé, mais de la recherche, être un élément moteur de ce processus, en prendre conscience lorsqu'on voit son nom écrit dans la liste des contributeurs à l'ouvrage traduit, autant de jalons qui accompagnent les élèves dans leur construction.

↑ → Melting Potes
@2023 Points communs
Chesneau

L'ESPACE DU « PLATEAU » : UN ESPACE DE PRATIQUE ET DE MONSTRATION



➤ LE PLATEAU, UN LIEU DE TRANSMISSION

Cette appréhension du plateau n'est pas Mais le plateau peut aussi devenir le lieu de la transmission de pair à pair, responsabilisant les plus âgés, faisant naître des envies de plateau chez les plus jeunes. Si les restitutions de travaux en fin d'année scolaire sont une étape incontournable pour les élèves de spécialité et d'option théâtre, loin de constituer la fin d'un parcours, elles peuvent être appréhendées comme un passage de relais. Au théâtre de Sartrouville l'an dernier, les élèves d'option et de spécialité théâtre du lycée Evariste Galois de Sartrouville ont fait une restitution l'après-midi devant les collégiens et des parents. A l'issue de la représentation, a eu lieu un magnifique temps d'échanges en bord plateau entre pairs dans le cadre d'une cordée de la réussite. Quoi de mieux pour créer du lien entre collège et lycée et se passer le flambeau entre pairs !



↳ LE PLATEAU, UN ENDROIT SACRÉ

Aux élèves ambassadeurs culture qui allaient se produire sur le très grand plateau du théâtre national de la Colline, Wajdi Mouawad a dit : « le plateau est un endroit sacré ». En effet, une simple traversée empreinte d'une grande présence peut être bouleversante. On entre sur un plateau et notre perception de ce qui nous entoure, de l'autre est modifiée. Tout est intense, dense. On ne regarde pas seulement avec les yeux mais avec tous les pores de sa peau, on n'écoute pas seulement avec ses oreilles mais avec tous ses sens. On sent, comme un animal aux aguets le moindre déplacement, le moindre souffle. Le rapport au temps est modifié, chaque signe est une accroche à la projection de l'imaginaire du spectateur, « et il rit et il pleure et il n'a point envie de s'en aller » (Paul Claudel, *l'Echange*). C'est cette expérience de vie dense et intense que le plateau apporte aux élèves qui les marquera et suscitera l'envie de la revivre.



Carole Pawlowski, professeur d'appui en théâtre DAAC, enseignante en option et spécialité théâtre

Anne Batlle, conseillère théâtre DAAC

L'ESPACE DE PROJECTION : POURQUOI VOIR UN FILM DE CINÉMA EN SALLE ?

LA PAROLE AUX PARTENAIRES LA SALLE DE CINÉMA



↳ UN ESPACE ARTISTIQUE,
CITOYEN, EMOTIONNEL,
REFLEXIF

De nombreux cinéastes rendent hommage aux salles de cinéma. Fellini, dans *Roma* (1972), évoque le cinéma sous le fascisme comme un temple populaire. Tornatore, dans *Cinema Paradiso* (1989), célèbre avec nostalgie les cinémas d'antan menacés de disparition. Gilles Jacob cé-

lèbre leur diversité dans *Chacun son cinéma* (2007), film collectif de 33 courts métrages. Ces lieux sont aussi associés aux premiers émois amoureux, comme chez Truffaut ou Eustache.

Le cinéma, c'est la complémentarité entre trois entités : photographie, mouvement et projection. L'invention du cinématographe en 1895 par les frères Lumière marque le début de cet espace de projection. Le cinéma comme espace de projection revête un ADN spécifique : celui du lieu d'expérience collective.

D'un point de vue technique, l'espace de projection désigne le lieu physique où le film est projeté. Le cinéma s'incarne comme un espace de projection, un lieu pensé pour accueillir les spectateurs dans une atmosphère propice à l'immersion. La salle obscure avec son écran géant, son système sonore enveloppant et l'absence de lumière naturelle crée une bulle temporelle et spatiale où les spectateurs se coupent du monde extérieur. C'est un espace où le temps se suspend.

D'un point de vue esthétique, c'est l'espace créé par la projection elle-même : une surface blanche, l'écran sur lequel une image lumineuse est projetée. Mais aussi un espace mental et perspectif où le spectateur suspend son temps, où l'image prend vie, où l'imaginaire se déploie. En ce sens, l'espace de projection est intermédiaire entre la salle (réelle) et l'image (fictionnelle). C'est un pont entre réalité et illusion.

D'un point de vue symbolique et philosophique, l'espace de projection peut être pensé comme un espace de mémoire collective : un lieu où les récits communs se rejouent. Un écran blanc sur lequel le spectateur projette ses propres affects, ses souvenirs, ses rêves : un lieu de l'inconscient

L'espace de projection est aussi un lieu social où les émotions se partagent: c'est un vecteur d'empathie, de rencontre. Rires, silences, frissons ou larmes résonnent dans une salle remplie. Contrairement au visionnage individuel ou au visionnage collectif sur des supports visuels tout autre, le cinéma propose une expérience collective marquée par une forme de rituel : entrer dans la salle de cinéma, s'installer, attendre que les lumières s'éteignent. Ce rituel bien huilé est le premier acte, celui qui permet de créer des horizons d'attente, de poser le cadre de la séance, et donner du sens à la projection, de donner des clefs de visionnage et de créer les conditions sensorielles et créatives. L'espace de projection devient un lieu de réflexion, une plongée collective dans nos sens, dans nos imaginaires, dans nos intérieurs. Il permet à une diversité d'humains de s'emparer de cet objet de culture en créant les conditions nécessaires à une meilleure accessibilité.

Le cinéma et l'espace public où les idées circulent et se confrontent, prolongeant l'expérience esthétique par un dialogue citoyen.

En somme l'espace de projection n'est pas un simple cadre technique, il est un véritable espace de rencontre entre une œuvre, des spectateurs et des émotions partagées.

↳ UN ESPACE PEDAGOGIQUE

Aller au cinéma avec une classe, c'est vivre une expérience culturelle partagée. Dans une salle de cinéma, les élèves découvrent un environnement et un écran immense dans une ambiance immersive et un silence collectif propice à la concentration et à l'émotion.

C'est un moment de découverte d'œuvres variées parfois éloignées des appétences ou des habitudes personnelles. Ces projections sont des ponts éveillés sur la curiosité. Elles ouvrent aux cultures, sensibilisent à des problématiques sociales et

→ Photogramme du film
Panic sur Florida Beach de
Joe Dante

↓ Projection du film
Rumba de Bruno Romy,
Fiona Gordon au cinéma
Jean Vigo Gennevilliers
avec 6 classes de
6ème/5ème du Collège
André Malraux

Dans le cadre d'une
formation à la
Cinémathèque française
sur le Cinéma et l'Enfance,
film *Le Passager* de Abbas
Kiarostami.

@Amélie Aïmedieu



L'ESPACE DE PROJECTION : POURQUOI VOIR UN FILM DE CINÉMA EN SALLE ?

historiques, développent l'esprit critique et enrichissent le parcours de spectateur.

Assister à un film en groupes permet des échanges enrichissants après la séance. Les débats aident à mieux comprendre l'œuvre, à analyser les choix des réalisateurs, à comprendre les messages portés, à confronter les points de vue. Le film en plus de son objet d'étude devient un acte pédagogique vivant où l'on projette une pluralité d'actions qui amène les élèves à développer des nombreuses habiletés cognitives mais aussi à développer un répertoire de fonctions exécutives nécessaires au bon développement de tout apprenant. C'est une manière de former les élèves à devenir des spectateurs actifs et attentifs, capables de décoder des images pour comprendre un langage cinématographique et se forger une culture visuelle dans un monde saturé d'écrans.



↳ UN ESPACE PARTENARIAL

• Forum des images

« Tout d'abord, je dirais que la projection d'un film dans une salle de cinéma ouvre un espace-temps singulier. Les spectateurices sont extrait-es du quotidien et partagent une temporalité différente, qui est celle d'une œuvre. C'est une évidence mais quand on y pense, ce n'est pas rien d'accorder son rythme à celui d'une production artistique. C'est important de souligner que la salle et la projection permettent de créer cet espace et ce temps collectifs autour d'un film. L'attention est donc différente, ce qui fait de la salle un cadre privilégié pour voir une œuvre et pour se l'approprier. Sans parler des conditions techniques : le grand écran, la qualité de l'image et plus encore, la qualité du son. Il n'y a qu'au cinéma qu'on peut voir et entendre pleinement un film.

Au Forum des images, concernant plus spécifiquement les projections pour les jeunes publics et l'éducation artistique et culturelle, il y a toujours une médiation qui est proposée, notamment des débats et des

rencontres avec des professionnel·les. Sur ce point, c'est la salle de cinéma en tant que lieu culturel qui est à mettre en avant. Il ne s'agit pas seulement de venir voir un film mais aussi de permettre aux publics de s'exprimer dessus, d'enrichir leurs connaissances du cinéma, de nourrir leur réflexion et aiguïser leur esprit critique. C'est le rôle social et

citoyen de la salle. Par ailleurs, la ligne éditoriale de la programmation du Forum fait la part belle aux enjeux de société et aux problématiques qui traversent le monde contemporain. Aussi, les films programmés permettent

également de creuser des sujets qui vont ouvrir sur de nombreuses disciplines : la philosophie, les sciences, l'histoire, la géographie, les études de genre, la sociologie, etc. Par exemple, les intitulés des projections-débats pour les scolaires (collèges et lycées) cette année parlent d'eux-mêmes : "Comment apprendre la vie ?" (sur Scrapper de Charlotte Reagan), "JE est un autre" (Le Règne animal de Thomas Cailley), "Libre arbitre, indépendance et technologie : quelle liberté pour l'homme et les machines?" (Mars Express de Jérémie Périn) ou encore "Virilité, patriarcat et fraternité : les masculinités dans l'arène du catch" (Iron Claw de Sean Durkin). C'est un espace d'expression précieux pour les élèves. Nous recevons lors de ces séances des classes de toute l'Ile-de-France et de niveaux différents, les discussions permettent ainsi de croiser les regards et les expériences de l'œuvre.

Ce travail de programmation inhérent à une salle de cinéma en fait un espace d'éducation artistique et culturelle privilégié : il y a une réflexion - humaine et non algorithmique - qui préside au choix des films montrés aux publics. A ce choix des films s'ajoute le choix des intervenant-es qui accompagneront ces séances en salle auprès des élèves. Concernant cet aspect du travail (le choix des films), il faut prendre en compte le



✓ Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France au Festival Côté courts 2024 @Amélie Aïmedieu

contexte de la projection pour donner toutes les chances à l'œuvre de rencontrer le public. Les projections-débats sont ouvertes à toutes les classes pour des venues ponctuelles donc nous veillons à ce que les films restent accessibles au plus grand nombre, même si l'intervenant.e qui anime la séance va bien sûr revenir avec les élèves sur leur compréhension de l'œuvre. Dans le cadre de projets en partenariat, c'est différent car le travail avec les enseignantes et les élèves s'inscrit dans la durée. On connaît mieux les profils des classes concernées. Les projections suivent une progression pédagogique à laquelle le lieu culturel participe en tant que partenaire. Alors on peut aller vers des propositions plus audacieuses, des films qui peuvent être très ambitieux sur le plan formel. Par exemple il m'est arrivé de montrer dans des programmes de courts métrages *Respice* d'Harun Farocki, *Les Photos* d'Alix de Jean Eustache ou

encore les *Videomappings: Aida, Palestine* de Till Roeskens, à des élèves de 2^{nde} en option cinéma du lycée Simone de Beauvoir (Garges, 95). Ce sont des œuvres complexes, qui demandent une grande implication des spectateur-ices à leur vision, et qu'on découvre généralement lors d'études supérieures de cinéma. Mais dans ce cadre - celui de notre partenariat avec le lycée -, avec ces classes précises, le travail qui était mené par ailleurs en classe et la bonne personne pour accompagner ces programmes, c'était possible alors on l'a fait et ça a donné lieu à des échanges passionnants ! Je conclurais en deux mots sur les projets de pratique qui incluent la réalisation de films. En règle générale, pour la restitution, les courts métrages des élèves sont projetés dans la salle partenaire et quand on observe leur fierté à voir leurs films dans une salle de cinéma, projetés sur grand écran, on comprend bien la portée symbolique que ces lieux continuent d'avoir. » Lily Candalh-Touta, Directrice adjointe de l'éducation aux images et aux technologies créatives Forum des images

L'ESPACE DE PROJECTION : POURQUOI VOIR UN FILM DE CINÉMA EN SALLE ?

- **ACRIF - Association des cinémas de recherche d'Ile-de-France**

« Lycéens et apprentis au cinéma est un dispositif de transmission cinématographique au bénéfice des élèves et des films. La première condition de cette rencontre avec les films – et par chance avec ceux qui les réalisent – réside dans le partenariat entre établissement scolaire et cinéma de proximité, généralement un cinéma d'Art et d'Essai. C'est en cela que Lycéens et apprentis au cinéma représente pour les élèves, en plus de la découverte artistique, un dispositif de pratique culturelle. » Didier Kiner, directeur de l'ACRIF.



- **Cinéma Pagnol à Malakoff**

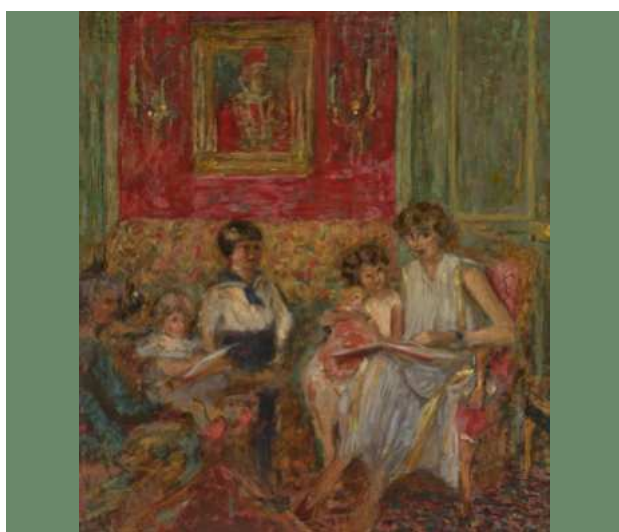
« Par mon expérience en tant que médiatrice cinéma à Malakoff scène nationale, cinéma Marcel Pagnol, j'ai pu constater ces dernières années un changement d'habitude de fréquentation par la nouvelle génération de spectateurs. Plus connectée, on sait qu'elle peut accéder à plus de « contenu ». Face à ces nouvelles pratiques, je pense que proposer un visionnage de film en salle devient un moment de partage, une expérience de vie. Quand on s'installe dans une salle de cinéma, la taille de l'écran, la qualité de projection et le son vous englobent et viennent faire corps avec vous. Pour moi, le spectateur est actif, dans son esprit et dans son corps, pour vivre une expérience sensorielle. Il profite encore mieux de cet instant, car il n'est pas perturbé par d'autres interactions. Mais l'expérience en salle est aussi collective. Nous choisissons de nous asseoir dans une salle, avec des proches et des inconnus, pour partager le même moment. Nous partageons un centre d'intérêt commun, mais aussi un espace, des émotions, des histoires. Je pense que vivre la salle, c'est se créer des souvenirs. C'est aussi donner la chance au film de vivre à travers nous et d'avoir un meilleur impact sur nous. Le temps de la salle est une démarche qui par-delà le temps de la séance, grandit en nous et nous grandit. La salle permet une meilleure expérience de vie, pour nous, pour le film, et pour ceux avec qui on le partage. » Fanny Giordano, chargée d'accueil-billetterie théâtre et de médiation cinéma.



↓ Médiation cinéma au
cinéma Marcel Pagnol
de Malakoff par Fanny
Giordano
@Amélie Aïmedieu



LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME UNE OUVERTURE SUR L'ESPACE DE LA MÉMOIRE



Fondé en 1998, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ) occupe l'hôtel de Saint-Aignan, un des fleurons architecturaux du Marais, mis à sa disposition par la Ville de Paris. Ses collections viennent en particulier des dépôts par l'État des collections juives du musée national du Moyen Âge ainsi que de l'héritage des collections du musée d'Art juif de la rue des Saules, créé en 1948 par des survivants de la Shoah. Riches de plus de 12 000 œuvres et de nombreux documents d'archives, ses collections représentent deux mille ans d'histoire de la vie des communautés juives d'Europe et de Méditerranée. Musée national, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme dépend du ministère de la Culture et de la Ville de Paris, **c'est un musée laïc**. Il fait partie du réseau des musées engagés créé les 28 et 29 novembre 2023 pour proposer des réponses concrètes au Plan national de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations

liées à l'origine.

En quoi un tel musée peut-il permettre la mise en place de projets d'éducation artistique et culturelle qui croisent les arts avec une approche patrimoniale, mémorielle ou culturelle ? Dans quelle mesure et pour quelles raisons le musée s'ouvre sur des espaces physiques, symboliques, numériques au-delà des murs ?

➤ LA MÉMOIRE DE L'AFFAIRE DREYFUS AU CŒUR DU MUSÉE

Tout visiteur qui franchit les portes de l'hôtel de Saint-Aignan commence sa visite par le surmoulage en résine de 2003 d'une statue de l'artiste Louis Mitelberg, dit TIM, datant de 1985 et intitulée *Hommage au capitaine Dreyfus*. La déambulation commence donc par évoquer la mémoire de l'affaire, dont le musée conserve une partie des archives. Cette sculpture en ronde-bosse qui représente le capitaine Dreyfus en pied s'élève, solennelle, au milieu de la cour, gardien mélancolique au sabre brisé, toujours debout face à l'adversité. D'emblée sont posées les questions de l'antisémitisme, des préjugés et de la nécessaire conservation d'une mémoire qui ne cesse d'être revisitée. Avec la bibliothèque nationale de France, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme conserve plusieurs ébauches en plâtre et en cire de l'œuvre et plus de 300 dessins donnés par la famille de l'artiste, dont certains sont exposés au sein du musée à côté du fonds d'archives exceptionnel (2700 pièces) donné par la famille Dreyfus en 1997 qui relate l'affaire. Ainsi le musée est-il dépositaire de la mémoire de l'affaire Dreyfus qu'il commémore cette année par l'exposition « Alfred Dreyfus. Vérité et

← Édouard Vuillard,
Madame Jean
Bloch et ses enfants
(détail), 1927 ©
mahJ.

↓ Max Liebermann,
Portrait de l'artiste
âgé, Berlin, entre
1905 et 1935 ©
mahJ.
« L'Enfant Didi.
Itinéraire d'une
œuvre spoliée »
de Chana Orloff ©
mahJ, photographie
Aurélien Molle.



justice », visible jusqu'au 31 août.

▼ LA MÉMOIRE DES HABITANTS DU MARAIS, DANS ET HORS DU MUSÉE

Installée dans une courette et visible depuis la librairie ainsi que depuis l'espace d'exposition temporaire, l'œuvre de Christian Boltanski intitulée *Les habitants de l'hôtel de Saint-Aignan en 1939*, très sobre, est le vecteur d'une expérience à la fois documentée et sensible de la mémoire de la vie, mais aussi pour certains, des persécutions pendant la Seconde Guerre Mondiale. C'est un hommage aux habitants du lieu, quelles que soient leurs confessions religieuses et leurs cultures qui a été créé en 1998, à l'occasion de l'ouverture du musée. Sa position, au carrefour de plusieurs espaces du musée, permet au visiteur d'être entouré par la mémoire des habitants. L'œuvre est composée de 80 affiches de papier collées de manière aléatoire sur le mur, en plusieurs groupes, certains papiers se superposant les uns aux autres.

Chaque affiche, en papier blanc, mesure 40 cm de haut pour 60 cm de large. Sur chaque affiche blanche, une inscription en noir, simple et sobre, livre un nom, un métier, un lieu de naissance et une date. La cour est sans décor, le spectateur peut donc étudier précisément les textes inscrits sur les affiches. Cette œuvre évoque la disparition des anciens habitants de l'hôtel particulier, principalement juifs, qui y ont résidé et travaillé avant la Seconde Guerre mondiale. Les noms inscrits sur les affichettes de papier sont ceux des artisans, commerçants et occupants dont on a retrouvé la trace dans les archives. On y lit leur métier : maroquinier, blanchisseuse, écolière, bonnetier, chapelier ou tailleur. Certaines affichettes comportent aussi des dates, celle de leur arrestation ou de leur déportation. L'œuvre de Christian Boltanski ne fait pas explicitement référence à la Shoah. Cet évènement dramatique est cependant évoqué indirectement. Avec *Les Habitants de l'hôtel de Saint-Aignan en 1939*, l'artiste souhaite assurer la mémoire de chacun des habitants de ce lieu. En utilisant le papier, matériau fragile, plutôt que le bronze ou la pierre, comme dans les monuments aux morts traditionnels, il s'assure que le personnel du musée restaure l'œuvre régulièrement, entretenant ainsi la mémoire et le souvenir de ces personnes au destin parfois tragique. L'œuvre visible aujourd'hui est le résultat de quatre restaurations successives. Il faut donc prendre soin de l'œuvre et la restaurer régulièrement, comme il faut prendre soin de la mémoire pour la faire durer. Quand les scolaires voient cette œuvre, les médiatrices culturelles leur montrent différents documents d'archives qui contribuent à incarner un peu plus ces êtres : état civil, date éventuelle de déportation, demande de restitution d'un commerce et de son fonds après la guerre. Un dialogue s'engage donc autour des

LE LIEU CULTUREL UN LIEU HYBRIDE ET PROTÉIFORME D'APPRENTISSAGE :

spoliations de biens matériels avant de passer à la matérialité de l'œuvre, à sa fragilité.



La mémoire du Marais juif d'avant-guerre s'inscrit dans l'installation qui occupe le vestibule du musée : des photographies en noir et blanc du quartier ainsi que de l'hôtel Saint-Aignan. La cour y apparaît comme un endroit bouillonnant de vie. Des enseignes annoncent les marchandises offertes dans les échoppes : foulards, cache-cols, casquettes, éventails en papier. Cette vie a été interrompue à partir de 1940, au moment de l'Occupation allemande et la mise en place d'une politique anti-juive par le gouvernement de Vichy. Cette installation inscrit le musée au cœur d'un quartier historique du peuplement juif de Paris puisque le Marais abrite une communauté juive dès le XIII^e siècle. Elle y demeure jusqu'à l'expulsion des juifs de France au XIV^e siècle. Après l'Émancipation en 1791, une communauté se reconstitue avec l'arrivée des juifs d'Alsace dès le début du XIX^e siècle puis, à partir des années 1880, des juifs d'Europe de l'Est fuyant la misère et les persécutions. Par vagues successives, ils sont des milliers à s'établir

dans le Marais jusque dans les années 1930. Autour de la rue des Rosiers et de la place Saint-Paul, dénommée Pletzl (« petite place » en yiddish), les nouveaux venus bâtissent des synagogues et ouvrent des commerces. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Marais est décimé par la Shoah. Plus de la moitié de ses habitants juifs sont assassinés dans les camps. Resté populaire, le quartier trouve un second souffle dans les années 1960 et 1970, grâce à l'arrivée des juifs d'Afrique du Nord. Ainsi est-il logique de déployer les visites en dehors des murs du musée afin de faire vivre cette mémoire collective aux élèves avec des visites-promenades comme « le Marais juif » qui permet de découvrir rues, façades, jardins, synagogues, écoles juives ou ancien hammam, boulangeries et restaurants, tous porteurs de l'âme, des rituels et des traditions du quartier ou comme « Juifs et chrétiens dans le Paris de saint Louis » qui mène les visiteurs jusqu'à l'île de la Cité, aux pieds de Notre-Dame. Ainsi, l'espace hors les murs est-il aussi important que l'espace dans les murs, la matérialité de la mémoire se nourrissant des signes laissés dans la ville autant que des œuvres des collections où débute ces promenades.

➤ LA MÉMOIRE DES SPOILIATIONS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Les collections du musée d'art et d'histoire du Judaïsme reflètent deux mille ans d'histoire du Judaïsme en France, histoire dans laquelle s'inscrivent les spoliations de la Seconde Guerre mondiale.

Ainsi, le musée présente-t-il **une vitrine contenant des objets de culte spoliés** remis en 1951 par la Jewish Cultural Reconstruction¹ au musée d'art juif, objets transférés ensuite en 1998 au musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Parce que ces objets de culte sont impossibles à différencier les uns des autres, ils ne pouvaient pas être restitués aux communautés et institutions auxquelles ils appartenaient. Leur exposition dans la vitrine, alignés les uns contre les autres, permet de se faire une idée de la disposition des objets spoliés dans les lieux où ils étaient stockés pendant la Seconde Guerre mondiale : un alignement d'objets

LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME

indistincts. De même, grâce à un prêt des ayant-droits de l'artiste Chana Orloff (1921- 2003), la **sculpture de L'Enfant Didi**, récemment restituée (2023) est exposée au musée, à côté du Portrait de l'artiste âgé de Max Liebermann (1847-1935), œuvre confiée à la garde des musées nationaux en attente de restitution à ses légitimes propriétaires. L'Enfant Didi représente Élie, le fils unique de l'artiste, campé sur ses deux jambes, ventre en avant et joues rebondies : magnifique illustration de l'amour maternel. Cette sculpture a été pillée le 4 mars 1943, avec l'intégralité de l'atelier-logement de l'artiste, villa Seurat, ainsi que 139 autres œuvres, ce qui en fait une œuvre emblématique du pillage intégral des ateliers d'artistes sous l'Occupation. Réapparue dans une maison de vente new-yorkaise en 2008, c'est la demande d'un certificat d'authenticité adressée à la famille Orloff qui a permis d'alerter le FBI que cette œuvre, figurant sur la liste des œuvres disparues en 1945, soit enregistrée sur la base des œuvres recherchées. A la mort de son propriétaire, un accord a pu être trouvé et la sculpture restituée. L'Enfant Didi est à ce jour l'une des 4 œuvres de l'artiste à être réapparue sur les 140 qui ont été pillées. La vitrine d'objets de culte spoliés ainsi que la sculpture de Chana Orloff et la toile de Max Liebermann sont abordées lors de la visite intitulée « Radiographie d'un musée ». Ces œuvres permettent de parler des différents **modes de spoliations**, des chemins souvent longs et tortueux qui permettent d'aboutir (ou pas) à une **restitution**, à travers un **rapport sensible aux œuvres** présentées.

Mais le musée d'art et d'histoire du Judaïsme n'est pas seulement un espace de la mémoire et ne peut pas être cantonné à la mémoire de la Shoah.

➤ LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME, CRÉATEUR DE « LIEUX COMMUNS »

- **Une collection sous forme de dialogue culturel**

Les collections du musée d'art et d'histoire du Judaïsme invitent le visiteur à un **voyage à travers le monde, dans les lieux de la « diaspora » juive**. Ce terme grec s'applique aux communautés juives vivant en dehors

de la terre d'Israël, depuis la première captivité à Babylone au VI^e siècle de notre ère jusqu'à nos jours. A toutes les époques et dans tous les lieux où ils se sont installés plus ou moins durablement, les juifs ont eu des interactions importantes avec les sociétés qui les accueillent. Les collections du musée permettent de donner à voir le dialogue culturel et de comprendre la diversité des communautés juives.

Ainsi, deux ornements de bâtons de Torah en forme de pagodes chinoises à deux niveaux sont exposés dans la salle d'introduction des collections permanentes, témoignant de la manière dont un objet qui sert au culte s'imprègne du répertoire formel et des codes de représentation du contexte dans lequel il a été créé.



- **Espaces et cultures en partage**

Les juifs étaient présents en Afrique du Nord avant les conquêtes arabes. Protégés en terre d'islam, des siècles d'histoire commune avec les musulmans ont permis un partage de nombreux traits de la culture maghrébine où, réciproquement, l'empreinte du judaïsme est très forte. A partir du XI^e siècle, le Maghreb

LE LIEU CULTUREL UN LIEU HYBRIDE ET PROTÉIFORME D'APPRENTISSAGE :



a accueilli les juifs chassés de France, puis d'Espagne. En 1956, la fin du protectorat au Maroc et en Tunisie lance leur émigration principalement vers Israël, la France et le Canada. En 1962, l'indépendance de l'Algérie provoque le départ de la quasi-totalité de la communauté juive principalement vers la France. Les juifs du Maghreb importent en France de nombreux traits de **cette culture partagée** avec les émigrés musulmans marocains, algériens ou tunisiens des Trente Glorieuses.

Dans les collections, une tenue de mariée en 4 pièces en velours, coton et fils d'or, ayant appartenu à Simi Gabison dont la petite fille a fait la donation au musée, témoigne du savoir-faire des couturières juives marocaines et des traditions respectées pendant les mariages. Cette tenue était reçue le plus souvent en dot par la jeune femme ; elle la portait la première fois lors de son mariage, puis elle en faisait son costume d'apparat une fois mariée. Appelée keswa-el-kira, ou « grande robe », elle est constituée d'une jupe portefeuille, d'un corsage et d'un plastron. Une ceinture large et raide en brocart d'or, appelée hzam, était serrée autour de la taille. Cette tenue est typique des grandes villes du littoral marocain et ne change qu'en détails d'une ville à l'autre, les éléments variables étant la couleur du velours, les ornements de galons et de broderies d'or.



- **Les visites cultures en partage : un parcours inter-musées**

Dans le cadre de l'offre éducative et culturelle à destination des publics scolaires, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme et l'Institut du monde arabe ont créé, il y a plus de dix ans, le **parcours croisé « Cultures en partage »**, qui propose des visites-ateliers sur les points de rencontre et les spécificités des cultures juives et musulmanes. Les **parcours inter-musées** font partie de l'essence du musée d'art et d'histoire du Judaïsme qui en propose également avec le mémorial de la Shoah, la Sainte Chapelle, le logement-atelier de Chana Orloff... La spécificité du **parcours inter-musées** avec l'Institut du monde arabe est qu'il met l'accent sur **l'espace commun** de vie que partagent juifs

EAC/ L'EAC DANS L'ESPACE PUBLIC : TRAIT D'UNION ENTRE L'ÉCOLE ET LA SOCIÉTÉ

→La Villette
@Barbara Moreillon



DE L'IMPORTANCE D'UN ALLER-RETOUR ENTRE L'ESPACE DE LA CLASSE ET LE PARTENAIRE ARTISTIQUE ET CULTUREL

← Représentation en milieu scolaire 2023 Le LIEU
→ Germinal Atelier SHAM spectacle
→ Espace Germinal Ceramic Circus à Germinal

©Barbara Moreillon

LES ARTS DU CIRQUE ET LES ARTS DE LA RUE : LA CONSCIENCE DE LA PLURALITÉ DES TRAVERSÉES



« Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner »

G. Perec

Ça sonne. Je range mes affaires. Sac à dos. Les couloirs. La grille. Ça y est, je suis dehors.

Le chemin, ce chemin, je le connais par cœur, je pourrais le faire les yeux fermés. L'aller et le retour. D'un point A à un B. De la maison à mon établissement, c'est mon espace du quotidien. Je connais les pierres qui bougent et les flaques d'eau lorsqu'il a beaucoup plu. Je connais l'odeur du café et du pain chaud à 8h quand je traverse l'angle à gauche, je sais l'odeur de la cuisine d'une des voisines, en fonction des saisons ce sera mafé ou barbecue quand j'emprunte le raccourci qui n'en n'est pas un. C'est mon chemin, mon quotidien, mon espace et celui de mes amis, ma transition entre l'établissement et la

maison.

Dernier filage. Je masse mes joues. Quelques vocalises. La rue. Ça y est on démarre.

Les passants ne nous regardent pas encore. L'ingé son a fait du bon travail car la musique s'inscrit dans le décor et pour l'instant personne ne remarque le changement. Ma partenaire est en face et nous sommes dans l'instant et l'intensité du moment. Modifier le quotidien le temps de la représentation, transformer le lieu habituel pour le ou se regarder autrement. Proposer le déplacement un temps donné. L'éphémère à traverser. Le paysage ordinaire aura-t-il une autre allure après notre passage, une autre senteur ? Ceux qui passaient s'arrêtent désormais. Ils sont ensemble et partagent ce moment suspendu.

Les arts de la rue transforment le quotidien et permettent de reconsidérer des espaces pourtant si familiers.

Dans l'académie de Versailles les acteurs de ces arts multiples, variés, qui ont fait de cette diversité artistique leur ADN, se réunissent en un pôle de ressources ADC et ADR. La cartographie de ces membres qui sillonnent l'académie vous aidera à les localiser. [padlet ressources ADC ADR](#)

Ce nouvel espace de l'EAC qui ouvre grand les portes vers le dehors instaure des interstices entre l'espace de la classe, les couloirs de l'établissement, la cour, les bureaux de la direction, le devant du collège, du lycée, la rue. Occuper les espaces, les modifier, déplacer les regards et le fil d'Ariane se suspend ici, là-bas, partout, pour nous permettre de tisser des liens et d'envisager d'autres chemins. L'EAC dans les arts du cirque et les arts de la rue est un espace offert à chacun qui lorsqu'il est regardé peut participer à nous construire un espace collectif. Fil tendu de l'acrobate, fragile, exigeant dans sa prise de risque, en le suivant les adolescents pourraient bien se rencontrer.

Barbara Moreillon, DAAC Arts du Cirque et de la rue

AU SOMMAIRE :

- ***La Villette « Mon chapiteau enchanté »***
- ***Cirqu'évolution « Mes histoires de cirque intérieur »***
- ***Espace Germinal « L'espace de l'EAC »***
- ***Le festival Cergy Soit! Ouvrir grand les espaces et (se) rencontrer***
- ***La lisière « Des aventures sensibles et singulières »***
- ***L'Azimut « Un espace en mouvement pour l'EAC : apprendre autrement avec le cirque »***
- ***Le Moulin fondu « Du hors les murs au bord bitume »***
- ***Le Risotto « Ensemble dans des espaces des arts de la rue »***
- ***Le lieu « Espace de création artistique»***
- ***Le Plus Petit Cirque du Monde « Un grand espace pour l'EAC »***



ENTRETIEN JEAN RAYMOND

DIRECTEUR ARTISTIQUE DU CNAREP

ENTRE L'ESPACE DE LA CLASSE ET LE PARTENAIRE ARTISTIQUE ET CULTUREL



➤ EN TANT QUE L'UN DES CHEFS DE FILE DU MOUVEMENT DES ARTS DE LA RUE, SAURAS-TU DÉFINIR CE QUE SONT LES ARTS DE LA RUE ET EST-CE QUE, SELON TOI, ILS DOIVENT ÊTRE DÉFINIS ?

Si j'ai contribué à inventer ce métier et conceptualisé ses outils avec passion et détermination, j'étais loin d'être tout seul. J'ai eu la chance d'être président de la fédération des arts de la rue et de pouvoir mettre en application « Le temps des arts de la rue », trois années consacrées à la structuration de notre secteur. Toutes les initiatives en découlant, comme l'invention des Centres Nationaux ou l'ensemble des dispositifs qui perdurent aujourd'hui ont été réalisés de manière collective.

Il n'y a pas de chef de file chez nous, c'est aussi une chose qui nous particularise, je pense

← *Gagarine is not dead*
compagnies En corps en
l'air & les Sanglés festival
Primo

↓ Obake (Collectif Maison
courbe) festival Primo

©2024 Moulin Fondu Opo-
sito-CNAREP



→ Les Souffleurs comman-
do poétique
©2025 Moulin Fondu
Oposito-CNAREP

que les arts de la rue sont un phénomène « anti-star ».

Donner une définition des arts de la rue, chaque artiste évoluant dans l'espace public peut certainement avoir la sienne. Mais je pense que la chose qui nous réunit est certainement le fait d'aller vers les autres, vers « un public population » pour reprendre la définition de Michel Crespin.

En ce qui me concerne, lorsque j'ai décidé de faire le choix de faire de l'espace public mon espace de jeu, c'était pour aller vers le public du quartier où se trouvait la salle de spectacle pour laquelle je travaillais et qui franchissait que très rarement le seuil de la porte.

Puis progressivement, j'ai appris à me glisser dans la ville profitant de tous ces espaces, les rues, les boulevards, les places ou encore les toits, les fenêtres, les balcons, etc.

La ville est un immense terrain de jeu de jour comme de nuit, où le soleil, les étoiles, le vent, la pluie ou la grêle font partie du « Game ».

Si je dois donner une définition du caractère des arts de la rue. Il est pour moi un art mêlant l'énergie des gens de cirque, la générosité des femmes et des hommes de théâtre ainsi que l'indéniable liberté des poétesses et poètes

➤ DU FAIT DES ESPACES DE JEU, VOUS ÊTES UN PEU DANS LA TRANSITION EN PERMANENCE, NON ?

Les espaces dans lesquels nous évoluons, de villes en villes, nous obligent à remettre sur la

table nos chemins de mises en scène. Il s'agit donc d'une remise en cause indispensable pour que notre scénario puisse se glisser dans les villes, traverser sans être altéré et si possible sublimer. C'est-à-dire que l'histoire et le tempo qui lui a été imaginé doit être le même à Santiago du Chili, à Nerpeelt en Hollande ou encore à Landerneau.

Il s'agit donc de la capacité que tu as à adapter l'ouvrage que tu as inventé pour l'espace public, et soit le même ici et ailleurs.

➤ SERAIT-IL PLUS FIDÈLE DE NOMMER LES ARTS DE LA RUE COMME UN MOUVEMENT ?

Les séances alternent entre exploration On peut déjà dire que c'est certainement le métier le plus jeune du spectacle vivant, à peine une petite cinquantaine d'années.

Si on considère qu'un mouvement artistique se définit de manière générale par une vision collective partagée en réponse à un contexte social, politique, philosophique ou culturel, alors oui, nous sommes un mouvement. J'aime bien nous comparer un peu à la nouvelle vague qu'avait connu en son temps le cinéma.

Pour ma part, je suis plus un intuitif qu'un intellectuel dans ma démarche initiale. Je pensais que c'était là qu'il fallait être, c'est tout. Je viens d'un milieu où on ne s'autorisait pas à penser être un artiste, parce que j'étais très loin de ce monde. Et puis dans le milieu d'où je viens cela semblait prétentieux de vouloir dire « Je voudrais être artiste ».

Donc moi, c'est par un constat que je me suis retrouvé dans l'espace public à faire des choses en direction des gens. J'ai mis beaucoup, beaucoup de temps à dire que j'étais un artiste. Je me sentais plutôt l'âme d'un faiseur ou encore d'un aventurier voulant raconter des histoires aux habitants, affrontant l'inconnu aux quatre coins de la ville.

C'est plutôt autour de nous que des intellectuels, des sociologues ou encore des universitaires ont progressivement, analysé, dialectisé notre travail et souvent sans nous associer à leurs réflexions.



Alors on a fini par créer notre propre sémantique pour que personne ne parle à notre place.

Je suis plus quelqu'un qui suit son intuition, un viscéral. Aller vers les gens, fabriquer des choses, réveiller la ville, aller jouer dehors, à la rencontre des habitants, on est dans le sensible en permanence.

➤ AURAS-TU UN SOUVENIR ARTISTIQUE LORSQUE TU ÉTAIS À L'ÉCOLE EN TANT QU'ÉLÈVE ? EST-CE QUE TU AS TRAVERSÉ DES PROJETS OU UN ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE ?

Hum, j'ai 67 ans et donc il y a un demi-siècle on ne parlait pas d'EAC, (rires) cela n'existait pas à mon époque.

A l'école, on avait parfois la possibilité d'être

tous réunis dans le réfectoire pour voir un film, moment sublime et terriblement excitant, mais trop rare.

Enfant, ma mère sortait l'électrophone « La voix de son maître » le jeudi après-midi pour qu'on puisse écouter un disque et puis elle le refermait précieusement après l'écoute du dit disque. Une fois par an, on allait voir le Walt Disney qu'organisait le comité d'entreprise pour Noël.

Par contre, il existait le mouvement d'éducation populaire, celui-ci était mis en pratique par de nombreuses associations. C'est grâce à ces structures associatives qui agissaient comme des passerelles, qu'au moment de mon adolescence, j'ai eu la possibilité de découvrir les pratiques artistiques. Elles ont largement contribué à ma construction, à mon émancipation et à mon appétence pour le fait artistique.

L'éducation populaire est en net recul aujourd'hui et s'efface progressivement des politiques culturelles.

C'est pour cela que je pense que l'EAC est une donnée fondamentale permettant au

plus grand nombre d'élèves d'accéder ou de découvrir des œuvres, qu'elles émanent des répertoires classiques ou contemporains.

Les projets animés dans ce cadre contribuent à la construction des individus, à leur émancipation, tout en leur permettant une meilleure compréhension du monde.

Ce dispositif est donc à défendre, à conforter et à amplifier. Cette relation privilégiée où les enseignants peuvent proposer à leurs élèves d'aller ensemble à la rencontre d'ouvrages artistiques, est une fenêtre toute particulière sur un ailleurs tout en respectant le cadre scolaire, celui d'apprendre et d'enrichir ses connaissances.

Je pense que ce genre de démarche a d'autant plus d'intérêt quand elle s'inscrit dans la durée où les élèves se confrontent avec des artistes pour construire ensemble, une histoire collective que l'on fera partager aux autres.

➤ L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE EST SYNONYME D'ESPACE RELATIVEMENT FERMÉ TANDIS QUE LES ARTS DE LA RUE SONT DÉFINITIVEMENT PLACÉS EN DEHORS. CETTE ANTI-NOMIE VIENT PEUT-ÊTRE SE RENCONTRER DANS DEUX ESPACES DU QUOTIDIEN POUR NOS ÉLÈVES, QU'EN PENSES-TU ?

A chaque fois que j'ai eu l'occasion d'intervenir dans un établissement scolaire, j'ai toujours insisté sur le fait que le travail réalisé avec les élèves ne reste pas dans les murs du collège ou du lycée, mais déborde sur l'extérieur d'une manière ou d'une autre.

Inventer un projet avec le savoir faire des arts de la rue dans un établissement, c'est la garantie de faire basculer son quotidien dans une dimension ludique, collective où la surprise est de mise.



➤ CET ALLER-RETOUR
« DEDANS DEHORS » EST
PRODUCTIF SELON TOI ?

J'ENTENDS QUE LES
PROJETS ARTS DE LA RUE
PERMETTENT ALORS UNE
PERMÉABILITÉ DES ESPACES
SELON TOI, CE N'EST PAS
UN PEU UTOPIQUE ?

Non ce n'est pas utopique ! De toute façon, l'utopie fait partie de mon mode de pensée, pour moi, l'utopie est un mode d'action. C'est un moteur.

➤ ALORS QUEL SERAIT TON
PROJET UTOPIQUE, TON
PROJET EAC RÊVÉ ?

J'adorerais transformer un établissement en une cité de l'imaginaire culturel et festive aux portes grandes ouvertes sur la ville.

Où les journées entières seraient consacrées aux arts en y mêlant toutes les disciplines dispensées aux élèves.

Du lever du soleil à la tombée de la nuit.

Le matin, on se réveillerait au son d'une fanfare joyeuse et le soir, on se coucherait bercé par un orchestre classique aux pieds de nos lits. Les théorèmes seraient écrits en vers de poésie, imaginés avec la complicité des professeurs de mathématiques et de français.

On apprendrait à causer anglais en savourant du thé ou encore sur un pas de danse au son d'une guitare électrique, dans un décor inventé dans le cadre des cours d'arts plastiques. On découvrirait les grands textes de la littérature française lus par une troupe éphémère d'élèves, à la lueur d'une bougie.

Ou encore allongé à côté des uns des autres, sur des chaises longues, pour entendre les histoires à dormir debout écrites par un collectif d'auteurs en herbes. On organiserait des grandes sorties costumées, dans la

nature pour apprendre la biologie, la science du vivant au plus proche du vivant.

Dans les cours de technologie, on inventerait les outils incroyables et indispensables au service de notre aventure collective.

Certains matins, nous irions en commando poétique réveiller les habitants de la ville et leur offrir des croissants.

On dresserait dans la cour des immenses tables recouvertes des magnifiques nappes imaginées en cours de dessin.

On inviterait toute la ville à venir faire ripaille et déguster les mets concoctés par toutes et tous.

Les menus seraient écrits en latin, en espagnol ou encore en italien.

Bien sûr, on finirait la soirée en chantant et en dansant tous ensemble sous la houlette du professeur de musique associé au professeur de sport, autour d'un immense feu dressé au milieu de la cour.

Et le lendemain, on recommencerait encore et encore...

Je reste à la disposition du proviseur que l'aventure séduirait...

➤ TU N'AS PAS DE
FRONTIÈRES



Non, je n'ai pas de frontières, ni terrestres ni dans l'art en fait (rires).

J'aime le mélange des gens et des genres, faire se frotter l'académique avec le baroque ou encore avec les arts traditionnels et l'art brut.

Comme dans le grand concert de Trois éléphants passent... où sont réuni des percussions industrielles, une formation de musique traditionnelle bretonne cornemuses et bombarde et un orchestre classique. Des mondes musicaux à l'opposé des uns et des autres, qui pourtant créent une histoire musicale unique et extrêmement charnelle, lorsque qu'ils s'écoutent et fusionnent.

Je suis plus à l'aise dehors au grand air, justement parce que je n'ai pas de cadre de scène, mais des immenses plateaux à investir que m'offre l'espace public, à la ville comme à la campagne. Un théâtre inouï où je peux jouer de tout et avec tout.

Je considère la ville comme une personne. Je m'adresse à elle comme si j'allais à la rencontre d'une personne que je ne connais pas, avec respect et courtoisie. La ville est un être vivant, il faut dialoguer avec elle si on veut pouvoir y glisser nos histoires. Toutes les villes ont un caractère différent et il faut savoir composer avec elles.

➤ ALORS TRANSFIGURER LE QUOTIDIEN DE NOS ÉLÈVES AU SEIN DE L'ÉTABLISSEMENT, QU'EST- CE QUE CELA APPORTE À CETTE ADOLESCENCE QUI EST UN PEU EN TOURMENT EN CE MOMENT?

Je ne sais pas ce que nous pouvons apporter d'aussi important qui aurait l'ambition de chasser les tourments de la société actuelle que subissent nos adolescents.

Mais peut être pouvons-nous apporter de la légèreté, une forme de joie partagée par toutes et tous. Une manière différente de vivre l'école au quotidien, en provoquant peut être des interruptions de cours poétiques et inattendus. Il ne s'agit pas de

dénaturer, il ne s'agit pas d'abîmer, il ne s'agit pas de se moquer des choses.

Mais d'inventer des circuits imaginaires, écrire des histoires qui vont se glisser dans les couloirs du collège jusqu'à la salle des profs, en passant par la classe de science ou le laboratoire de langues.

Et plus simplement, où sont passés les chorales, les fanfares, les troupes de théâtre ou de danse ? Il faut créer les conditions du vivre-ensemble si l'on veut que nos enfants aient envie de vivre et d'apprendre le monde ensemble.

➤ POUR CONCLURE,

j'aimerais te parler d'une histoire personnelle.

J'avais douze ans, j'habitais en Bretagne, à Brest, et il y avait les feux de la Saint-Jean.

Pour nous, pour ma génération de mômes, le grand rituel de l'année, c'était de se retrouver le soir à la tombée de la nuit autour du feu de la Saint-Jean. Ce jour-là, tout nous était permis, de sortir tard le soir, de crier et de rire fort dans les rues de notre quartier.

On convergeait tous vers le même endroit une bûche, une cagette à la main ou un simple petit morceau de bois pour les plus petits, afin de contribuer au grand feu de cette soirée.

C'était pour nous une grande excitation où se mêlaient plaisir et joie de pouvoir ce soir-là braver les interdits.

L'année de mes treize ans, ils ont interdit les feux de la Saint-Jean pour des raisons de sécurité, nous ont-ils dits.

Tu ne peux même pas imaginer ce que dans ma tête de gosse cela a provoqué.

Comment dire, on me volait un moment de bonheur simple, de liberté et de plaisir partagé avec mes copains. Ça m'a affecté énormément, vraiment, et ça m'affecte encore aujourd'hui quand j'en parle.

J'ai toujours ce sentiment-là, en moi, remettre au creux de la cité le feu de la Saint-Jean. Cette flamme-là, c'est ce que je veux allumer constamment quand je suis dans l'espace public.

LA VILLETTE :

Le chapiteau de cirque, un espace propice à l'émerveillement



Une salle de spectacle éphémère qui se déplace de ville en ville, de village en village, qui va là où sont les habitants et propose - le temps de quelques représentations - de vivre un moment collectif et magique... le chapiteau de cirque est un outil idéal pour la démocratisation culturelle pour les territoires. Alors pourquoi un « espace chapiteaux » au parc de la Villette, dans le nord est parisien ?

Le chapiteau de cirque est pour les artistes un lieu de représentation mais c'est aussi un lieu de vie, d'entraînement, de création. Chaque chapiteau est différent car chaque compagnie l'investit à sa manière. Le spectacle est créé pour et avec ce chapiteau. L'espace de représentation, d'accueil du public est pensé comme une partie intégrante du spectacle, le public est accueilli dans un espace convivial, sous des guirlandes lumineuses, il pénètre dans le chapiteau, le spectacle a d'ores et déjà commencé.

➤ CAR LE CHAPITEAU DE CIRQUE C'EST AUSSI UN ESPACE NON INTIMIDANT ET PROPICE À L'ÉMERVEILLEMENT ET À LA RENCONTRE ENTRE LES ARTISTES ET LES PUBLICS.



Le chapiteau favorise aussi une grande proximité entre le public et les artistes. Placé dans les gradins en cercle, il n'y a pas de hiérarchie entre les publics, les spectateurs sont tous installés autour de la piste, tous très près des artistes. Cette proximité favorise l'émotion et crée un lien particulier qui se tisse au fil de la représentation et des moments de tension, de vertige, d'humour ou de poésie.

↳ UN NOUVEL ESPACE POUR L'EAC OÙ LES ENSEIGNANTS ET LEURS ÉLÈVES SONT AUSSI DANS CETTE PROXIMITÉ QU'ILS NE VIVENT PAS FORCÉMENT DANS LA CLASSE. CHACUN PEUT ÊTRE TRAVERSÉ PAR LES MÊMES PEURS, LES MÊMES RIRES, LES MÊMES ÉMOTIONS. UN ENDROIT OÙ LES BARRIÈRES PROFESSEURS / ÉLÈVES, SI ELLES EXISTAIENT NE PEUVENT PLUS TENIR. LA MAGIE OPÈRE.

A la Villette, nous aimons ouvrir les répétitions aux groupes. Les élèves arrivent en début d'après-midi, ils vont bénéficier d'un atelier de pratique ou d'une conférence puis ils vont assister au spectacle mais pour l'heure, ils sont devant le chapiteau. On leur annonce qu'ils vont découvrir les parties « coulisses » que le public lambda ne voit pas, qu'ils sont privilégiés. Alors on entre, il

LA VILLETTE LE CHAPITEAU DE CIRQUE, UN ESPACE PROPICE À



faut s'habituer à l'obscurité et faire attention, il peut y avoir des agrès étranges posés un peu n'importe où. Sur la piste, les circassiens s'échauffent et s'entraînent, parfois des musiciens répètent. Les élèves s'installent dans le gradin, où sont disposés des costumes, des instruments, ou des objets souvent invraisemblables. Certains des artistes arrêtent leur échauffement et viennent discuter avec les jeunes, ils présentent les disciplines, racontent leur parcours. Cette découverte du chapiteau, ce dialogue avec les artistes va favoriser le soir, au moment du spectacle, l'attention et l'écoute des élèves.

↳ LE CHAPITEAU DE CIRQUE C'EST UN LIEU DE SPECTACLE MAIS C'EST AUSSI UN ÉTAT D'ESPRIT, UN

COCON QUI FAVORISE L'ÉCHANGE, L'ÉMOTION ET L'ÉMERVEILLEMENT, RENDANT LA RENCONTRE ENTRE ARTISTES ET PUBLIC PROFONDÉMENT HUMAINE ET INOUBLIABLE.

Le chapiteau comme lieu qui conserve le regard de l'enfance, l'émerveillement et l'imaginaire ? Un cercle de l'humanité bienveillante et sensible qui s'écoute et se regarde, où il n'est question que de l'humain et de ce qu'il peut transmettre ou recevoir.

Sylvestre Gozlan, responsable EAC et accessibilité à La Villette

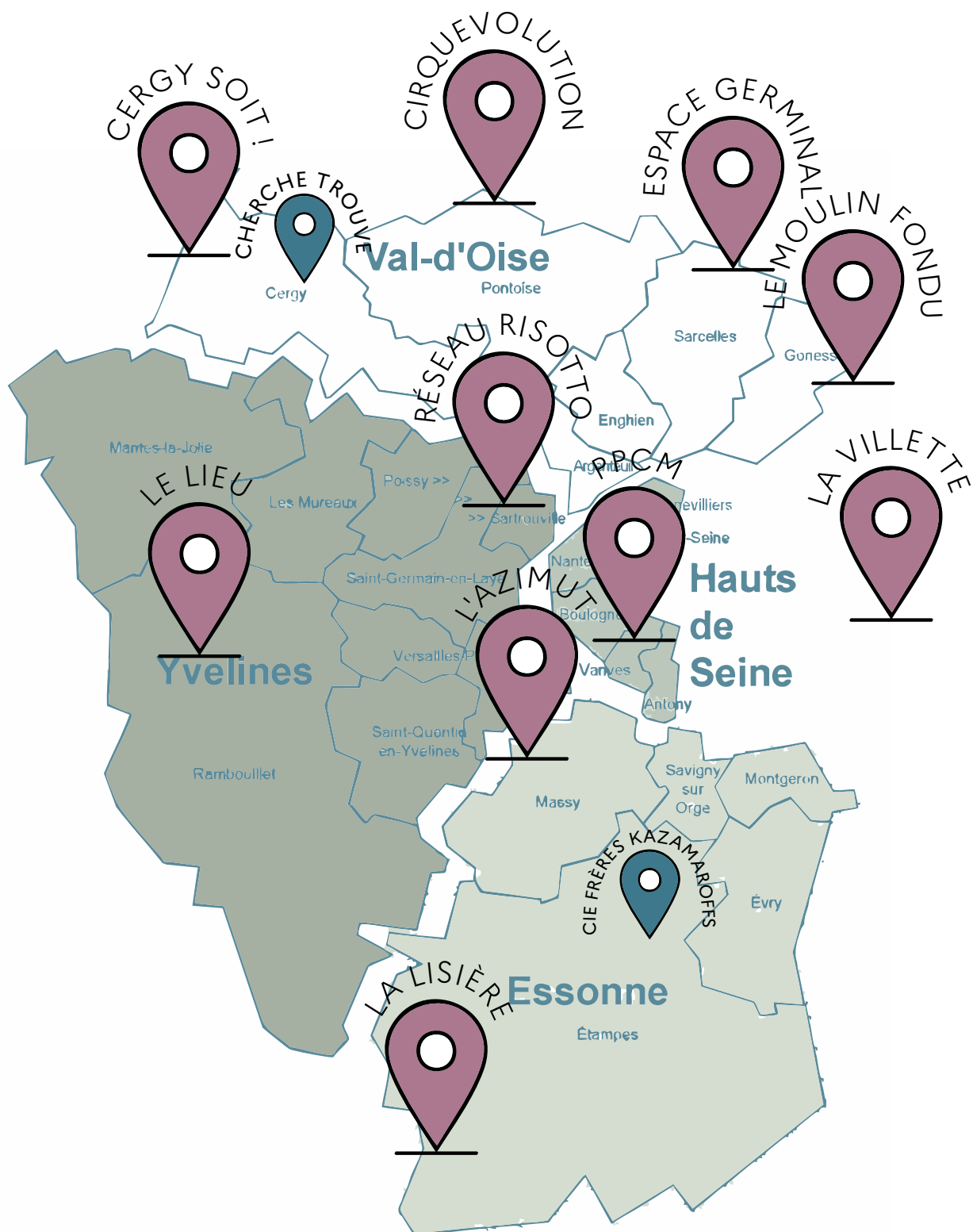


→ <https://www.lavillette.com/la-villette-aime-le-cirque/>

L'ÉMERVEILLEMENT



CARTOGRAPHIE : des partenaires arts de la rue



➤ AU SOMMAIRE :

Dans l'académie de Versailles les acteurs de ces arts multiples, variés, qui ont fait de cette diversité artistique leur ADN, se réunissent en un pôle de ressources ADC et ADR. La cartographie de ces membres qui sillonnent l'académie vous aidera à les localiser.



➤ « MES HISTOIRES DE CIRQUE INTÉRIEUR »

par **Fanny Debray** – Secrétaire général Escales



➤ GERMINAL : L'ESPACE DE L'EAC

par l'équipe de l'Espace Germinal



➤ LE FESTIVAL CERGY SOIT ! : OUVRIER GRAND LES ESPACES ET (SE) RENCONTRER

par **Sébastien Bris** - Directeur artistique du Festival



➤ « DES AVENTURES SENSIBLES ET SINGULIÈRES »

par **Alexandre Ribeyrolles et**, l'équipe de La Lisière



➤ UN ESPACE EN MOUVEMENT POUR L'EAC : APPRENDRE AUTREMENT AVEC LE CIRQUE

par l'équipe de L'Azimut



➤ « DU HORS LES MURS AU BORD BITUME »

par l'équipe du Moulin Fondu Oposito - CNAREP



➤ « ENSEMBLE DANS DES ESPACES DES ARTS DE LA RUE »

par l'équipe Risotto



➤ « ESPACE DE CRÉATION ARTISTIQUE »

par l'équipe du Lieu : **Armelle, Cécile, Corinne et Valérie**



➤ « UN GRAND ESPACE POUR L'EAC »

par l'équipe du PPCM

LE THÉÂTRE COMME ESPACE OUVERT

Mener les élèves à habiter cet espace par Pierre Quenehen, directeur de l'espace Germinal à Fosses

« SI DEVANT LUI CE
MATIN LA ROSE EST
MUETTE
IL N'ACCUSE QUE LUI. »

GUILLEVIC



C'est quoi l'espace de l'EAC ? Quel est l'espace dans lequel l'EAC peut trouver sa place ? Qu'est-ce qui fait un projet d'EAC réussi ? Qu'est-ce que permet l'EAC ? L'espace de l'EAC c'est d'abord **une réunion dans le CDI** entre les médiatrices du théâtre, venues avec pleins de propositions dans leur besace, et les enseignants réunis par un désir commun de transmettre leur passion pour l'art.

L'espace de l'EAC c'est **un atelier, au lycée**, où un élève fait le clown, sérieusement, un espace prolongé le cas échéant par un atelier d'écriture.

C'est aussi le moment d'une découverte artistique, in situ, **un moment de spectacle au cœur même de l'établissement**, où l'œuvre est partagée non seulement par des élèves inscrits dans un parcours, mais aussi plus largement par tous les élèves dans le hall ou dans la cour.

L'espace de l'EAC c'est aussi celui du bus qui conduit au théâtre, à l'heure où la nuit tombe.

Pensé comme ça, le parcours EAC ouvre non seulement sur une classe ou deux, mais aussi sur l'ensemble des élèves in situ, de la même façon qu'il implique des enseignants volontaires ou des parents, au-delà des enseignants « noyau dur » pilotes de l'action.



← bord de
plateau
©Pierre Que-
nehen

↳ Tournage
d'un film
de danse au
lycée Charles
Baudelaire de
Fosses avec
Alexandre
Fandard
© Hugues
Taranne

ET UNE FOIS QU'ON EST AU THÉÂTRE, QUE SE PASSE-T-IL ? QU'EST-CE QUE CE MOMENT RÉVÈLE OU AUTORISE ?

Je regardais le spectacle depuis la salle et je ne me suis pas aperçu que l'espace grandissait et s'amenuisait à mesure que nous étions happés par la danse. En regardant devant moi, je sentais converger vers le plateau la somme des regards. N'est-ce pas cela un théâtre ? Un public invité à se placer dans cette configuration particulière qui permet de faire converger les regards... **Un public placé pour un moment unique dans une position permettant de partager une attention.**

Il est question de poésie. De fragilité. D'incandescence. De la dévoration d'une attente. De la chance donnée à nos frères humains de partager ce que nous trouvons magnifique.

Il était question, il y a longtemps, dans un récit scientifique, ou alors c'était une histoire inventée, je ne sais plus, d'un micro-organisme doté d'un unique neurone, et qui cherche un endroit où se poser, en eaux profondes. Il cherche sa place. Et, une fois qu'il l'a trouvée, sa place et bien, son neurone, il

le mange. Cette histoire m'avait fait penser qu'il nous faut être toujours en mouvement, pour être toujours en vie. Que nos pensées soient en mouvement, en lien direct avec nos forces, nos capacités, les nôtres propres, ainsi que celle du groupe, ensemble.

Inviter les jeunes du collège et du lycée à sortir le soir au théâtre, notamment pour y écouter de la musique qu'on n'entend pas sur les ondes - de la musique échappée des algorithmes -, ou pour y découvrir de la danse, avec en elle son abstraction et son mystère, c'est un immense défi. **C'est se donner la chance de vivre un moment ensemble, à l'intersection entre l'espace de la vie personnelle et la vie scolaire, espace éminemment démocratique**, où tous les jeunes sont là, surtout quand on mixe les élèves du « général » et du « pro ». C'est un moment où l'on invite les jeunes, à venir, entre copains, au milieu des autres, les adultes, les familles, les publics du champ social.

Il serait futile de fanfaronner, quand bien même on réussit à rassembler des centaines de jeunes, loin de chez eux, devant des œuvres exigeantes. Tout ce qu'on sait c'est qu'on va se donner rendez-vous, puis honorer ce rendez-vous. Qu'on va prévoir un bus, puis que ce bus va arriver au théâtre. En soirée, on ne sait jamais combien de jeunes vont en sortir. On sait seulement qu'il y aura des enseignants, motivés, engagés, dedans,

CONCLUSION : LE THÉÂTRE COMME ESPACE OUVERT

dehors. A nos côtés en somme. Humainement, voilà l'espace de l'EAC, son point de départ.

Cet espace-là n'est qu'un point de départ, mais il est indispensable. A partir de là, la vraie aventure commence, celle qui concerne les jeunes et parcourt les corps et les cœurs, qui parcourt les visages.

En décidant de concentrer les propositions artistiques destinées aux collèges et lycées en soirée, nous savions que **ce défi, de la sortie nocturne, n'était pas sans risque** : le premier des risques c'est de réussir à fonder ensemble un espace de l'attention, un espace où l'on se sente bien, à l'aise, en confiance, et où notre effort pousserait jusqu'au silence, jusqu'à une écoute active. C'est délicat, c'est difficile, surtout quand on n'a pas reçu cette expérience de spectateur patient en héritage. C'est risqué d'offrir ainsi son visage.

Accéder, côte à côte, au visage d'autrui, offrant son visage à la communauté d'un public assemblé, dans une attente commune, silencieuse. Le visage d'autrui, le tien, le sien, ouvrent vers un infini. Le visage offert, nu, est vulnérabilité. Il est la possibilité d'une violence. La possibilité dans le même mouvement d'une relation, d'un respect.

Le visage, les visages fondent alors un espace précieux, incertain, fécond et ouvert.

C'est ainsi que je définirais l'espace de l'EAC, tel que la collaboration des enseignants avec les médiateurs le permet, à l'épreuve d'une sortie au théâtre.

Pierre Quenehen

Directeur de l'espace Germinal à Fosses



CONCLUSION : LE THÉÂTRE COMME ESPACE OUVERT

Biographie Pierre Quenehen



Pierre Quenehen est directeur d'un théâtre à Fosses, dans le nord est du Val d'Oise, appelé "Germinal".

Ce théâtre est à la fois une salle de spectacles, un espace de travail pour les artistes de musique, de danse, de théâtre et de cirque, et le point de départ d'un projet d'Education Artistique et Culturelle ambitieux. Le projet qu'il porte place en son cœur la rencontre avec l'art et les multiples partenaires du théâtre, de Sarcelles à Dammartin en Goële, en passant par Louvres et de petites villes et villages. Il s'agit tout autant d'art que de relation. Pierre a mûri son projet depuis ses premières aventures iséroises avec le festival Mens alors ! (prononcer "Mince alors !") en moyenne montagne. Dès l'origine, il y a l'idée que créer une œuvre ne vaut que si on la montre, et que la montrer suppose de la mettre en partage. Ses convictions se sont affirmées au service d'institutions comme le théâtre national de Chaillot et les Ateliers Médicis.

← Master classe à Germinal avec des élèves de la classe de l'EMMD et des élèves de l'option théâtre du lycée de Fosses avec le duo Reverse Winchester

©Pierre Quenehen

↙ Spectacle in situ de cirque *Dis papa dis maman* au collège Stendhal de Fosses par la cie Rions noir

©Pierre Quenehen

COMMUNIQUER

M. CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du Recteur

F. SERVAN

Déléguée académique adjointe à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère Univers du livre daac.universdulivre@ac-versailles.fr

I. BRANDELY

Suivi administratif affaires générales, secrétariat
Tél : 01 30 83 45 61

ce.daac@ac-versailles.fr

N. CARNELOS

Design, métiers d'art, architecture communication

daac.communication@ac-versailles.fr

daac.architecture@ac-versailles.fr

daac.design@ac-versailles.fr

A. BATLLE

Théâtre-expression dramatique, arts du cirque et de la rue

daac.theatre-artsducirque-marionnettes@ac-versailles.fr

L. HARLE

Musique, Coordination des élèves ambassadeurs culture

daac.musique@ac-versailles.fr

daac.elevesambassadeursculture@ac-versailles.fr

B. CARRENO

Danse, patrimoine et coordination des professeurs relais

daac.danse@ac-versailles.fr

daac.patrimoine@ac-versailles.fr

daac.coordination-professeursrelais@ac-versailles.fr

A. AIMEDIEU

Cinéma audiovisuel, arts du goût, développement durable, culture scientifique

daac.cinema-audiovisuel@ac-versailles.fr

daac.culturescientifique-technique@ac-versailles.fr

C. GUILLAUMET

Arts numériques, coordination académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat

daac.artsnumeriques@ac-versailles.fr

daac.coordination-prct-prc@ac-versailles.fr

CHARGÉES DE MISSION EN DSDEN

VAL D'OISE

B. MOREILLON

Arts du cirque et de la rue

ce.ia95-eac@ac-versailles.fr

HAUTS DE SEINE

E. PHALIPAUD

ce.ia92-eac@ac-versailles.fr

YVELINES

E. ALATERRE

ce.ia78.culture@ac-versailles.fr

ESSONNE

S. ROUAULT

ce.ia91-eac@ac-versailles.fr

Rectorat de Versailles

Délégation académique à l'action culturelle
3, bd de Lesseps

78017 Versailles cedex

Tel : 01 30 83 45 61

Ce.daac@ac-versailles.fr

[S'inscrire à la revue DAAC'tualité](#)

[Se désabonner de la revue DAAC'tualité](#)

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ

M.CALVAYRAC

GRAPHISTE

N.CARNELOS

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC

F.SERVAN, I.BRANDELY, A.AIMEDIEU, A.BATLLE, B.MOREILLON, E.ALATERRE,

B.CARRENO, C.GUILLAUMET, E.PHALIPAUD.

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE
NUMÉRO :

F.BOUTELOUP, L'OPERA NATIONAL DE PARIS ET H.COCHET, LE CHATEAU
DE RAMBOUILLET ET H.LEFRANC, C.VALENTIN, S. GROSFILLEY, O.ROBI-
OLLE, F. HANTZBERG , C.PAWLOWSKI, J.RAYMOND, F.DEBRAY, ESPACE GER-
MINAL, S.BRIS, A.RIBEYROLLES, L'AZIMUT, LE MOULIN FONDU OPPOSITO
CNAREP, LE LIEU, LE PPCM, S.ROUAULT, S.GOZLAN, LE CAUE 95, LE PALAIS
DE TOKYO.

DES REMERCIEMENTS PARTICULIERS AUX DIFFÉRENTS SERVICES
DES PUBLICS DES STRUCTURES CULTURELLES PARTENAIRES ET AUX
PROFESSEURS RELAIS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES.